

Fuis-moi, je te suis

Dargaud, Noémie

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

NOÉMIE DARGAUD

*La terre des
Ancêtres - Nouvelle*

Fuis-moi, je te suis



La terre des

Ancêtres- Nouvelle
Fuis-moi, je te suis.

Noemie Dargaud

Correctrice : Charlotte bouillon

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, vendue, distribuée ou transmise sous quelques formes que ce soit ou par quelques moyens électronique ou physique, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Cela inclut la photocopie, des enregistrements et tous systèmes de stockage et de retrait d'information. La reproduction ou la distribution non autorisée de cette œuvre protégée est illégale. Une violation du copyright entraîne, sous réserve de poursuite pénale et sur déclaration de culpabilité, des amendes et peines d'emprisonnement pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter l'auteur.

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisé de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels est pure coïncidence.

Copyright © 2021 Noémie DARGAUD
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-491942-13-7

DÉDICACE

À l'amour !

Quels que soient nos origines, nos orientations, nos religions ou nos genres.

Du MÊme auteur

La Terre des Ancêtres :

Tome 1 : Le poids de l'âme
Tome 2 : Le prix de l'héritage
Tome 3 : Les danses funèbres

La terre des Ancêtres Nouvelle :

Tome 1 : Entre feu et glace
Tome 2 : Entre tes crocs
Tome 3 : Fuis-moi, je te suis

IMPERIUM :

Tome 1 : Liés par le sang
Tome 2 : Les larmes de sang
Irish Coffee
La sorcière de l'hiver

REMERCIEMENTS

Et voilà le début d'une troisième année d'écriture, de rêves, de rencontres et de réalisations personnelles.

Je vous souhaite, tout autant de bonheur que j'ai pu ressentir au cours de ces dernières années. Merci pour votre fidélité, vos messages et votre soutien.

AVERTISSEMENTS

Vous avez peur... je déconne ! C'est juste pour vous prévenir que cet ouvrage est une romance entre deux hommes. Alors, si vous n'êtes pas prêts(es), il est préférable de ne pas la lire. Il y a des scènes érotiques, vous voilà prévenus(es). À plus !



Prologue

5 ans avant le poids de l'âme.

Metolius, Oregon, Kim.

— Tu n'as plus rien à faire ici, tu comprends ? Je t'apprécie Kim, vraiment, mais nos chemins vont se séparer là.

J'en demeurai bouche bée, incertain de ce que voulait suggérer mon compagnon. Je l'examinai de haut en bas en cherchant un indice, quelque chose qui pourrait me montrer qu'il plaisantait.

— Tu n'es pas sérieux ?

Sa mine sombre m'indiqua le contraire, mais j'aimais me faire du mal.

— Je le suis ! Écoute, toi et moi, c'était sympa... mais la meute commence à se douter de quelque chose.

— Tu veux parler de la relation que nous entretenons, et qui, je ne sais pour quelle raison, doit rester secrète.

Jam grimaça. Son front se plissa, lui offrant un air sévère. En d'autres circonstances, cela m'aurait excité, peut-être même aurions-nous joué à un jeu torride, impliquant des liens et des objets coquins.

Il passa sa main dans ses cheveux noir coupé court en détournant ses magnifiques yeux noisette de moi. J'étais du genre persévérant, mais je compris qu'aucun de mes actes ne changerait la donne. Il avait déjà pris sa décision.

– Oui, je parle de ça. L'Alpha de la ville de Madras me propose un bon parti, une femelle avec mon statut, ainsi nous pourrions unifier nos clans, faire de nouveaux partenariats. Notre communauté pourrait enfin s'agrandir. L'Alpha de Washington est d'accord avec cette union. Je ne peux pas gâcher cette opportunité pour une amourette.

J'écarquillai les yeux sous le choc.

– Une... amourette ?

J'allais exploser, la panthère en moi rugit, griffant les parois de mon esprit. Elle voulait sortir, se battre, montrer à ce connard prétentieux qui avait besoin de l'autre. Je la retins cependant, tentant de désamorcer la situation.

– Six ans, c'est une amourette pour toi ?

– Ouais, enfin, ce n'est pas comme si nous avions officialisé notre relation.

– À qui la faute ? Je suis prêt à le faire maintenant si cela peut alléger le poids qui pèse sur tes épaules ! m'emportai-je.

– Non, non ! Kim, tu es un bon Bêta, mais je vais te demander de quitter la meute. Je ne veux pas qu'elle sache que je fréquentais un mec, surtout si je m'unis à la fille d'un Alpha.

Cette fois, je tombai de haut, de vraiment très haut. La chute allait me faire un mal de chien.

– Quoi ? soufflai-je.

Jam posa ses mains sur mes épaules, m'obligeant à lui faire face. Une lueur vacilla dans son regard et je réalisai qu'il était prêt à utiliser son pouvoir d'Alpha sur moi. Je me reculai.

– Ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont, Kim. Je te donne une semaine pour déménager.

– Difficiles pour qui ? hurlai-je. Tu me fais payer pour t'avoir laissé me baiser ! Tout ça parce que tu as peur que la meute te rejette ! T'es un putain de connard ! Tu le sais, ça ?

Le mâle se redressa en me dominant de toute sa hauteur.

– Des membres du clan sont venus à ma rencontre pour demander ta destitution. On ne peut pas dire que tu caches tes goûts en matière de sexe. Ce n'est pas seulement ma décision ! Je dois écouter les autres.

Une boule de colère naquit en moi, elle était si compacte et énorme que j'eus du mal à parler. Mes larmes menaçaient de couler.

– Très bien. Je ne dirais pas que je comprends... mais je préfère encore me barrer plutôt que de rester dans une meute avec un esprit si étroit.

Chapitre 1

Une semaine plus tard, Seattle. Djala.

La notification clignota en haut de l'écran central. C'était un message de Koumal, j'avais espéré avoir plus de temps devant moi pour trouver des indices et, éventuellement, me détendre un peu. Un courriel du Bêta de la meute à une heure si tardive ne présageait rien de bon. J'ouvris ma boîte de réception. L'e-mail s'afficha sur le moniteur à ma gauche, avec en pièces jointes les photographies d'un homme caucasien pour ce que l'on pouvait encore en voir. Une grande partie de son visage et de sa gorge était arrachée. Les lacérations semblaient être l'œuvre d'un ou de plusieurs félins. Même sans être un expert en médecine, j'écartai tout de suite la piste d'un tueur lycanthrope, d'un démon ou d'une sorcière. Un vampire aurait peut-être pu infliger de telles blessures, mais cela me paraissait peu probable. Surtout en sachant que Léon en référerait certainement à Gabriel, le prince vampire, juste au cas où. Le meurtrier se retrouverait alors avec deux clans sur le dos. Je rétrécis les photographies, je n'étais pas très à l'aise avec les cadavres. Mon job consistait d'ordinaire à étudier les chiffres, la bourse, les recettes et les dépenses de la meute, et parfois hacker quelques systèmes de façon plus ou moins légale vis-à-vis des lois humaines. Il était rare que j'identifie des morts et recherche des meurtriers.

Mon téléphone vibra, me faisant soupirer par la même occasion. Je n'avais pas vraiment eu dans l'idée de travailler ce soir, mais plutôt de geeker^[1] en ligne avec des amis sur des jeux gores. La voix entraînante de Bobby McFerrin entonnant «Don't worry, be happy» touchait à son terme, et je sus que le pourcentage de chance de voir débarquer Koumal allait crever le plafond. Je décrochai à toute vitesse, tournant sur ma chaise à roulettes pour apercevoir le réveil. Il était minuit passé.

– J'aimerais aussi pouvoir dormir de temps à autre, Koumal.

Le tigre ricana à l'autre bout du fil.

– Tu parles, je sais que tu es toujours debout à cette heure-ci.

– Oui, mais il y a peut-être un moment où je voudrais bien me reposer.

Une portière claqua.

– Tu es devant chez moi, c'est ça ?

– Exact ! J'ai apporté des donuts et de la caféine, ainsi que les premiers rapports médicaux légaux. On a une identité pour notre grattoir à chat. La nuit va être longue...

Je raccrochai, sachant que Koumal entrerait sans se faire prier. L'homme immense me rejoignit dans mon bureau, posa sur le rebord de la table mon gobelet de café, un sachet contenant les victuailles et une pochette beige.

– Salut le nerd^[2].

Le mâle ébouriffa mes cheveux, puis s'assit sur la chaise qui me servait de porte-vêtement. J'avais fait le ménage quelques heures plus tôt. Et par les dieux et déesses, je remerciais mon instinct, ayant évité une catastrophe imminente. Le tigre dut suivre le cours de mes pensées, car il ajouta :

– C'est beaucoup trop propre ici. Tu attendais une demoiselle ?

Moqueur, il remua les sourcils et but une gorgée de son café.

– Non, tu sais que je n'aime pas recevoir.

Pas parce que je n'aimais pas faire la fête, bien au contraire, mais ma maison, c'était mon territoire, et je ne me montrais pas suffisamment à l'aise pour accueillir qui que ce soit. Enfin, à part Koumal, Kiba et Eli qui se fichaient pas mal de ce que je ressentais quand ils pénétraient chez moi sans mon consentement.

– Tu es particulièrement livide, aujourd'hui ! Tu devrais sortir un peu plus souvent, au lieu de rester collé à tes écrans toute la journée.

Je levai un sourcil hautain.

– On dirait ma mère ! Et si tu me foutais la paix pour voir. Tu sais combien d'heures de vidéos de surveillance je viens de visionner pour trouver notre tueur à la griffe facile ?

– Aucune idée, enchaîna-t-il en piochant un donut et l'enfournant en entier dans sa bouche.

– Cent cinquante-trois heures, en lecture rapide ! Et rien, je ne peux même pas dire si nous avons affaire à un ou plusieurs meurtriers. Une chose est sûre, il connaît l'emplacement de chaque caméra de la ville. S'il apparaît, et je dis bien si, c'est qu'il est certain que nous ne pouvons pas utiliser la reconnaissance faciale. Ce mec est une ombre, et c'est toujours dans l'éventualité où il ne s'agirait que d'un seul et unique individu, parce que s'ils sont plusieurs, nous sommes foutrement dans la panade.

Koumal se rencogna dans la chaise, croisant puis décroisant ses jambes pour trouver une position confortable.

– Elijah et Kiba sont sur le coup. Léon fait passer des interrogatoires, bien qu'entre nous je pense tout simplement à un métamorphe de passage qui ne se serait pas identifié à notre Alpha dès son arrivée. Ça va prendre quelques jours pour que nous ayons des résultats probants, et je ne parle même pas des analyses. Pour ajouter du piment, nous avons la police sur le dos, quoiqu'au moins elle nous laisse enquêter de notre côté.

Je me demandais encore comment le Bêta réussissait à négocier avec l'homme responsable des délits surnaturels. Ce mec était un sale con hargneux qui, la plupart du temps, nous mettait des bâtons dans les roues, sans comprendre que l'on s'occupait nous-mêmes de nos délinquants. En d'autres termes, il était rare que l'inspecteur Dickon Vans résolve par lui-même des enquêtes. Généralement, nous arrivions sur les lieux bien avant la police avec nos propres médecins légistes. Il ne restait plus grand-chose aux scientifiques humains, après notre passage. À moins que l'investigation ne concerne en rien la meute ou que, comme aujourd'hui, les victimes soient humaines.

– Deux morts en trois jours, c'est beaucoup, et en peu de temps. Pourtant, notre assassin ne paraît pas dénué de jugeote. En tout cas, ce n'est pas son animal qui a le dessus sur son esprit. Essaye de trouver une correspondance entre les deux cadavres, s'il te plaît. Pour le moment, nous n'aurons pas mieux.

Le tigre se leva et je suivis son mouvement du regard. Je ne pouvais m'empêcher de me faire du souci.

– Ça va aller pour Kiba ? Il est jeune.

– J'ai eu ma première mission à quinze ans. Tout se passera bien pour lui, Eli est son partenaire. Il le surveille comme le lait sur le feu.

Je fronçai les sourcils, inquiet. Kiba venait de fêter ses vingt-deux ans cette année, il était écervelé et dynamique. Il était comparable à des atomes en fusion, voire à une ligne haute tension, pas moyen de l'approcher sans s'électrocuter.

– J'espère que vous savez ce que vous faites. Il est tout à fait capable d'être calme et concentré, et au moment où tu tournes le dos cinq minutes, il est déjà dans la rue en train de courir après son ombre. Ce gamin bouge sans cesse, il brasse beaucoup d'air, aussi.

Le tigre m'offrit un sourire rassurant.

– Tu apprécies le même, on dirait.

– On joue en ligne ensemble, et ouais... parfois, il est cool. Mais les trois quarts du temps, il est juste pénible.

Un rire franc échappa au Bêta. Étonnement, je me détendis.

– Il a une soif d'apprendre insatiable. Laisse-le faire ses preuves.

Ce connard est doué, en plus. Tu verras, il ira loin.

– Pourquoi es-tu passé, Koumal ? Ton affaire stagne, tu n'avais pas vraiment besoin de me faire parvenir ce dossier, il te suffisait de me le transférer par mail. Et même si je fais un lien entre les deux victimes, nous n'avons aucune piste à suivre.

Il se cala sur ses jambes, ébouriffa une nouvelle fois mes cheveux. Je grondai, mécontent, ce qui ne dérangerait pas le moins du monde le tigre.

– Je voulais m'assurer que tu vivais encore. Je me sens responsable de ta santé, vu la montagne de travail que je te donne.

Il s'approcha de l'encadrement de la porte, levant la main en signe de salut.

– Essaie de dormir un peu.

– Où vas-tu, si bien apprêté ?

L'homme portait rarement un si beau costume. En règle générale, c'était pour accueillir un membre dans la meute, un invité de passage ou pour un rendez-vous officiel. Koumal n'aimait pas les chemises, et arborait plus traditionnellement des t-shirts, col V.

– Je vais recruter. On a un nouvel arrivant sur le territoire, et je compte bien lui mettre le grappin dessus. Bonne nuit Djala.

– Chouette, j'espère qu'elle est mignonne.

Je vis le sourire en coin du Bêta s'étirer, mais il ne répondit rien.

Le verre glissa sur le comptoir en faux marbre noir et atterrit dans ma main. Je redressai la tête en direction de la mignonne petite barmaid qui m'offrit un clin d'œil aguicheur et un sourire charmeur.

– Merde, marmonnai-je dans ma barbe.

Je levai mon verre de whisky à sa santé en lui rendant sa mimique, et avalai le breuvage d'une traite. Le liquide brûla agréablement ma gorge. Il me faudrait encore quelques doses d'alcool avant de me sentir mieux, puis encore quelques autres pour tout oublier.

Je fis tourner le tabouret sur lui-même dans l'idée d'observer les personnes qui m'entouraient. Beaucoup étaient venus en bande de trois ou quatre, pas un homme seul en vue, à part moi.

L'Extravagent était une boîte de nuit branchée de Tacoma. Elle comprenait deux salles, la première était calme avec un bar élégant, une musique d'ambiance et des danseurs et danseuses changelings dénudés. La seconde arborait des box autour d'une piste de danse où s'agglutinaient des groupes de gens. Une table de mixage trônait légèrement surélevée au fond de la pièce. Apparemment, la boîte était ouverte à tous, humains comme surnats, homos comme hétéros. Cela me convenait, je n'avais plus besoin de me cacher.

J'étais venu dans l'idée de trouver un coup d'un soir, aspirant à oublier mon cœur brisé et en miettes. En moins d'une semaine, j'avais réussi l'inimaginable. J'avais perdu mon copain, mon statut au sein de

mon clan, mon boulot, ma meute, et même ma famille ne voulait plus entendre parler de moi. J'aurais dû jouer au Powerball, ^[3] histoire de me faire un peu d'argent. On ne pouvait être aussi malchanceux, il y avait forcément une contrepartie.

Non ?

En tout cas, cela me rassurait de me répéter que si je vivais toutes ces choses pourries, c'était pour avoir mieux par la suite. La vie ne pouvait pas me détester avec un tel acharnement.

Jam avait été on ne peut plus clair. J'avais donc rendu la maison que l'on m'avait attribuée plusieurs années auparavant, m'obligeant par la même occasion à louer un box à Eugene afin d'y stocker mes cartons. Du moins, le temps que je trouve un nouveau pied-à-terre. Puis j'avais déguerpi, la queue entre les jambes, sans faire de vagues. Ne sachant pas encore où m'installer, je visitais le pays. J'hésitais à dénicher une bourgade sous l'autorité d'aucun clan, et de proposer mes services pour mon propre compte. J'étais débrouillard, je pouvais m'en sortir tout seul. Quand le besoin frapperait à ma porte, je n'aurais qu'à venir ici et trouver un métamorphe qui accepterait de partager une nuit ou deux avec moi. Le lien de meute serait toujours manquant, mais peut-être pourrais-je m'y accoutumer. Certains surnats y arrivaient, je ne ferais pas exception.

Je me calai dans mon siège en cuir matelassé, et me tournai de nouveau vers le bar. La serveuse s'avança, un shaker à la main et un torchon propre jeté négligemment sur l'épaule. Elle se pencha en avant pour que je puisse l'entendre.

– Dure journée ? Je vous sers un troisième verre ?

– Oui, vous avez quelque chose de plus fort, je ne compte pas rentrer sobre.

J'avais loué une chambre d'hôtel à deux pas de la discothèque, dans le but de retrouver aisément mon chemin. La jeune femme me sourit gentiment, posa le shooter devant moi et commença à mélanger plusieurs alcools avec une sorte de liquide bleu qui avait l'odeur de la menthe. Elle me le tendit, je m'en saisis, nos doigts s'effleurant dans la manœuvre.

– Je m'appelle Olympe. Je finis mon travail dans quatre...

Elle s'arrêta net, observant un point dans mon dos. Je compris rapidement sa réaction quand un homme de la taille d'une armoire s'installa à ma gauche. Je sentis les poils de ma nuque se hérissier. Son odeur me confirma qu'il s'agissait d'un tigre métamorphe. Il était rare de nos jours de rencontrer de tel individu.

– Koumal ? s'exclama la serveuse. Que fais-tu là ?

– J'avais rendez-vous, répondit-il.

Mon instinct me dictait de me barrer d'ici, et vite. Les tigres étaient territoriaux et au vu des tours de rein de la serveuse, je venais

de papoter avec l'une de ses éventuelles conquêtes.

Finalement, il se peut que je sois tout simplement malchanceux.

Je bus mon verre cul sec, tout en me levant pour partir. Le Viking attrapa mon bras, m'arrêtant net. Je l'observai un instant, je sentais déjà ma panthère sur la défensive.

– OK mec, je ne suis pas intéressé par ta...

Je montrai la barmaid de l'index.

– Alors, fous-moi juste la paix, et laisse-moi me bourrer la gueule tranquillement.

Il ne me lâcha pas pour autant, ses yeux d'ambre me jaugeaient. Je grondai, en signe d'avertissement. Au lieu de répliquer, l'homme me sourit, me coupant dans mon élan. Il était beau, son visage rude et sévère lui donnait des airs de guerrier nordique, accentué par ses cheveux châtain clair qui caressaient sa nuque. Sa barbe était soigneusement taillée, ses épaules carrées, ses muscles épais et gonflés. J'appréciais ce que j'avais sous les yeux.

N'y pense même pas.

– J'ai à te parler, Kim.

Je me dégageai de sa prise.

– T'es qui, bordel ? Comment connais-tu mon nom ? demandai-je méfiant.

De préférence, je souhaitais éviter un passage à tabac.

Le tigre me tendit la main.

– Je me présente, je m'appelle Koumal Basley. Je suis le Bêta de la meute de Seattle, second de Léon au Conseil surnaturel de Washington. C'est moi qu'on envoie pour accueillir les nouveaux.

Chapitre 2

Kim.

J'étais dans la merde.

– Qu'est-ce que le Conseil de Washington me veut au juste ? Ton Alpha n'en a pas assez de gâcher la vie des gens ? Je ne crois pas avoir commis de délit. Je ne vole pas, ne me drogue pas, je ne harcèle personne. Est-ce qu'on peut me foutre la paix et me laisser faire ce que je souhaite de mon cul et de ma bouche ?

Le tigre leva un sourcil moqueur.

– Alors voilà la raison pour laquelle un Bêta tel que toi a atterri subrepticement à Tacoma. Je ne sais pas ce que Léon a fait ou non, mais cela m'étonnerait que ce soit en rapport avec ton orientation sexuelle.

J'ai merdé, encore.

– Ne t'inquiète pas, je ne reste pas longtemps dans le coin de toute manière. Autorise-moi juste à me bourrer la gueule.

Le dénommé Koumal pencha légèrement la tête sur le côté. Il m'examina sous toutes les coutures sans prendre la peine de se cacher, ce qui eut le don de m'énerver grandement.

– Peux-tu me donner l'identification des barmaids derrière le comptoir ?

Ce fut à mon tour de le dévisager. Je passai ma langue sur mes lèvres, m'apercevant que je les maintenais ouvertes. Je devais paraître con, et même si c'était le cas, le mâle ne me le fit pas remarquer.

– Un lynx, deux léopards, un jaguar, et...

J'hésitai, sa fragrance était proche de celle d'un serval, mais elle portait d'autres effluves sur elle.

– Une humaine, je suppose qu'elle fréquente un serval. Les danseuses sont des vampires.

Je ne m'étonnai pas vraiment de ne pas trouver de lycanthropes. Cette espèce appréciait les grands espaces, la forêt, mais

par-dessus tout, elle aimait la tranquillité, surtout en période de pleine lune. Les villes comme Tacoma ou Seattle étaient bien trop urbaines pour eux. Les sorcières avaient plus souvent le nez collé dans leur chaudron qu'en boîte de nuit. Pour les démons, eh bien, il y en avait assez peu sur terre alors, en croiser un équivalait à un manque de chance.

Je commence à me sentir mal, avec tout ce qui me tombe sur le coin de la figure en ce moment. Je suis bien capable de me retrouver dans le lit de l'un d'eux.

Un sourire carnassier se dessina sur les traits du mâle.

– Bien, et si je te demandais d'intégrer la meute de Seattle, je crains de ne pouvoir te proposer mon poste, mais...

– Non, sans façon ! le coupai-je. Je ne compte me lier à aucun clan, pour qu'ensuite l'on me jette à la porte comme une grosse merde. Je ne tiens pas davantage à bosser pour le mec qui...

Je me tue soudainement, Jam se préoccupait tant de son image. Je ne serais pas l'ex-jaloux qui ruinerait sa réputation. Un rire franc échappa au Tigre.

Il se fout de ma gueule.

– Ce que tu fais de ton « cul et de ta bouche » comme tu le dis, ne me regarde en rien. À moins que tu n'aies des vues sur le mien.

Le mâle commanda deux bières. Elles furent devant lui en un rien de temps. Il m'en tendit une.

Un pourcentage d'alcool si bas ne va pas m'aider à oublier.

– En outre, notre clan ne renie pas les siens pour des histoires de sexe. Sinon, un tel endroit n'existerait pas. Kate est la gérante de l'Extra depuis des années, elle fait partie des nôtres. De plus, j'ai besoin d'un traqueur, tes compétences te précèdent. Je me demande encore pourquoi tu es resté lié à une meute avec si peu de membres et aussi traditionaliste. On ne devait pas te donner beaucoup de travail et je pressens que la plupart de tes congénères t'ont vite écarté quand ils ont appris tes penchants.

L'armoire à glace avait raison. La communauté métamorphe de Metolius ne comprenait qu'une vingtaine de personnes, des félins de petits gabarits^[4]. Jam et moi étions les deux exceptions.

La ville comportait un peu plus de sept cents habitants. Autant dire que mes capacités de chasseur n'étaient pas souvent mises à rude épreuve. Parfois, d'autres meutes faisaient appel à mon Alpha pour que je sois envoyé en renfort, principalement dans celle d'Eugene où l'on m'avait proposé à de nombreuses reprises un poste avec un grade analogue au mien. Je supposais sans trop de mal que c'était pour cela que le Bêta avait entendu parler de moi. Rien n'échappait jamais au Conseil.

– Pour ta gouverne, ils ont essayé de me passer à tabac.

Heureusement pour moi, j'étais le seul gros gabarit avec Jam, donc leur plan est tombé à l'eau. Je possédais tout ce que je souhaitais. J'avais une vie confortable.

– Ou tu aspirais simplement à demeurer auprès d'un compagnon.

Je grimaçai, je n'aimais pas la façon dont le tigre me perçait à jour alors que nous ne nous connaissions même pas. J'ignorais tout de lui et lui...

Ce connard a trouvé des informations sur moi. Il veut certainement me mettre la pression.

Il maîtrisait son sujet à la perfection.

– Qui t'a raconté tout ça ? Que sais-tu d'autre sur moi ?

Il haussa les épaules avec nonchalance.

– Il est rare qu'un Bêta quitte sa meute du jour au lendemain.

Léon a trouvé ton excuse un peu louche.

Je m'accoudai au bar.

– Et ?

– J'ai simplement téléphoné à ton ancien Alpha. Apparemment, tu es digne de confiance et tu souhaites voir de nouveaux horizons. Il a accepté ton départ en comprenant que tu voulais viser plus haut, il ne t'a pas retenu.

Je sifflai entre mes dents, portant la bouteille à mes lèvres.

– À ton regard, je suppose que c'est lui qui t'a poussé vers la sortie. Tu sais quoi ? Je me fous totalement de la raison pour laquelle il s'est séparé de toi. Cela m'évite de faire le trajet jusqu'à Metolius. De toute évidence, tu aurais refusé ma demande à ce moment-là.

Je me pinçai la lèvre inférieure.

– Et c'est toujours non.

– Pourquoi ? Je te propose un toit, un travail et une meute. Par contre, tu devras te débrouiller seul pour trouver quelqu'un à faxer dans ton lit.

– Je ne travaillerai pas pour l'Alpha des Alphas.

C'est ce qu'était Léon Macall. En étant à la tête du Conseil des surnats, il avait la main mise sur tous les clans métamorphes présents dans l'État de Washington, de l'Oregon, du Montana et de l'Idaho. Koumal opina du chef.

– OK. Bosse pour moi alors ! Je te propose une rémunération en échange de tes services, et quand l'affaire sera terminée, tu seras libre de choisir de partir ou de rester parmi nous.

– Très bien, mais seulement si je perds.

Le tigre semblait observateur, il savait où je souhaitais en venir, pourtant, il demanda :

– Perdre à quoi ?

– À un jeu d'alcool ! Je voulais me saouler, je ne vais pas

renoncer maintenant. Je te préviens... tu paies.

Le changeling renifla, moqueur.

– Très bien, tiens-toi prêt !

On avait atterri dans un box individuel, un peu à l'écart. Koumal, installé en face de moi, paraissait détendu et serein. Quant à moi, je ne regrettais pas le moins du monde. Avec l'argent que j'avais économisé, je pouvais peut-être tenir un an et quelques mois sans m'inquiéter, mais une rallonge comme celle que m'avait proposée le tigre n'était pas négligeable. De plus, je n'aurais pas à me présenter à son Alpha. En prime, j'allais boire et voguer vers l'oubli sans déboursier un rond, que de bonheur en perspective.

La barmaid, celle aux cheveux poivre et sel, avec une poitrine généreuse et un sourire qui disait « je sais que tu mates mon joli petit cul, alors donne-moi ton numéro » s'avança dans notre direction. Elle s'accroupit, mit en appui son plateau sur la table basse en bois noir et plaça dix shooters devant moi, dix devant Koumal et un au centre.

– C'est de l'alcool lycanthrope. Autant vous avertir tout de suite, si la liqueur touche votre langue, vous tomberez dans les pommes. Celui qui vomit le premier a perdu.

Elle posa une main sur mon épaule.

– Tu peux encore tout arrêter. Koumal ne perd jamais.

Je me détachai de son contact, tout en essayant de ne pas la vexer. Cette femme me mettait mal à l'aise, pourtant d'ordinaire je n'étais pas contre une étreinte. Cependant, la lynx portait trop d'odeurs sous-jacentes, elle était clairement une croqueuse d'hommes.

– Non, ça va aller. Merci.

Je pris le premier verre et l'avalai sans autre préambule. L'alcool me décapa l'œsophage. Demain matin, il n'y aurait pas que ma gueule de bois qui me ferait défaut, les brûlures d'estomac viendraient certainement s'y additionner. Koumal tenta de cacher son sourire en voyant mon visage.

– Olympe t'avait prévenu.

Et il but. Ce connard ne broncha même pas. Ce qui devait être une tactique pour m'impressionner ou quelque chose dans le genre. Je n'allais pas me laisser faire, alors le second shooter suivit.

– Puisque nous sommes là, pourquoi ne pas apprendre à se connaître ?

Le tigre goba la liqueur, son bras s'installa sur le dossier de la banquette.

– Franchement, je m'en moque ! Je ne vais pas rester longtemps dans les parages, donc ne t'attache pas à moi, Tigrou.

Le troisième verre rejoignit les deux premiers. Mes yeux me piquaient déjà, ce n'était pas de l'alcool, mais du débouche chiottes. Difficile à croire que les lycanthropes pouvaient ingurgiter cette merde.

– Pas grave, dis-moi plutôt pourquoi tu en veux tant à Léon. Tu dois avoir une bonne raison.

J'ignorais si je possédais une bonne raison. Après tout, l'Alpha des Alphas ne pouvait avoir eu vent de ma relation précaire avec Jam. Il avait simplement accordé sa bénédiction à une union qui pouvait faire naître du sang neuf dans deux meutes de petite envergure. En plus, je savais pertinemment que Jam en était l'instigateur, il ne s'en était pas caché. Malgré tout, j'étais furieux contre mon ancien Alpha, contre Léon Macall, contre moi et même contre cet enfoiré arrogant qui venait de descendre deux shooters d'un coup.

– Mes raisons ne regardent que moi.

– Je dois m'assurer de la sécurité de mon Alpha, alors je préférerais que nous abordions le sujet.

Je levai une main pour le rassurer et ingurgitai deux verres d'alcool. Je manquai de perdre connaissance. Une douce chaleur s'insinua lentement en moi. Le moins que l'on puisse dire, c'était que la liqueur au goût mentholé fonctionnait très bien. D'ordinaire, il était difficile, voire impossible, pour un surnat de se droguer ou d'être ivre. Heureusement, des petits malins avaient trouvé le bon dosage pour pallier l'assimilation et la digestion rapide de notre métabolisme.

– Je ne suis pas venu pour me battre ni pour faire des vagues. Je ne devais pas rester alors, ne te fais pas de soucis pour ton si précieux Alpha. Je me contrefiche de son cul, je ne veux même pas le connaître.

– Très bien, mais garde-le quand même pour toi. Dis-moi, que comptes-tu faire après l'enquête ?

Je reniflai, l'observant vider trois verres.

Merde, je suis foutu.

– Quelle enquête ? Je n'ai pas encore perdu !

Le tigre leva un sourcil aguicheur, se pencha plus en avant au-dessus de la table et poussa vers moi trois shooters.

– Après ceux-là, si... Ne t'inquiète pas, je finirai les autres.

Je me rembrunis, bombant le torse. Je descendis d'une traite les trois liqueurs, et la nausée pointa le bout de son nez. J'offris un

sourire satisfait au mâle ainsi qu'un doigt d'honneur pour ponctuer ce que je taisais, de peur de régurgiter sur le Bêta. La piste de danse tournait, les gens aussi. Je papillonnai des paupières en essayant de garder l'esprit clair. La lumière était trop vive, et les néons trop roses.

– Eh bien, tu m'impressionnes ! Tu tiens mieux l'alcool qu'Eli.

Mon attention se reporta sur le tigre.

Eh coucou toi...

– Eli ? C'est ta copine ?

Le Viking sexy éclata de rire, il porta un truc bleu à ses lèvres et le fit basculer.

– Elijah ? Non, c'est mon ami. Il est aussi le fils de Léon. Je me demande bien ce qu'il dirait en t'entendant. Il n'apprécie déjà pas ce surnom.

– Léon ? Eli ? Elijah. OK, tu sais quoi ? Juste, je m'en ba-lan-ce !

Le beau mâle se pencha en avant, avala un liquide odorant, puis un autre.

– Il est temps d'aller au lit avant que tu ne sois malade.

Il tendit la main et la posa sur un verre rempli d'alcool devant moi. Celui au centre de la table était déjà vide. J'attrapai son poignet avant qu'il ne vole mon breuvage et grondai en lui montrant une canine saillante.

– C'est le mien, mec ! Et je n'irai au lit que si tu ne m'y accompagnes pas.

– Tu vas être malade.

– Seulement si j'en ai envie.

Cinq minutes plus tard, je me tenais dans une ruelle derrière la boîte de nuit en train de vomir mes tripes, alors que le connard me maintenait par le froc pour que je ne m'écroule pas dans les poubelles. Je me redressai, m'essuyant du revers de la main. Koumal me tendit une bouteille d'eau. Où en avait-il trouvé une ?

– C'est de l'eau, grimaçai-je.

– Non, sans déconner ? déclara l'homme, narquois.

Il me tape sur la courgette celui-là.

– Bordel, lâche-moi !

– OK.

Il le fit. Le monde bascula, l'armoire à glace ultra sexy me rattrapa de justesse avant que ma tête ne rencontre le sol, puis me remit sur mes pieds. Il approcha la bouteille de ma bouche, sa main dans le creux de mes reins pour pallier une nouvelle chute. Je repoussai la bouteille.

– Bois.

– Non, j'aime pas ça.

Koumal fronça les sourcils.

– Tu empestes, rince-toi la bouche.

J'acceptai de mauvaise grâce. C'était vrai, je puis et un mauvais goût persistait sur ma langue. J'aurais préféré un soda, mais bon... va pour de l'eau.

– Où loges-tu ?

J'avais les idées un peu plus claires maintenant que je venais de rendre ce que contenait mon estomac.

– Dans l'hôtel à côté. Chambre...

Je regardai mon poignet droit.

Pas celui-là.

Puis le gauche.

Ah !

– Cent six.

Il parut sceptique.

– Cent neuf, crétin. Tu as de la chance que je t'aie trouvé.

– Va te faire foutre !

Il remua les sourcils, un sourire moqueur accroché aux lèvres.

– Ce n'est pas ton truc à la base ?

Je grinçai des dents, et tentai de me dégager sans y parvenir.

– Il va falloir que tu y mettes plus de conviction, si tu souhaites m'échapper. Je te conduis à ta chambre, tu dois dormir. Je serai devant l'hôtel demain à neuf heures. Je te veux aussi frais que possible.

Chapitre 3

Kim.

Le tambourinement répétitif contre la porte de ma chambre me fit l'effet d'un seau d'eau sur la tête ou de brûler dans les feux de l'enfer. Je sursautai, ne sachant ce qui m'arrivait. Trop proche du rebord du lit, emmêlé dans les draps, je chutai en m'étalant de tout mon long sur la moquette beige. Le souffle court, j'émis un geignement rauque. On entra, et mon cœur manqua un battement. Je ne me souvenais pas d'avoir couché avec qui que ce soit hier soir. Je fronçai les sourcils, contemplant par la même occasion le nombre de bouloches de poussières sous les meubles.

Le ménage laisse foutrement à désirer ici.

J'effectuai une tentative pour me redresser. En vain.

– Je peux savoir ce que tu fais le cul en l'air. Il est hors de question qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, pas la peine de m'appâter.

J'abandonnai et roulai sur le côté pour examiner mon interlocuteur.

Ça y est, j'y suis.

Je me remémorai du Bêta, il m'avait saoulé avant de gentiment me ramener – et je veux dire par là, transporter sur son épaule – jusqu'à ma chambre d'hôtel, où il m'avait balancé sauvagement – comme un sac à patates – sur le matelas. Je supposai qu'il m'avait aussi bordé puisque je ne me souvenais de rien d'autre.

– J'ai du mal à croire que tu dormais encore. Je t'ai dit que je viendrais te chercher à neuf heures, tu n'es même pas prêt ! Et je te préviens, il est hors de question que tu grimpes dans ma bagnole alors que tu pues l'alcool... Et pour l'amour des dieux et déesses, mets un putain de pantalon.

Je grognai, bougon, m'asseyant doucement alors que la pièce exécutait un ballet de danseuse étoile.

Une autre journée sans...

Je haussai les épaules, puis agrippai le rebord du lit, et finalement échouai à me redresser. Je m'examinai rapidement. Je portais mon t-shirt et mon caleçon de la veille. Je n'avais aucune idée d'où se trouvait mon jean. Il me manquait une chaussette et je ne pris pas la peine de chercher mes chaussures. Parfait pour un entretien d'embauche... Si avec tout ce foutoir le tigre essayait encore de me recruter, je ne saurais plus quoi faire pour l'en dissuader.

– Pourquoi ? Tu n'aimes pas le style dépenaillé ?

Mes paroles résonnèrent dans ma bouche, mes dents s'entrechoquèrent et la vibration se répercuta dans mon crâne. Je fermai les paupières sous la douleur en me frottant les tempes. Ma gueule de bois ne tarderait pas à s'envoler, mais pour le moment, elle était hardcore. Heureusement, je n'avais plus rien à vomir.

– Va te laver et essaye d'être présentable. On a déjà une demi-heure de retard de toute façon. Si Djala te voit dans cet état, il n'acceptera jamais de te laisser entrer dans sa maison. Je vais acheter du café en t'attendant. J'ai payé ta chambre d'hôtel et annulé les nuits suivantes. Tu logeras chez ton coéquipier.

– Wowowo ! Deux secondes, il n'a jamais été question de travailler en équipe. Je ne veux pas d'un partenaire. Je n'ai jamais bossé avec qui que ce soit, je ne vais pas commencer aujourd'hui. C'est bien trop pénible et la plupart du temps, il piétine toutes les preuves olfactives.

– Djala ne te dérangera pas sur les scènes de crime. Il sera là pour relever les vidéos des caméras de surveillance avant que la police humaine n'y mette son nez ou faire des trucs de geek auxquels je ne comprends rien. Il a une mission aujourd'hui, tu lui serviras de garde du corps.

Je fronçai les sourcils.

– C'est encore pire ! Je suis un traqueur... pas une baby-sitter ! Trouve-toi un autre pigeon.

Le tigre m'offrit un sourire machiavélique qui n'annonçait rien de bon.

– Tu as lamentablement perdu à notre petit jeu d'alcool. Tu m'as obligé à te tenir la tête pendant que tu vomissais tes tripes dans les poubelles de l'Extra et pour finir, j'ai dû te border comme un gosse après que tu as chougé parce que tu n'arrivais pas à quitter ton froc. Je pense qu'on a dépassé un cap tous les deux. Maintenant, ton cul m'appartient pour la durée de ton séjour parmi nous.

Le tigre s'avança, se pencha au-dessus de moi, empoigna mon bras droit et me souleva comme si je ne pesais rien. Je manquai de tomber en arrière alors que la chambre tournait de nouveau. Koumal ne me relâcha que lorsque je fus stable. Il m'asséna une petite tape sur

les fesses et se dirigea vers la sortie. L'homme à la carrure impressionnante et parfaitement moulé dans son t-shirt noir se contorsionna pour m'avoir dans son champ de vision.

– Lave-toi, et ne te noie pas. Je t'attends en bas dans moins de trente minutes. Si tu me forces à remonter, je te jure que je trouverai le moyen de te faire payer ton retard.

Le mâle quitta tranquillement la pièce.

J'inspectai la chambre à la recherche de mon sac de voyage. Je dénichai enfin mon pantalon et ma chaussette manquante. Je pris des affaires propres et filai sous la douche. L'eau chaude me fit un bien fou, et éclaircit mes idées. Je me remémorai les paroles du tigre. Apparemment, je m'étais encore fourré dans une sale histoire sans réfléchir. En prime, je récoltais un équipier...

La poisse...

Je tentai de me rassurer en me disant que cette situation ne pouvait pas être pire que de me faire larguer comme une grosse merde par mon petit ami. En outre, l'enquête me permettrait de ne pas ruminer sur le pourquoi et le comment de notre rupture. Ce que j'avais fait de mal ou n'avait pas fait, peut-être.

Un quart d'heure plus tard, je me tenais devant l'hôtel. Koumal m'attendait sur un banc, deux gobelets de café en main.

– C'est quoi ce bordel ? Koumal, c'est qui ce type ?

Les yeux jaunes irisés d'or du mâle devant moi m'interpellèrent. Il était assez commun pour les félins métamorphes d'arborer des iris de cette couleur, mais aucun ne possédait cette lueur d'intelligence ou d'intensité dans le regard.

À moins peut-être que cela ne vienne de moi.

Les cheveux bruns aux reflets châains de l'homme étaient soigneusement coiffés, courts sur le côté, mais pas trop et plus longs sur le dessus de sa tête. J'eus envie d'y passer les doigts, mais me retins de justesse en me rappelant que je ne pouvais pas me permettre ce genre de comportement avec quelqu'un que je ne connaissais pas.

– Djala, je te présente Kim Mao. Il était le Bêta de la meute de Metolius, il vient nous prêter main-forte sur l'affaire du « chat chafouin ». Il est traqueur, et ton futur partenaire de travail. Vous n'allez plus vous quitter d'une semelle le temps que nous résolvions l'enquête. Et comme Kim n'a nulle part où aller, il logera chez toi.

Les yeux du léopard s'écaraillèrent, m'examinèrent puis scrutèrent Koumal. La porte claqua devant notre nez, me faisant

sursauter.

– Ça s'est plutôt bien passé, me moquai-je. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un soit encore plus réfractaire que moi à l'idée d'avoir un partenaire.

– Il ne s'agit pas de ça. Djala n'est pas à l'aise avec les étrangers... Enfin, il n'est jamais serein en présence d'autres personnes, même avec certains membres de la meute.

Un profond grondement naquit dans la poitrine de Koumal. Je remarquai alors que son regard d'ambre était en fusion.

– Djala, je te donne exactement trois minutes pour te calmer... après ce laps de temps, je défonce ta porte d'entrée.

Le tigre resta immobile.

– Cette meute a besoin d'une sérieuse mise au point, bougonna-t-il dans sa barbe.

Je reniflai.

– Je peux me débrouiller seul.

– Non.

Concis, irrévocable.

La porte s'ouvrit de nouveau et le dénommé Djala s'appuya fébrilement contre le battant, nous bloquant ainsi le passage vers l'intérieur de la maison.

– Koumal, je ne veux personne chez moi. Trouve-lui un autre logement, le pria le léopard.

La nervosité de l'homme était palpable. Quelque chose en moi me poussait à le réconforter, cela arrivait souvent avec des individus soumis. Les dominants prenaient automatiquement soin d'eux, c'était inscrit dans nos gènes. Toutefois, ce sentiment n'aurait pas dû être aussi pressant chez moi, surtout qu'il ne faisait pas partie de ma meute.

– Ne t'inquiète pas, je serai doux avec toi.

Koumal m'adressa un haussement de sourcil éloquent. Djala, quant à lui, parut à la fois dubitatif et terrorisé, je ne pus retenir davantage mon rire. Je n'avais pas l'intention de rester plus que nécessaire, je pouvais bien être moi-même pour une fois.

– Non, non, laisse-moi bosser avec Kiba s'il le faut, mais ne me force pas à... Je n'aime pas ça, tu le sais... je n'aime pas ça. S'il te plaît.

Le tigre posa ses grandes mains sur les épaules de Djala, il ouvrit la bouche.

– Je me débrouillerai pour le logement, intervins-je impuissant devant la panique du léopard. Essayons juste de travailler ensemble, d'accord ?

L'homme hocha la tête timidement.

– Je suis désolé, je ne voulais pas te... ce n'est pas à cause de

toi.

– Cela t'ira ? questionna Koumal en prenant note du soulagement de son ami.

Il n'obtint qu'une affirmation silencieuse.

– Très bien ! Je demanderai à Kiba de t'accueillir. Ne vous entretenez pas durant l'enquête. Kim t'accompagne pour ton rendez-vous, il sera ton garde du corps lors de tes sorties.

Djala opina du chef, la tête basse.

– Sur ce, je dois vous laisser, le second du prince vampire réclame une audience.

Le tigre se détourna et rejoignit sa voiture, m'abandonnant sur le perron de l'autre mâle. Le léopard demeurerait figé, comme si j'allais finir par partir s'il ne montrait plus aucun signe de vie.

– Je ne vais pas te manger, tu peux te détendre.

Mes paroles eurent l'effet inverse. Je tendis la main vers son visage. Il se recula rapidement.

– Que fais-tu ? répliqua-t-il sur la défensive.

Je l'imaginai sans peine sous sa forme animale, le poil hirsute, se tenant prêt à bondir sur moi pour m'arracher la gorge.

– Euh, je... je voulais juste enlever une pépite de sucre rose que tu as sur la joue.

Le mâle se frotta vivement le visage.

– C'est à cause des donuts que Koumal m'a offerts hier soir.

Je lui souris de façon rassurante.

– Vous avez l'air de bien vous entendre.

– C'est mon Bêta, trancha-t-il sèchement.

O...K... cela s'amorce mal. Et dire que je ne voulais pas d'un équipier. Voilà que j'essaye d'être amical.

– Où doit-on aller ?

– Sur Colombia Street, je dois m'introduire dans le bureau de l'une des victimes, pour trouver des informations que je ne peux obtenir autrement qu'en utilisant son poste de travail.

J'opinaï du chef.

– C'est parti ?

– Attends-moi là, je dois prendre mon ordinateur portable.

Et la porte claqua de nouveau.

Ce partenariat va mettre mes nerfs à rude épreuve. Je le sens.

J'inspirai profondément deux fois, tout en m'exhortant au calme. Je m'assis sur les marches du perron en regardant les voisins passer. Certains m'observèrent avec curiosité, et d'autres avec beaucoup moins de bienveillance. Surtout la grand-mère humaine qui promenait son caniche nain toiletté avec beaucoup de minutie et dont le nœud rouge en guise de collier me rappelait Minnie, la souris de Disney.

– Bonjour, Madame.

La vieille femme s'indigna, redressa fièrement le menton et continua sa route, traînant « Minnie, le chien souris » dans son sillage.

Eh bah ça !

Les gens de la ville me semblaient bien plus stressés et agressifs qu'en campagne. Un peu à l'image de l'homme que je devais accompagner aujourd'hui. La porte du garage s'ouvrit et une berline grise en sortit. Djala me fit signe de monter rapidement. Je pris mon temps, mettant consciemment les nerfs de mon tout nouveau partenaire à vif. Pour excuse, je venais de poireauter vingt bonnes minutes. Je m'assis sur le siège passager, et bouclai ma ceinture de sécurité.

– Bon, tu m'expliques ce que nous cherchons ? Ton Bêta s'est contenté de m'embaucher.

Djala poussa un grand soupir las.

– Et tu as accepté, sans rien demander ? Alors que nous sommes sur la piste d'un ou plusieurs félins fous.

Je fis mine de réfléchir.

– Non, je me suis saoulé avant d'accepter. C'est une affaire comme une autre à traiter, éludai-je. J'avais l'habitude d'épauler les meutes des environs de Metolius.

– Je n'aime pas ton indifférence.

Je lui offris une vue probante sur mes canines, et lui fit un clin d'œil séducteur.

– Je peux m'investir davantage si tu le souhaites, mais cela implique un lit, des menottes et...

– Non, contente-toi de faire ton travail. Je ferai le mien de mon côté, et reste loin de moi.

Je fronçai les sourcils, sans être vexé pour autant. J'avais l'habitude de ce genre de réaction, en particulier venant de mâles hétéros.

– Comment puis-je être loin de toi si nous bossons ensemble ? Ce que tu baragouines n'est pas cohérent.

Le léopard grimaça, reporta son regard sur la route et passa la première.

– N'entre juste pas dans mon espace personnel.

Ses mots ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd. J'allais m'amuser comme un petit fou.

Chapitre 4

Djala.

Le trajet fut long, malgré la distance entre Nevada Street et Columbia Street. Si je me fiais au GPS intégré au tableau de bord, nous aurions dû arriver en moins de dix minutes. Je pouvais dire au tapotement nerveux de ses doigts sur ses cuisses que mon nouvel équipier commençait à s'impatienter. Seulement, je n'aimais pas conduire et la présence du mâle dangereux assis sur le siège passager me mettait mal à l'aise. Ses yeux dorés légèrement bridés me regardaient avec beaucoup trop d'intensité. Je me sentais épié chaque seconde, ce qui me rendait nerveux. Son odeur envahissait l'habitacle et m'étouffait, mais pas uniquement. Pour une raison que j'ignorais, je ne pouvais m'empêcher de humer son effluve. Il y avait quelque chose de mystérieux chez cet homme. Il semblait avoir vécu quelque chose qui mettait ses nerfs à vif et qui faisait ressortir son caractère dominant. Je voyais combien cela lui coûtait de ne pas m'écraser.

– Appuie sur l'accélérateur pour essayer. Depuis que nous avons quitté ta maison, j'ai dénombré pas moins de dix coups de klaxon, dont un particulièrement long, et brodé de jurons.

Ah, oui. Il m'énerve aussi.

Rien au monde ne pourrait me donner envie d'apprendre à connaître cet homme. J'en voulais à Koumal pour ce coup bas. Le tigre savait pertinemment que je n'aimais pas être en contact avec des étrangers.

Quand je sortais faire la fête, j'avais mes rites. Nous réservions un box à l'Extra où nous côtoyions les habitués. Enfin, où JE m'entretenais avec les habitués. Elijah, Kiba ou Koumal n'étaient pas contre un peu d'exotisme. J'admirais Kiba, toujours si audacieux avec les femmes. Je l'avais vu une fois entraîner une vampire dans un box privé mis à disposition pour les couples impatientes. Il en était revenu satisfait avec quelques morsures à peine visibles sous le col de sa

chemise. Parfois, j'aurais aimé être aussi dominant que mes amis. Je n'étais pas entreprenant avec les femelles, mais Angie – l'une des serveuses – s'en accommodait.

J'entrai dans le parking de l'immeuble où travaillait notre première victime, Julian Longman, et y garai enfin mon véhicule. Je soupirai, soulagé.

Je vais devoir penser à bosser mon stress au volant.

Je détachai ma ceinture de sécurité et ouvris la portière. De longs doigts fins s'enroulèrent autour de mon bras, me retenant dans l'habitable. Mes yeux tombèrent sur la main de Kim, un frisson parcourut mon échine, ma peau me picotait là où il me touchait. Mon cœur s'emballa.

Calme-toi, calme-toi, il ne te fera pas de mal.

Ma vision se brouilla, éprouvant mon angoisse le mâle me relâcha rapidement. J'inspirai profondément, inhalant le parfum d'agrumes et de fougères par la même occasion. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais cessé de respirer.

– Ça va ?

Je redressai la tête pour plonger dans ses iris de soleil, son regard était troublé comme si je l'avais giflé.

– Oui, mais, s'il te plaît, ne me touche plus.

Il ne répondit pas tout de suite.

– Pardon.

Il se cala contre la portière du passager, le plus loin possible de moi, mais le mal était fait et j'éprouvais des difficultés à me calmer.

– C'est quoi le plan ? Il doit y avoir des caméras de surveillance. Si la police humaine est aussi sur le coup, nous allons avoir des problèmes s'ils nous identifient.

– J'ai implanté un virus dans leurs systèmes avant de partir. Leurs caméras filment, mais n'enregistrent plus... Pas aujourd'hui en tout cas.

Mon équipier siffla, l'air impressionné.

– Je devrais peut-être faire plus attention, tu serais bien capable de vider mes comptes bancaires.

– Je peux le faire, effectivement.

Son regard médusé fit naître un soupçon – et je dis bien un soupçon – de sourire. C'était rare que l'on s'extasie sur mes compétences de hacker. Je lui tendis une petite boîte.

– Qu'est-ce ?

– Des lentilles de couleur noire, elles sont suffisamment foncées pour cacher nos iris.

La panthère retroussa le nez.

– Ça fait un mal de chien ces trucs.

Je me penchai devant le rétroviseur, et mis les lentilles de

contact. Le liquide brûla ma rétine, je fermai plusieurs fois les paupières pour en chasser la douleur.

– Oui, mais c’est une entreprise humaine. Cela attirerait trop l’attention si deux changelings y débarquaient. J’ai remarqué que l’enseigne ne travaille pas du tout avec les surnats, même pas les vampires.

– Alors cela ne m’étonne pas que les façades soient si miteuses. Je suppose que les locaux seront tout aussi... sobres. Les vamps détiennent presque toutes les rênes de l’économie, ce n’est pas nouveau.

Kim abaissa le pare-soleil, et installa les lentilles avec difficulté. J’allais sortir de la berline quand il m’interpella à nouveau.

– À partir de maintenant, je conduirai.

– C’est ma voiture, donc non.

Je devais réussir à m’imposer, c’était mon enquête, ma meute. Je devais me montrer ferme.

– Très bien, tu conduiras sur le retour, puis je louerai un véhicule.

– Ce n’est pas nécessaire.

– Si nous avons une urgence, tu expliqueras à ton Bêta pourquoi nous ne sommes pas arrivés à temps.

Je me pinçai la lèvre inférieure, Kim avait raison.

– Très bien.

Je rencontraï son regard, celui-ci était fixé sur ma bouche avec un appétit vorace qui me fit flipper. Je sortis – fuis – rapidement hors de la berline et me dirigeai sans attendre vers l’ascenseur de service. Kim trotta jusqu’à moi. Il semblait aussi troublé que moi.

Je me passai la main sur le visage, chassant les étranges pensées qui m’assaillaient. Je fouillai ma sacoche à la recherche du badge que j’avais imprimé avec un nom fictif, puis l’accrochai à la poche de ma chemise. L’ascenseur nous conduisit au hall d’entrée. Cependant, pour atteindre les bureaux, il me fallait soit avoir un rendez-vous client, ce qui était hors de question, soit avoir une carte d’accès en tant qu’employé.

– N’oublie pas de t’identifier sous un faux nom à la réception. Tiens, voici un faux passeport, tu le récupéreras en partant. Tu dois préciser que tu as un entretien avec Parker Jenkins. Tu vois, je ne t’ai pas fait languir sur mon perron pour rien. J’ai été obligé de réviser mes plans d’action.

Kim acquiesça silencieusement.

Nous arrivâmes dans un grand hall bondé. Je me dirigeai d’un pas lent vers les ascenseurs qui menaient aux étages. Kim ne mit pas longtemps à s’enregistrer, il eut même le loisir d’offrir un sourire charmant à la réceptionniste. Les portes se refermèrent sur nous et sur

un petit groupe d'employés. Je me sentais de plus en plus mal, ma zone de confort constamment envahie par l'un des hommes d'affaires. Les portes de la cabine s'ouvrirent au deuxième étage, et trois personnes montèrent, poussant les gens à se serrer les uns contre les autres. L'inconnu s'approcha davantage, et mon cœur manqua un battement.

Nonnnnn, pas ça !

Je fermai les paupières, me préparant au contact, mais Kim trébucha et s'insinua entre nous deux.

– Pardon, messieurs, je suis maladroit.

La panthère se tendit soudainement, alors que l'homme d'affaires se plaquait contre son dos. Il carra les épaules en empêchant l'employé de m'écraser. Kim n'était pas bien plus grand que moi, pourtant sa carrure était plus lourde et mieux dessinée. Je n'étais pas ce que l'on pouvait appeler un athlète, bien que mes gènes métamorphes m'offraient une certaine forme physique. J'appréciai l'attention, mais si le businessman n'était plus scotché à moi, c'était la panthère qui envahissait malgré lui mon espace personnel. Je baissai la tête, contemplant assidûment mes chaussures de ville. Le souffle chaud de mon partenaire effleurait mes cheveux, s'en était beaucoup trop pour moi. Je sursautai, me cognant au menton de mon équipier qui siffla douloureusement entre ses dents.

– Doucement, Catastrophe, murmura-t-il de façon à ce que je sois le seul à l'entendre.

Je posai mes mains sur le sommet de mon crâne, ma panique grandissante.

– Je rêve, tu viens de me renifler, m'égosillai-je à voix basse.

Ma respiration se fit erratique. Il fallait que je sorte de cet ascenseur au plus vite.

– Il faut bien que je puisse te retrouver, au cas où. Tu ne me laisses pas t'approcher à moins de trois mètres... j'ai donc saisi l'occasion.

Son sourire était rayonnant, son regard taquin.

– Ne dis pas de conneries, on était que tous les deux dans la voiture et si tu es aussi bon que Koumal aime à le dire, alors tu connaissais déjà mon odeur.

Il renifla.

– Mince, tu m'as grillé.

Je tentai de me reculer, mais la rambarde métallique me rentrait dans les reins.

– J'apprécie ton parfum.

Mes joues s'embrasèrent, et un gémissement paniqué m'échappa.

– Arrête d'avoir peur de moi. Je ne vais pas te faire de mal.

Une sonnerie indiqua que nous étions arrivés au quatrième étage. Je me précipitai à l'extérieur sans prendre la peine d'attendre Kim. Il me suivrait forcément.

– Nous ne sommes pas au bon endroit, m'informa-t-il en me rattrapant dans le couloir.

– Je sais, on va emprunter les escaliers.

Je l'entendis rire dans mon dos.

– Tu es si sensible, Catastrophe.

Je stoppai net. Kim me heurta, ne pouvant s'arrêter à temps pour m'éviter. Ses bras s'enroulèrent autour de ma taille, m'empêchant de tomber à la reverse.

– Pardon, Cata...

– Ne m'appelle pas comme ça. J'ai un prénom, il est fait pour être utilisé ! Ne me dénigre pas, tu ne me connais même pas ! Pour qui te prends-tu ? Va te faire foutre !

La surprise traversa le beau visage du mâle.

– Avec plaisir ! Mais tu es bien susceptible, je ne te dénigras pas.

– Je peux aussi te renommer « Connard arrogant » si tu veux ! m'emportai-je

Kim leva les mains en l'air en signe de rédemption.

– Tu as raison, pardon. Je n'avais pas l'intention de te blesser. J'aurais dû me montrer plus avenant. Djala.

Mon prénom dans sa bouche sonna comme un gémissement sensuel. Je me détournai rapidement et grimpai quatre à quatre les marches d'escalier, repoussant l'étrange sensation dans ma poitrine.

La serrure me résista, j'exécutai une nouvelle tentative pour ouvrir la porte, tout aussi infructueuse.

Mince. Je n'avais pas envisagé ce genre d'éventualité.

N'étant pas un homme de terrain, j'avais évalué seulement les possibilités qui me poseraient des problèmes, tels que les caméras de surveillance, l'authentification de mon identité ou encore les interminables pare-feu sur l'ordinateur de la victime. Et voilà que j'étais arrêté par une simple porte. J'étais à peu près certain que Kim pourrait la briser d'un coup de pied, mais nous attirerions l'attention sur nous. Il fallait que je réfléchisse.

Je pourrais réclamer la clé à la réceptionniste, et prétexter que mon

collègue a oublié de me rendre un dossier en cours. Maintenant que monsieur Longman est six pieds sous terre, il ne pourra plus contester mes dires.

La manœuvre était risquée, en particulier si les employées n'œuvraient pas en équipe.

Je perdis patience.

– Depuis quand les portes des espaces de travail sont fermées ! fulminai-je.

Kim haussa les épaules, son regard se promenant tranquillement le long du couloir.

Son attitude me rendait dingue. Comment pouvait-il être si serein alors que nous bottions en touche dès la première mission ?

De toute façon, l'endroit était désert. La caméra était braquée en direction de l'ascenseur. Finalement, nous avions eu de la chance de passer par les escaliers. Cela nous avait permis d'éviter le système de surveillance. Le couloir étant dans son angle mort, nous étions à l'abri de l'opérateur en charge de la sécurité. De toute évidence, les bureaux des employés haut gradés n'avaient pas besoin d'être surveillés. En même temps, ce n'était pas comme si nous nous attaquions à une institution gouvernementale. Il ne s'agissait que d'une moyenne entreprise dans le secteur de l'immobilier, plus précisément dans l'achat et la revente de locaux commerciaux.

– C'est un directeur qui n'aime pas que l'on fouille dans ses affaires. À moins que la police humaine ait demandé la fermeture temporaire du bureau, ce qui est tout à fait probable. Pousse-toi.

La panthère prit ma place devant le chambranle, son épaule manquant de toucher la mienne. Je me reculai prestement, suspicieux. À moins qu'il n'ait les clés, je ne voyais pas ce qu'il allait faire de mieux. Kim mit un genou à terre, son visage au niveau de la serrure de la porte. Il fouilla dans sa poche arrière et en extrait une pochette de cuir noir. Le mâle se saisit de deux longues tiges de métal, l'une d'elles ressemblait à s'y méprendre à une lime à ongles et l'autre possédait un bout courbé.

– C'est des outils de crochetage.

– Oui, monsieur.

Je me tendis, vérifiant que personne ne pouvait nous apercevoir.

– Pourquoi as-tu ça sur toi ? Et comment se fait-il que tu saches les utiliser ?

Son visage s'assombrit.

– Nous avons tous un passé sombre enfoui en chacun de nous, Djala, commenta-t-il d'une voix grave.

– Oh.

Le coin de ses lèvres s'étira et il finit par rire.

– Tu te moquais de moi ? demandai-je, outré.

– Un peu, je dois l'avouer, tu es tellement crédule. Tu aurais dû voir ta tête. Je suis un traqueur, j'ai certaines compétences qui m'aident à faire mon travail. Parfois, je suis amené à pratiquer des choses qui sont d'un point de vue éthique peu recommandables comme en ce moment, par exemple.

Un cliquetis se fit entendre, Kim rangea ses outils et ouvrit la porte.

– Si tu veux bien te donner la peine d'entrer.

Chapitre 5

Djala.

Je le contournai en prenant garde à ne pas me prendre les pieds dans sa jambe. Kim se redressa, et ferma la porte à double tour derrière lui. Je m'assis sur le siège de cuir souple. Je passai une paire de gants chirurgicaux pour ne pas laisser mes empreintes partout sur le clavier de Longman. J'entrepris ensuite d'installer mon ordinateur portable et d'allumer l'interface de celui de la victime. Kim observa l'ensemble de la pièce, fronça les sourcils et commença à se déshabiller.

– Qu... qu'est-ce que tu fous ?

– Ça ne se voit pas ? Je vais me transformer, je trouverai peut-être une odeur à exploiter, même si elles me semblent assez vieilles. Tu réagis comme si tu n'avais jamais aperçu un membre de ta meute changer, c'est... bizarre.

– Si, mais... avec eux ce n'est pas pareil.

Kim m'examina avec suspicion.

– Vraiment ?

Je le regardai enlever ses bottes montantes, ses chaussettes, puis son pantalon, son t-shirt blanc et enfin son caleçon. Son haut serré sur ses biceps m'avait donné un avant-goût de sa carrure, mais je ne m'étais pas douté d'un tel spectacle. Les épaules de la panthère étaient larges, ses omoplates saillantes, et la courbe de ses reins était taillée en V. Ses fesses étaient tout aussi bien dessinées que le reste de son corps, des muscles déliés et souples comme le suggérait l'animal en lui. C'était un beau mâle qui devait avoir du succès auprès de la gent féminine ou masculine.

– Tu apprécies ce que tu lorgnes ? me taquina Kim en se tournant face à moi.

Son sourire aguicheur et l'intensité de ses iris d'or enflammèrent ma peau. Je reportai mon attention sur l'écran, ne

souhaitant pas m'attarder plus que nécessaire sur l'engin de mon équipier. Ce n'était pas comme si j'aimais les hommes.

– Dépêche-toi de te métamorphoser.

– Tu rougis.

– Ne dis pas n'importe quoi.

Il émit un rire bas.

– Attention, je pourrais croire que tu apprécies mon corps.

– Ta constitution est parfaite pour ton boulot, maintenant si tu veux bien me laisser faire le mien.

Un nouveau ricanement chaleureux emplit l'espace de travail.

– Je te déconcentre ? questionna Kim d'une voix suave.

Il changea de forme avant que je ne puisse répliquer quoi que ce soit. Ma colère se dissipa quand je m'aperçus de ce que j'avais sous les yeux. Kim n'était pas uniquement une panthère, mais un léopard de l'amour. Ce qui était assez rare pour notre espèce. Il arborait une fourrure plus épaisse et de couleur crème, la taille de ses taches était plus grande et l'intérieur plus sombre. Mon partenaire n'était pas seulement mystérieux, il était une vraie énigme. En y réfléchissant bien, ses racines devaient être en lien avec sa nature. Les panthères de Chine étaient originaires du sud-est de la Russie, et du nord de la Chine, cependant je pouvais tout aussi bien me tromper. La preuve en était avec Koumal.

Kim se mit immédiatement en quête d'odeurs en commençant par le canapé de style moderne en tissus gris. La session de Julian s'ouvrit sur un identifiant déjà sélectionné et un mot de passe à quatre chiffres. Rien d'exceptionnel en soit. Je détenais toutes les données qu'il me fallait sur le directeur dans mon propre PC. J'accédai à son dossier, et cherchai un indice. C'était un homme marié, deux enfants, dans la quarantaine. Son père et sa mère vivaient en Floride. Il avait un frère et une sœur, tous les deux plus âgés.

J'entrai le mot de passe et la session s'ouvrit sans aucune forme de procès. Ce n'était pas difficile, 80 % de la population utilisait pour code leur date de naissance ou celle d'un proche. Je commençai par connecter les deux appareils. Quand le fond d'écran de la victime s'afficha sur mon propre PC, je me mis aussitôt au travail. Je débutai mes recherches par les mails. Beaucoup envoyaient des messages personnels depuis leur boîte professionnelle dans l'espoir que leur femme ne tombe jamais dessus. Je lançai un logiciel que j'avais programmé, quelques mois plus tôt. Il était fait d'algorithmes qui localisaient les données intéressantes. Il me suffisait d'indiquer les informations que je souhaitais découvrir, en l'occurrence des mails répétitifs, des factures en tout genre.

Soudain, une énorme tête me poussa la cuisse. Je sursautai, pris dans mes tâches, je n'avais pas remarqué la proximité de la panthère.

Kim frotta sa mâchoire sur ma jambe, et émit un grondement bas. Il n'était pas menaçant, bien au contraire et la beauté de son animal me fascinait. J'avais conscience de ce qu'il était en train de faire. Il me marquait de son odeur, en partie pour me reconnaître, mais aussi pour informer les autres surnats qu'il était mon équipier et qu'il me protégeait. D'un certain point de vue, cela me rassurait, ce qui était sans doute dû au fait qu'il soit sous sa forme de panthère. Je caressai sa tête tout en contemplant les fichiers défiler.

Kim bâilla, contourna le bureau pour retrouver son humanité. Ses mouvements gracieux attirèrent irrévocablement mon attention. Je détournai à nouveau les yeux quand il eut terminé de s'habiller et avant qu'il ne s'aperçoive de mon indiscretion. Il se plaça dans mon dos, m'observant silencieusement. Les poils de ma nuque se hérissèrent, alors que j'éprouvai l'intensité de son regard sur ma peau.

– Trouves-tu quelque chose ?

– Non, pas pour le moment, il y a des dizaines de mails qu'il partage avec une certaine Amber Closses. Relation extra-conjugale, précisai-je. Nous devrions poser deux ou trois questions à sa femme.

Kim croisa les bras sur son torse, faisant gonfler ses biceps, puis s'assit sur le rebord de la fenêtre.

– Fais attention à ne pas laisser d'empreintes.

Il leva les yeux au ciel.

– Je ne suis pas répertorié par l'administration humaine. Mes empreintes ne donneront rien.

Une liste cataloguant les créatures surnaturelles avait été mise en place par les gouvernements mondiaux. En échange, nous obtenions une carte d'identification qui nous permettait de voyager dans d'autres pays. Les Conseils étaient notre « gouvernement ». La plupart d'entre nous ne voulaient pas se soumettre aux lois humaines en plus de celles des surnats déjà strictes, et encore moins être identifiés comme des animaux. Il n'était pas difficile de se procurer de faux papiers dans le cas où nous souhaitions sortir des États-Unis.

Le changeling lorgna mes gants.

– T'es-tu vraiment authentifié sur leur liste ?

Je secouai la tête négativement.

– Non, mais je n'aime pas le risque.

Kim haussa les épaules.

– Alors tu aurais certainement dû porter une charlotte sur les cheveux. Bref, il y a une très vieille odeur sur le canapé. Je dirais que c'est celle d'un félin, mais je ne peux pas le certifier. Il se peut que sa femme ait engagé un métamorphe pour punir son mari. Regarde s'il a une assurance vie.

Je m'attelai à la tâche, sans être convaincu. Pour un directeur commercial, Julian Longman n'était pas très prévoyant.

– Aucune assurance vie, je ne crois pas que la piste de l'épouse jalouse soit à exploiter. La seconde victime, Eric Bett, est célibataire, il travaillait dans une chaîne de restauration rapide. Je n'ai absolument rien qui relie les deux hommes.

Kim se redressa.

– Quelqu'un a-t-il fouillé la maison de ce type ?

– Kiba et Elijah.

La panthère se mordit la lèvre, et je vins à me demander si sa façon de faire était naturellement érotique ou s'il le faisait exprès.

– Mince, je ne pourrai peut-être plus exploiter les odeurs.

– Il n'y a rien de plus à dénicher ici. Rendons visite à madame Longman, elle pourra peut-être nous parler des activités de son mari.

– Elle ne nous dira rien, surtout que la police l'a certainement interrogée avant nous. Si nous le faisons, ton inspecteur va tomber sur Koumal. Allons plutôt chez notre seconde victime. Il faut que je rencontre tes amis pour pouvoir les identifier.

Je me rembrunis, peut-être que Kim ne connaissait pas Eli et Kiba, mais sa façon de sous-entendre qu'ils n'étaient pas assez compétents pour trouver des indices me fit bouillir de l'intérieur.

– Je t'explique qu'ils n'ont rien découvert.

– Mais, je veux moi aussi inspecter les lieux.

Cette fois, je me fâchai.

– Tu es en train de dire que le fils de mon Alpha est un incapable. Pour qui te prends-tu ?

Kim parut surpris par ma réaction.

– Pas du tout.

J'ouvris la bouche pour répliquer avant de me rendre compte que je ne pouvais rien dire de plus pour passer mes nerfs sur la panthère.

– Eh bien au moins, je vois qu'il y a des personnes auxquelles tu tiens vraiment.

– Ce sont mes amis, c'est normal. Mais je ne comprends pas, si tu ne remets pas en doute leurs compétences, pourquoi souhaites-tu aller sur les lieux ?

Kim se frotta la nuque nerveusement.

– Ton Bêta essayait de me recruter, alors je suppose que vous n'avez pas de traqueur, de VRAI traqueur, je veux dire. Je suis capable de sentir plus d'odeurs que la plupart des changelings, de déterminer la consistance de chaque effluve, et de trouver des émanations qui remontent à plus d'une semaine. Je ne dis pas que tes amis sont inaptes, juste qu'un vieux parfum peut leur avoir échappé. Si en plus la police humaine a piétiné les lieux, il était probable que les indices soient noyés sous les après-rasages et autres substances. Tu comprends.

Je me grattai le bras, confus. Comment faisait-il pour me faire sortir de mes gonds comme ça !

– Ouais, euh, partons.

Kim acquiesça, et pour la première fois depuis le début de notre partenariat, il n'énonça aucune remarque. Il semblait que l'homme n'aimait pas se mettre en avant comme il l'avait fait. C'était un étrange comportement pour quelqu'un qui paraissait aussi sûr de lui.

Kim.

L'appartement d'Eric Bett se situait dans la ville de Burien, suffisamment excentrée de Seattle pour un loyer plus modéré et une surface habitable plus confortable. L'immeuble était bien entretenu, dans le style moderne, avec une façade ocre et de petits balcons.

Un peu plus tôt, et sous la menace de me laisser dans la voiture, Djala m'avait conduit dans une chaîne de restauration. Nous nous étions attardés plus longtemps que prévu et la faim s'était fait sentir. Midi douze c'est midi douze, Djala ne rigolait pas avec ça.

Deux félins nous attendaient devant la porte de Bett. L'un était grand, dans la vingtaine, une tignasse noire avec des reflets plus clairs. Ses yeux d'un jaune pâle arboraient une lueur espiègle. Son odeur me rappelait celles des torrents de montagne, la fragrance des séquoias et le vent d'hiver. Je reconnus le parfum du puma en lui. L'autre semblait plus calme et sérieux, ses iris magnifiques d'un vert de bayou me scrutaient avec minutie. Ses cheveux possédaient presque la même couleur que ceux de son homologue plus jeune, il devait avoir à peine plus de trente ans. La panthère était légèrement plus petite en taille, mais paraissait plus dominante. J'inspirai discrètement son parfum, et l'associai à la forêt un jour d'été, à la terre fraîche, mais aussi quelque

chose de plus profond. Je supposai qu'il était le fils de Léon, bien que j'aie entendu dire que ce dernier était un lion.

Je tendis la main vers l'homme plus âgé dans l'espoir de ne pas faire de bourde.

– Je suis Kim Mao, enchanté de faire votre connaissance.

Le mâle se saisit de ma main, un sourire bienveillant accroché sur le visage.

– Bienvenue dans l'équipe Kim. Je suis Elijah Macall, et voici Kiba.

Le puma s'avança à son tour pour me saluer.

– Alors, c'est toi qui vas crêcher chez moi.

Il me donna une tape sur l'épaule.

Aïe...

Je dressai un sourcil interrogateur. L'avait-il fait exprès pour m'impressionner ou ne s'était-il tout simplement pas rendu compte de sa force ? Au vu de son sourire charmeur, j'optai pour la seconde solution.

– Il semblerait, ouais. Djala ne veut pas de moi.

L'intéressé rougit comme une pivoine, et les deux mâles ricanèrent.

– Ne t'inquiète pas. Djala ne souhaite jamais accueillir personne chez lui, me rassura le puma. C'est un rabat-joie, mais il paie sa tournée au bar. On devrait y faire une petite virée ce soir, cela te permettrait de faire connaissance avec d'autres membres de la meute et de t'intégrer un peu.

Je levai une main pour l'arrêter.

– Je ne vais pas rester, je quitte Seattle après l'enquête.

Le puma haussa les épaules.

– C'est toujours ce que les changeurs félins disent, puis ils ne repartent jamais.

À côté du jeune guerrier, j'aperçus la panthère sourire avec amusement. Je ne me pris donc pas trop la tête.

– Va pour le bar, mais ne te fais pas trop d'illusions sur moi.

Ses lèvres s'étirèrent.

– Comme tu voudras, je téléphone à Koumal.

Elijah me fit face, se pinça l'arête du nez tout en soupirant. Kiba, lui, s'éloignait d'un pas sautillant pour passer son appel.

– Il est... enthousiaste.

– Épuisant serait le mot juste.

Observant mon expression incertaine, il ajouta :

– Ne te focalise pas sur son comportement, il est prometteur. Quand il travaille, Kiba ne lâche rien, il est sérieux parfois, même s'il arrive encore à trouver le moyen d'ébranler ma patience.

J'opinaï du chef.

– Je vois. Vous avez découvert quelque chose dans l'appartement ?

Comme je m'y attendais, Elijah secoua la tête négativement.

– Principalement parce que la police a investi les lieux avant nous et pollué la scène du crime. C'est rare, mais du coup il y a au moins une vingtaine de flics qui ont posé leurs effluves un peu partout ici.

Il montra la porte du menton.

– Je vais jeter un coup de nez. Peut-être que j'aurai plus de chance que vous. Djala, tu veux bien m'attendre là pour expliquer ce que nous avons découvert au bureau de Longman ?

L'homme discret accepta sans pour autant m'adresser la parole. Je remarquai avec un poil d'animosité qu'il se détendit alors que je m'éloignais d'eux.

Il est à l'aise avec le fils de son Alpha.

Je m'exhortai à la patience, cela viendrait avec le temps. Mais le temps, je n'en possédais pas.

Chapitre 6

Kim.

Il s'avéra que l'appartement de Bett ne m'apprit pas grand-chose sur sa vie. Hormis qu'il aimait un peu trop les bretzels, le sucre et le gras. Il était clairement en surpoids, si l'on estimait l'usure de son canapé. L'homme avait, tout comme Longman, reçu la visite d'un félin dont l'odeur semblait plus récente qu'au bureau. La police avait massacré les pistes olfactives, au point que j'avais presque manqué le parfum typique de mon espèce. Il datait d'au moins quatre jours. Impossible de déterminer sa classification ou son sexe, et je ne pouvais être certain qu'il s'agissait de la même personne. Nous revenions à la case départ. J'en avais longuement parlé avec les mâles à l'extérieur de l'appartement, jusqu'à l'arrivée d'un voisin méfiant.

Nous nous étions donc repliés chez Kiba qui m'avait fait visiter sa petite maison mitoyenne. Je pris soin de noter sa proximité avec celle de Djala. Elijah quant à lui n'habitait pas très loin, à peine une dizaine de minutes de route, tout près du parc Seward.

– Finalement, nous ne sommes pas plus avancés, déclara le fils de l'Alpha. Kim, penses-tu pouvoir identifier le changeling qui est entré chez Eric Bett et dans le bureau de Julian Longman ?

Je réfléchis un instant, mon regard fut automatiquement attiré par Djala qui tapait furieusement sur son clavier d'ordinateur.

Ne peut-il pas lâcher ce truc de temps à autre ?

– Difficile de se prononcer... de toute façon, je ne vais pas m'amuser à courir les rues jusqu'à tomber sur une odeur. Certains parfums se ressemblent, je pourrais confondre ou me méprendre, si toutefois nous n'avons qu'un seul suspect. En outre, il n'est pas nouveau que les humains fassent appel à des créatures surnaturelles pour se venger de quelqu'un. Les tueurs à gages ou les chasseurs de primes ont toujours existé.

– Le Conseil de Washington les a fait interdire sur le territoire.
– Oui, mais le Conseil ne peut pas avoir les yeux partout. Je sais que nous possédons des chasseurs de primes dans ma région...

Je me mordis la lèvre, comprenant un peu tard ce que mes paroles impliquaient.

– Ton Alpha les autorise ?

– Ex-alpha, précisai-je. Jam est à la tête de vingt-trois métamorphes, ce n'est pas comme s'il détenait la gestion de l'Oregon. Bref, cette loi s'appliquerait-elle à quelqu'un qui ne vient pas d'un État sous la juridiction de ce Conseil ?

Elijah frotta le chaume de sa barbe naissante.

– Il va falloir que nous rappelions quelques points aux meutes de ton Oregon... Oui, à partir du moment où elle pose les pieds ici, la personne est soumise à nos codes.

Je m'assis sur le canapé noir de Kiba, juste à côté de Djala qui se poussa pour mettre de la distance entre nous. Je grimaçai, levai mon bras et reniflai mon aisselle.

– Je ne sens pas le chacal, tu n'es pas obligé de t'enfuir dès que je suis à proximité.

Les joues du geek prirent une teinte rosée adorable.

– Il nous faut cuisiner la femme de Longman, continua Kiba. Elle doit bien être au courant d'une éventuelle dispute ou elle a tout simplement découvert le pot aux roses.

Même si à première vue l'idée me semblait inutile, nous ne possédions pas suffisamment d'informations pour négliger cet interrogatoire.

– OK, mais la police a déjà dû l'approcher, la seule façon d'obtenir un entretien c'est de se faire passer pour des flics. Il nous faut de fausses plaques d'agents. Nous devrions faire la même chose avec les collègues de Bett, continuai-je. Ils seront peut-être au courant de quelque chose, apparemment, il n'a pas de famille dans la région.

Djala regarda l'heure sur l'écran de son ordinateur.

– Il est trop tard pour s'y rendre. De toute façon, je n'arriverai pas à acquérir les plaques tout de suite, il faut que je les commande.

Le soleil ne s'était pas encore couché, mais nous étions en été.

– Comment obtiens-tu autant de faux ?

Djala redressa la tête de son PC et remua les sourcils.

– Darknet, fournisseurs, la plupart des cartes d'identification ne sont pas difficiles à falsifier. Je n'aurais jamais pu acheter cette maison sans cela.

– Et Léon accepte ce genre de commerce ?

Le léopard rougit, mais ne répondit pas.

– Non, je l'ai coincé il y a cinq ans. Il ne faisait pas partie de la meute, maintenant il ne travaille que pour nous. C'est grâce à des

personnes comme Djala que la liste de recensement des créatures surnaturelles est totalement inutile, expliqua Elijah.

– Tu m’as impressionné au bureau, mais là... Je te tire mon chapeau. Je comprends mieux pourquoi ta main est greffée au clavier.

Si Djala avait pu s’infiltrer dans son écran, il l’aurait fait.

– OK, j’irai avec Kiba interroger les employés du restaurant. Djala et toi, vous vous occuperez de madame Longman. Dès que vous obtiendrez les plaques bien sûr, ne prenez pas de risque inutile. Il ne faut pas que la police soupçonne quoi que ce soit.

On frappa, coupant court à notre discussion.

– Ça doit être Koumal ! s’exclama vivement Kiba alors qu’il rejoignait la porte d’entrée. Salut Tigrou !

– Bordel ! J’aurais dû rejeter ton coup de fil. Arrête de m’appeler comme ça ou je ne t’offre plus de hamburgers.

Kiba arbora un air faussement horrifié.

– Tu ne m’infligeras jamais une telle souffrance... hein ?

L’immense Viking ébouriffa les cheveux du puma qui explosa de rire. Ensuite, il pénétra dans le salon en grognant puis déposa plusieurs sacs sur la table basse. Le fumet de la viande de bœuf me mit l’eau à la bouche. Le Bêta m’offrit un sourire.

– Alors, cette première journée ?

Je lançai un regard lourd de sens à Djala qui se contenta de tourner outrageusement la tête du côté opposé au mien.

– Distant... mais intéressante.

Koumal rit à mon commentaire.

– Ne l’encouragez pas ! rétorqua le geek.

Elijah tenta vraiment de cacher son sourire en coin. Kiba n’eut pas ce mérite.

– Moquez-vous ! Je trouverai un moyen de me venger...

– Prêt pour ta soirée de dépucelage ? demanda joyeusement le puma.

Ce mec était non seulement magnifique à en crever, mais toujours ridiculement heureux. Je l’appréciais déjà.

– Cela fait longtemps que c’est arrivé gamin.

Il haussa un sourcil sceptique.

– Tu n’es pas bien plus âgé que moi.

Un rictus boudeur apparut sur son beau visage.

– J’ai trente-cinq ans.

Les quatre mâles l’observèrent en silence.

– Ah ! Je retire, tu es un vioc.

– Merci...

Nous passâmes une grande partie de la soirée chez Kiba. Koumal avait acheté suffisamment de burgers et de frites pour nourrir tout le pâté de maisons. À la fin du repas, il n'en restait plus une miette, le tigre et le puma mangeaient pour six. Je plaignais ceux qui les invitaient au restaurant. Leurs factures de courses devaient être astronomiques. Il fallait dire que les deux mâles mesuraient un mètre quatre-vingt-dix facile, plus quelques centimètres pour le Bêta.

J'ignorais à quoi m'attendre en passant un moment en leur compagnie. Faire leur connaissance n'était pas l'une des priorités sur mon programme, mais demeurer à Seattle quelques jours de plus, non plus. Autant rendre mon séjour agréable, surtout que, hormis Djala, aucun d'eux ne semblait se formaliser de mes blagues salaces ou de ce que je pouvais représenter. Ces attitudes me changeaient de la maison où j'avais été poussé vers la sortie à grands coups de pied au cul. Kiba marchait dans mon flirt, bien qu'il porte sur lui l'odeur d'une femelle.

Je me surpris à apprécier leur compagnie et rire de nouveau me fit beaucoup de bien. Même Djala finit par se détendre. La présence de ses amis – et repères – jouait grandement sur son comportement. Secrètement, je voulais qu'il me sourie comme il le faisait avec Elijah ou Kiba, qu'il soit moins craintif. J'aspirais à découvrir ce qui l'avait rendu ainsi, car ce genre de mal-être ne naissait pas du néant. Restait à savoir si le léopard geek me laisserait me glisser sous sa carapace.

J'appréciais l'Extravagent. Ici, il ne semblait pas y avoir de différences, peu importait la couleur de peau, les préférences en matière de sexe ou d'espèce. Les personnes qui venaient dans cette boîte de nuit étaient toutes partantes pour de nouvelles expériences.

La musique battait son plein, la piste de danse était bondée. Les corps s'entremêlaient déjà, pour certains plus intimement que pour d'autres. Je montrai une femme humaine tenant la main d'un homme au visage parfait – un vampire – qui grimpait les marches d'un escalier de verre.

– Où mène-t-il ? demandai-je en me baissant pour que Koumal m'entende.

Le tigre remua les sourcils, la commissure de ses lèvres légèrement étirée.

– Kate, la propriétaire de l'Extra, a mis à disposition des chambres privées. Elles peuvent être louées à l'heure ou à la nuit. Elles sont désinfectées après chaque utilisation. Il y a aussi un accès plus discret depuis l'extérieur, mais personne ne fait vraiment attention aux couples donc...

Koumal haussa les épaules. Je me pinçai la lèvre inférieure, ce qui le fit rire.

– Je suis beaucoup trop sobre pour ça, conclut-il.

Il leva un bras et une changeling jaguar s’avança dans notre direction.

– Salut les garçons ! On vient profiter d’une soirée de débauche et de luxure ? Olympe va être ravie de vous voir, mais je crois qu’aujourd’hui le choix sera cornélien... Le futur Alpha, le Bêta sexy, charme et beauté ou le nouveau torride, je garde pour moi le mignon timide.

Ses yeux se posèrent sur Djala avec un appétit non dissimulé, et la panthère en moi montra les crocs.

Merde, on se calme.

Il fallait que je la réfrène. Elle ne pouvait s’octroyer si facilement les gens. Mon instinct protecteur était mis à mal, d’autant plus que Djala n’avait fait aucune remarque sur ses attirances.

– Je pense que nous allons lancer les paris derrière le bar, continua-t-elle.

Koumal eut un rire bas.

– Bonsoir Angie. On va prendre des alcools spéciaux mélangés à trois whiskys secs, une bière et...

Le tigre me montra d’un signe de main.

– Un whisky sans glace pour moi aussi.

La jaguar haussa les sourcils en se tortillant sensuellement, ce qui ne fonctionna pas vraiment sur ma libido. Elle envoya un baiser à Djala et ajouta :

– À très vite, beau mâle.

Le geek à mes côtés se tendit imperceptiblement. Je lui jetai un coup d’œil furtif pour voir à quel point il rougissait.

Bon, eh bien, tu as ta réponse.

Jam ne voulait rien entendre sur le fait d’officialiser notre relation, ce qui représentait un défi en soi – défi que je n’avais pas remporté –, autant dire qu’avoir le béguin pour un hétéro me propulsait dans une autre sphère d’emmerdes.

Laisse tomber tout de suite.

C’était dommage, vraiment, j’aurais aimé me perdre dans la profondeur timide de son regard, goûter ses lèvres et parcourir son corps à la recherche de son plaisir. Je redressai la tête, et croisai malencontreusement les iris d’ambre liquide du tigre. Je levai un sourcil.

– Quoi ?

Ma voix était un peu trop tranchante pour ne pas être suspecte.

– Oh, rien...

Son sourire se dissimula derrière le verre que la serveuse venait tout juste de poser sur la table. Je remarquai alors qu’il ne s’agissait plus de la jaguar, mais de la lynx de l’autre soir.

– Je vais danser ! s'exclama Kiba, Djala, viens avec moi.

– Certainement pas.

Pourtant, cela ne l'empêcha pas de se lever pour se diriger vers le bar.

– Kim, ne m'abandonne pas ! Eli et Koumal ne veulent jamais se joindre à moi.

Ses grands yeux me suppliaient silencieusement, et sa lèvre boudeuse me donnait du fil à retordre. Je bus cul sec, sachant que l'ingestion aussi rapide d'alcool changeling me retournerait le cerveau. Toutefois, il me fallait bien un remontant pour me trémousser sur la piste de danse.

Je suivis le puma. Les corps se percutaient, se frottaient et se tortillaient les uns contre les autres. Mon odorat s'affola, trop de parfums se mélangeaient, très vite je fus obligé de respirer par la bouche, goûtant les effluves – oui, c'était possible –, qui se collaient à mon palais.

Un homme de grande taille se plaqua dans mon dos alors que le DJ passait une musique *caliente*. Rapidement, je pus sentir une bosse se presser contre mes fesses. Ma panthère gronda, mécontente. Je le repoussai gentiment, son arôme ne me plaisait pas du tout, clou de girofle, alcool et... sang frais. Quand il me sourit, j'entrevis ses canines et compris les effluves d'hémoglobine.

– Désolé mec, je...

Mon regard fut attiré vers le bar de la première salle où Djala était assis sur l'un des tabourets en cuir, la jaguar installée entre ses jambes, sa main sur la hanche de la femme, ses lèvres sur les siennes. Djala n'était plus aussi timide, il ne la fuyait pas. Il paraissait même apprécier l'attention toute particulière qu'elle lui portait.

– Allons ailleurs.

Je pris la direction de l'extérieur, où Koumal m'avait indiqué les escaliers « discrets » qui menaient aux chambres privées. Je n'avais plus seize ans, pas besoin de me cacher dans la ruelle sombre – là où j'avais vomi d'ailleurs – je ne souhaitais pas pour autant que le Bêta et Elijah me voient. Ma vie sexuelle ne concernait personne, c'était certainement une habitude que je conservais à la suite de ma relation avec Jam, mais j'y tenais.

Une fois dans la venelle, le type m'attrapa par le poignet, et me tira en arrière manquant de me faire dégringoler les quelques marches que j'avais gravies, il me plaqua contre le mur.

– Personne ne vient jamais ici.

– Et alo...

Sa bouche heurta la mienne avec un peu trop de brutalité. Le goût du sang imprégna ma langue, ses canines avaient entaillé ma lèvre. Il la suçota pour qu'elle cicatrise.

– Tu as déjà couché avec un vampire ? me demanda l'inconnu en maintenant mon menton pour que je le regarde dans les yeux.

Ses iris étaient rouges, certainement à cause du désir.

– Non.

Et encore une fois, je n'étais pas parti pour.

Seattle me fait faire des choses vraiment insensées.

L'homme me sourit, lécha doucement ma lèvre inférieure, longea ma mâchoire et termina sur ma clavicule.

– Ma morsure va te propulser au septième ciel, mais je te laisse le choix de l'endroit.

Sa main glissa le long de mon ventre et se fraya un chemin jusqu'à mon abdomen.

Ça tombe bien, je veux oublier.

Oublier ce que j'avais vécu ces six dernières années, mais aussi oublier l'envie de rejoindre Djala.

Le vampire se débarrassa de ma ceinture et du bouton de mon jean, mon sexe toujours retenu par mon caleçon.

– Préfères-tu la jugulaire ou la fémorale ?

Je redressai la tête vers les étoiles, souhaitant m'abandonner complètement.

– Je m'en fous, mais penche-toi plutôt sur le problème.

Je lui indiquai mon membre érigé. L'immortel renifla avec arrogance. La porte s'ouvrit dans un bruit fracassant. Djala déboula dans la ruelle, ses yeux s'écaraillèrent alors que je tenais fermement les cheveux de l'inconnu pour le diriger vers mon abdomen.

– Djala ?

Ses pupilles se dilatèrent, alors qu'il fixait mon intimité fièrement dressée. Je tirai de nouveau sur la tignasse du type, mais cette fois pour m'en débarrasser. À ce geste, le léopard sembla réaliser qu'il existait et que le temps s'écoulait normalement. Il ne trouva rien de mieux à faire que de fuir. Un plan à trois aurait été une expérience bien plus agréable.

Chapitre 7

Djala.

C'était une erreur, une erreur monumentale ! Et dire que je me souciais de ce qu'il aurait pu lui arriver, j'avais été si bête...

C'était la raison pour laquelle j'avais suivi Kim à travers le couloir gris délavé menant à l'extérieur de L'Extra. Un vampire le suivait, j'étais inquiet pour sa sécurité. Lorsque j'avais ouvert la porte, j'étais tombé sur Kim, le pantalon baissé sur ses fesses, son t-shirt légèrement remonté sur ses abdominaux parfaitement dessinés, et l'immortel se penchait sur sa verge. Je n'avais pu détacher mes yeux de la scène avant que Kim ne prononce mon prénom dans un soupir étouffé, comme si j'avais été l'instigateur de son désir.

La chaleur enflamma mon abdomen et mes veines, attisant mon rythme cardiaque. Je portai ma main à ma bouche en me rendant compte de l'excitation qui naissait en moi.

Ce n'est pas possible...

Je fis volte-face, abandonnant les amants derrière moi. Je compris que mon partenaire de travail me suivait lorsque je fus attiré dans une pièce emplies de caisses et de cartons, des fûts de bière nous entourant. Je glissai, retenu toutefois par la panthère qui me cala sur un énorme compartiment métallique. Je réalisai alors que nous nous trouvions dans la réserve.

Kim me tenait toujours fermement, je ne pouvais m'échapper. Sa respiration était courte, la mienne également. Je baissai la tête, incapable de rencontrer son regard, j'avais bien trop honte.

– Je...

Je remarquai que son jean était encore ouvert, son membre plus ou moins bien caché sous son caleçon. Cela devait être difficile alors qu'il était si dur. Mes oreilles me brûlèrent, je voulus me détacher de sa prise, mais ses mains se saisirent de mes poignets.

– Laisse...

– Tu ne peux pas retourner à l'intérieur avec cette odeur.

Je m'immobilisai, redressant la tête, l'interrogeant du regard.

– Quoi ? murmurai-je. De quoi parles-tu ?

– Tu es excité, je le sens et d'autres en feront autant.

Son bassin se rapprocha du mien, frottant au passage mon érection. Je manquai alors de défaillir.

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

– Qu'est-ce que cela peut te faire ? Je couche avec qui je veux, et tu devrais y retourner avant que ton immortel ne se barre.

L'or de ses iris se liquéfia et j'entrevis l'animal en lui. Son côté dominant le poussait à me protéger, et dans le cas présent à me posséder. Un frisson d'anticipation me parcourut.

– Personne ne posera la main sur toi, pas alors que tu es si excité à cause de moi.

Kim me relâcha, sa paume gauche effleurant la courbe de mes côtes. Son toucher n'était pas désagréable, et je le laissai continuer alors qu'il ouvrait ma chemise. J'émis un hoquet de surprise quand ses doigts entrèrent en contact avec ma peau. Mon membre tressauta, ce qui fit renifler le mâle avec satisfaction, il se pressa davantage. De sa main droite, il redressa mon menton.

– Tu as beaucoup bu aussi, je ne m'adonnerai à rien qui te dérange. Si tu ne veux pas, nous attendrons que tu te calmes.

Il avait raison, j'avais consommé beaucoup d'alcool, en partie pour me donner le courage d'aborder Angie, mais j'avais finalement renoncé au profit de Kim. Il aurait été plus sage de s'arrêter. Je devais m'arrêter là.

Avant que les cauchemars ne reviennent.

Néanmoins, mon cerveau court-circuita. Le léopard en moi était bien plus entreprenant que ma part humaine et tout ce qu'il comprenait, c'était que notre équipier savait nous faire du bien, et il y aspirait.

– Ça va ? me questionna Kim incertain.

Je ne le laissai pas s'inquiéter plus longtemps et réclamai sa bouche. Il répondit à mon baiser avec passion, nos langues s'entremêlant avec avidité. Mon bassin s'agita et un gémissement m'échappa. Les doigts experts de mon partenaire trouvèrent très vite leur chemin jusqu'au bouton de mon jean qu'il ouvrit, libérant mon érection par la même occasion. Je me cambrai sous sa caresse, essayant de me rapprocher davantage. Kim se saisit de nos membres érigés, entamant un lent mouvement de va-et-vient. Un grondement bas provenant du plus profond de sa cage thoracique me fit basculer, je ruai dans sa paume, le poussant à resserrer sa prise. Nos respirations se firent erratiques.

– Je ne vais pas...

Je sentis Kim frissonner contre moi.

– Vas-y, c'est bon.

Mes muscles se tendirent alors que les gestes langoureux me faisaient perdre pied. La jouissance me gagna et j'eus du mal à garder l'équilibre. Kim me pencha en avant pour que je puisse prendre appui sur lui et lentement glissa sa main droite sur mes reins jusqu'à la naissance de mes fesses. Ce simple geste me fit l'effet d'un coup de fouet. Oubliant tout instant d'euphorie, je le repoussai violemment.

– Ne me touche pas !

Mon cœur s'emballa.

La respiration de Djala était saccadée, son plaisir probant dans ma main, mais j'en voulais plus. Je désirais le sentir autour de moi, l'entendre encore gémir et se cambrer sous mes caresses. Sa tête contre mon cou, épuisé par le contentement. J'en profitai pour glisser mes doigts sous le pan de sa chemise ouverte, puis sous l'élastique de son caleçon à moitié descendu sur ses fesses fermes. Ses muscles se tendirent, j'allais l'embrasser sur la tempe, lui intimant de se détendre, que nous avions tout notre temps.

Au risque qu'une serveuse entre dans la réserve, mais je m'en fichais comme de mon premier mouchoir.

Djala me repoussa violemment, me faisant reculer de quelques pas. Je ne lâchai pas ses avant-bras pour autant, de peur qu'il chute à cause de la fatigue post-coïtale.

– Ne me touche pas ! s'étrangla-t-il en sanglots.

Je levai les mains, complètement perdu. J'ignorais totalement ce qu'il se passait, je ne comprenais pas la réaction du léopard, mais je ne voulais prendre aucun risque.

Et si je l'avais blessé ? Et s'il regrettait ?

Mon estomac se retourna à cette pensée.

– Je t'ai fait mal ? le questionnai-je, inquiet.

Le penser était une chose, mais découvrir la crainte dans les yeux de Djala en était une autre. L'odeur de nos ébats emplissait la pièce, mais sa peur était encore plus poignante.

– Pourquoi, tu...

Il reboutonna son jean en vitesse.

– Pourquoi m’as-tu embrassé si tu ne voulais pas que je te touche ? Pourquoi n’as-tu pas été clair dès le départ ?

Une larme perla le long de sa joue. Je tendis la main pour l’essuyer, mais Djala la claqua, me contourna, et sortit en courant de la réserve. Ma réaction première aurait été de le suivre, de le rassurer. Néanmoins, ce n’était pas de moi qu’il avait besoin, il devait trouver de la stabilité auprès de ceux qu’il connaissait. La culpabilité me tordait les boyaux, je n’étais même pas certain d’avoir fait quelque chose de mal.

À part exister.

C’était dans ces moments où j’avais l’impression d’être une erreur de la nature. On aimait me le faire remarquer ces derniers temps. J’inspirai profondément, je ne pouvais rester indéfiniment dans la réserve.

Je rejoignis les autres dans la seconde salle. Je ne m’étonnais pas de voir Koumal toujours assis dans le box, en revanche aucune trace d’Elijah et de Djala. Je m’installai en face du tigre, ses yeux d’ambre me scrutaient avec minutie.

– Djala a trop bu, il ne se sentait pas bien. Elijah l’a ramené chez lui.

– Oh.

Sacrée répartition, dis donc...

– Où étais-tu passé ?

– Je suis allé me faire baiser par le vamp qui me draguait sur la piste. Veux-tu les détails ?

Au moins, cela expliquerait pourquoi je puais le sexe. Je vidai un verre de whisky encore plein qui devait appartenir à Elijah avant qu’il ne parte. Les absents ont toujours tort, à ce qu’il paraît...

– Non, je vais m’en passer. Mais, vas-y juste mollo.

– Ne t’inquiète pas pour ma libido, elle fonctionne bien, et j’arriverai à marcher demain.

Koumal rit à ma remarque.

– Je ne parlais pas de ta libido.

Je me rebiffai, sachant que ce n’était pas la meilleure des idées.

– Alors de quoi ?

Koumal dressa un sourcil narquois.

– Djala n’est pas dominant, cependant, Eli, Kiba et moi-même le sommes. Et ce crétin de puma n’est pas aussi compréhensif qu’Eli ou moi, il est jeune et impulsif. Nous protégeons notre famille, déclara-t-il en haussant les épaules. Ne le blesse pas.

– Je n’ai jamais forcé la main à personne, rétorquai-je.

Cela ne m’empêcha pas de me sentir comme une merde.

– Je...

– Ne te justifie pas, on n'est pas forcément à l'origine de tous les maux des autres, mais Djala est particulièrement fragile.

Je me rencognai dans la banquette et demeurai silencieux un moment.

– Bon, il va falloir que tu m'aides à extirper Kiba de la piste de danse. Il ne se rendra pas sans se battre.

Nous nous levâmes, et le puma qui avait très bien repéré notre mouvement se perdit dans la foule des fêtards. Je compris alors ce que le tigre insinuait. Nous mîmes exactement vingt minutes pour attraper le gamin complètement déchiré et tatoué d'innombrables marques de rouge à lèvres. Il était maquillé pour la soirée.

Koumal conduisit sur le chemin du retour, Kiba poussait des vocalises à l'arrière de la voiture. Je ne pensais pas avoir entendu quelqu'un chanter aussi mal de toute ma vie. Quant à moi, je broyais du noir, espérant que mon équipier allait bien, et me demandais comment je pourrais affronter son regard demain. Ma mâchoire me picotait, aucune idée de la provenance de la douleur.

Le tigre fut bien trop soulagé à mon goût quand il nous déposa – jeta, plus précisément – devant le perron du puma qui s'accrochait à moi comme à une bouée de sauvetage. Plus grand, mais aussi plus lourd, je galérai comme un rat mort pour le traîner jusqu'à la porte d'entrée.

– Donne-moi tes clés.

– Elles sont quelque part dans l'une de mes poches. Cherche.

– Ce sont les tiennes.

Kiba essaya de plonger la main dans la poche de son jean, en vain. Je m'y attelai donc et trouvai l'objet du premier coup. J'ouvris péniblement le battant, le mâle toujours en appui précaire sur mes épaules. Je lui cognai le front contre le chambranle de l'entrée.

– Aïe, grommela-t-il. Tu veux me tuer ? C'est ça, hein ?

Je grimaçai.

– Pardon.

Je déposai les clés dans la coupe prévue à cet effet dans le couloir, avançai de quelques pas, puis lançai un regard noir à l'escalier.

– Borde-moi, grand fou.

– Tu fais dodo sur le canapé.

Le puma frotta sa tête comme un gros chat sur ma tempe.

– Noooooon, chouina-t-il. Ne sois pas si méchant !

– Tu es super lourd, je n'arriverai pas à te hisser à l'étage.

J'entendis sa respiration s'adoucir.

Vient-il vraiment de s'endormir sur moi ?

Je lui donnai un petit coup d'épaule qui le réveilla suffisamment pour le traîner jusqu'au salon. Je le basculai, mais au

lieu de me lâcher, Kiba m'entraîna avec lui dans sa chute sur le canapé. Je me retrouvai plaqué contre son torse et j'eus soudainement l'impression d'être une peluche géante.

Je tapotai sa main doucement.

– Hé, gamin, il faut que tu retires tes bras maintenant.

Il grommela, à moitié inconscient.

– Dors avec moi...

– Il n'y a pas moyen que nous dépassions ce cap.

Kiba était ridiculement beau, mais c'était un enfant. J'attendis que sa respiration s'apaise et qu'il soit complètement emporté au pays des songes pour me faxer hors de son étreinte.

Je rejoignis l'étage en prenant garde de ne pas faire de bruit, inutile d'éveiller le puma qui dormait où j'aurais le droit à un entraînement d'escalade. Je me douchai rapidement pour effacer toutes les odeurs qui me collaient à la peau. Je préférais oublier cette soirée. Une fois dans le lit, j'étais prêt à sombrer dans l'inconscient, mais rien.

Chapitre 8

Djala.

J'ouvris les yeux sur un plafond couleur crème. Il était autrefois blanc, mais les années étaient passées sans qu'aucune nouvelle couche de peinture ait été appliquée. Le papier peint bleu était déchiré par endroit, là où le chat avait fait ses griffes, au grand dam de ma mère. Je me frottai le visage, un peu confus. Cela faisait des années que je n'étais pas retourné chez mes parents, pas depuis... depuis ce jour où tout avait basculé.

Je m'assis sur mon lit en faisant face au miroir suspendu, jouxtant mon bureau. Je pris alors conscience du pourquoi je me trouvais ici. Mon reflet me renvoyait dans un passé depuis longtemps révolu. Mon visage juvénile me paraissait ridiculement petit, comparé à mes énormes yeux jaunes.

Me voilà de nouveau plongé dans ce cauchemar atroce...

J'inspirai, alors que mon ventre se nouait sous l'anticipation.

– Hé! Pourquoi te lèves-tu? Ce n'est pas comme si nous en avions terminé.

Deux jambes vinrent m'entourer avant qu'un torse ne se plaque contre mon dos. Mon rythme cardiaque accéléra.

– Je crois avoir entendu du bruit en bas, me plaignis-je.

Je fermai les yeux, sachant ce qu'il allait se produire. Une bouche se posa sur mon cou, sa langue titilla ma peau. Je basculai ma tête en arrière sous ses baisers.

– Ton frère ne rentrera pas avant une heure et tes parents sont en voyage, on a tout le temps de s'amuser.

Je voulus lui dire d'arrêter, lui expliquer que ce que nous faisions était mal, avant que l'horreur ne se produise. Pourtant je n'y

arrivais pas, je ne pouvais changer l'ordre des événements.

J'inspirai, alors que ses doigts habiles descendaient la fermeture de mon pantalon. Je tressaillis quand il empoigna la naissance de mon sexe.

– Attends, on ne devrait pas faire ça ici...

Ses lèvres s'étirèrent contre ma peau, ses canines me chatouillant légèrement.

– Pourquoi, tu as peur ? Ah moins que tu n'apprécies pas ce que je te fais.

– Non...

Il resserra sa prise sur mon membre et je me cambrai sous le plaisir, un cri m'échappa.

– Je crois que tu aimes ça, au contraire.

La porte de la chambre s'ouvrit à la volée, nous faisant sursauter.

– Surprise ! Je...

Mon frangin se figea, ses yeux se posant sur mon ami, puis sur moi, et ce que je craignais de voir apparut. Il arbora un rictus de dégoût. Je repoussai mon camarade, cachant mon intimité comme je le pouvais.

– Wakabi ! Je... je peux...

Mais mon aîné tournait déjà les talons.

– Attends !

Je le poursuivis dans l'escalier et l'attrapai par la manche.

– Ne me touche pas avec tes mains dégueulasses. Tu n'es plus mon frère !

Je me réveillai en sursaut, me dégageai des draps, rejoignant la salle de bains à toute vitesse et y vomis mes entrailles. Les larmes me montèrent aux yeux, à cause de la douleur, mais pas seulement.

– Merde ! hurlai-je en frappant le meuble à côté de moi.

Je secouai la main, alors qu'un élancement engourdissait mon poing. Finalement, je n'avais ni évacué ma colère ni ma frustration, et encore moins ma souffrance.

Je n'avais plus fait ce rêve depuis des années, je pensais en avoir fini avec tout ça. Pourquoi maintenant ?

Des yeux couleur d'or liquide m'apparurent, un sourire enjôleur.

Kim.

Les erreurs de mon passé ressurgissaient avec lui, mais cela

n'aurait pas dû me perturber autant. Alors pourquoi ?

Je crois que tu aimes ça, au contraire.

La voix de mon ami me revint en mémoire avec une extrême précision. Je la repoussai dans un coin de mon esprit.

Non, c'est faux, je n'avais pas aimé qu'il me touche... j'avais seulement voulu essayer. Rien de plus...

Mon portable vibra sur la table de chevet et attira mon attention sur autre chose que mon trouble. Je me redressai, traversai la pièce pour accéder au lit, et attraper l'appareil avant de décrocher.

– Peu importe qui vous êtes, fichez-moi la paix. Il n'est que cinq heures du matin.

– Ouch, ça sent la gueule de bois !

Je mis quelques secondes avant de comprendre qui était mon interlocuteur.

Kim, encore.

– Non, pas du tout. Je peux savoir comment tu as obtenu mon numéro.

– Koumal me l'a envoyé, on a une nouvelle scène de crime.

Je soupirai.

– Je ne serai pas utile là-bas, demande à Kiba.

– C'est toi, mon partenaire. Kiba va me vomir dessus si je l'emmène.

Le mâle raccrocha, m'empêchant de trouver une autre excuse. Si je n'y allais pas, Eli s'inquiéterait, il était déjà soucieux pour moi hier soir. J'en étais certain après la proposition qu'il avait sous-entendue pour se débarrasser du corps de Kim. J'avais nié les faits en prétextant qu'il n'avait fait que me porter jusqu'à la réserve, qu'il ne s'était rien passé entre nous. Je supposais qu'il avait accepté mon faux-fuyant pitoyable par pure politesse, et par les dieux et déesses, merci, Kiba était sur la piste de danse, complètement déchiré et dans son monde. C'est-à-dire, dans la bouche d'une femme aux cheveux violet et rose. Koumal, lui, était resté silencieux, mais j'avais noté la tension dans sa mâchoire. J'espérais qu'il n'avait pas mis une raclette à la panthère après notre départ.

Je me dépêchai et allai me laver les dents avant de m'habiller, tant pis pour la douche. Heureusement, j'en avais pris une avant de me coucher hier au soir. Je ne pouvais me résoudre à garder SON odeur sur moi. Je ne pris pas le temps de me coiffer avec minutie et décidai que ça suffirait au vu de l'urgence de la situation.

Nous ne pouvions nous permettre que la police arrive avant nous. Je me précipitai dans l'escalier, me saisis de ma sacoche contenant mon matériel ainsi que de mes clés. Kim m'attendait, adossé contre la portière passagère. Je lui lançai les clés qu'il rattrapa sans mal, avant de se glisser derrière le volant.

Il démarra sans dire un mot. Le silence gêné qui s'ensuivit était à couper au couteau. Je jetai un coup d'œil dans sa direction avant de remarquer l'énorme ecchymose qui marbrait sa mâchoire.

– Ho ! nom de...

Je tendis les doigts en direction de son visage, Kim me laissa faire.

– C'est Koumal ? Il t'a blessé à cause de moi ? m'égosillai-je.

Kim pinça sa lèvre gonflée et je sus qu'il essayait de me cacher quelque chose.

– Quoi ? Il t'a passé à tabac ? Pire ?

Son mutisme m'énerva au plus haut point.

– Parle-moi !

Kim m'examina, surpris, puis reporta son regard sur la route et émit un grondement bas, ressemblant davantage à un gémissement.

– Koumal n'a rien à voir avec ça. Il m'a juste mis en garde de ne pas te blesser. Je m'attendais à ce qu'il me mette la raclée la plus épique de ma vie. Mais non ! J'aurais préféré, je crois...

J'inspirai, soulagé.

– Alors comment...

– Euh...

– C'est bon, lâche le morceau.

Il plissa le nez, puis grimaça sous la douleur.

– Le vampire a pensé que...

Il hésita, puis finalement se lança.

– Que tu étais mon petit ami, et il m'a balancé une mandale. J'étais trop concentré sur toi pour m'en formaliser hier soir, l'alcool y est aussi pour quelque chose. L'ecchymose disparaîtra dans la journée, je n'ai rien de cassé.

Je ne répondis rien, je ne souhaitais pas vraiment reparler de ce qui s'était passé.

– Djala, je... je n'aurais jamais osé te toucher si tu me l'avais interdit. J'aurais certainement dû attendre que tu sois sobre, mais... mais j'espère ne pas être le connard que j'ai l'impression d'être en ce moment.

Un profond regret teintait la voix de mon équipier et je ne pus me résoudre à lui en vouloir. Je n'étais peut-être pas totalement moi-même hier, mais je ne l'avais pas repoussé non plus. Je ne souhaitais pas y réfléchir pour l'instant.

– Non, c'est ma faute. Je préfère que nous n'en parlions plus.

La panthère semblait sur le point d'ajouter quelque chose, mais finalement, Kim se ravisa.

– Très bien

J'avais tant de choses à expliquer, j'aspirais à m'assurer que Djala allait bien, que je ne l'avais pas blessé. Cependant, ses doigts sur ma mâchoire m'avaient empêché d'aborder le sujet qui me préoccupait plus que nécessaire. Je pressentais qu'il était encore trop tôt et que si je le faisais, le léopard s'enfuirait pour ne jamais revenir. Je m'étais résolu à dire la vérité sans m'attarder sur les détails. Malgré tout, la culpabilité me rongait et je devais le rassurer.

– Djala, je... je n'aurais jamais osé te toucher si tu me l'avais interdit. J'aurais certes dû attendre que tu sois sobre, mais... mais j'espère ne pas être le connard que j'ai l'impression d'être en ce moment.

Je serrai les dents, dans l'attente d'une réponse.

Je ne devrais pas tant m'en soucier...

Ce n'était pas comme si j'allais m'installer à Seattle. Il était complètement aberrant que je m'inquiète autant de ce que l'autre mâle pensait de moi. Et pourtant, c'était le cas. Mon cœur battait tellement fort que je le sentais tambouriner contre mes côtes. Je vis Djala baisser la tête sur ses mains croisées, il semblait mal à l'aise.

Bravo, tu as réussi ton coup Kim...

Décidément, je me demandais depuis combien de temps j'étais devenu aussi nul en relation humaine, – quelle expression de merde au passage – je ne pouvais m'empêcher de tout faire de travers avec Djala.

– Non, c’est ma faute. Je préfère que nous n’en parlions plus.

Le chagrin et la douleur que j’entendis dans sa voix me firent hérissier les poils de la nuque et un profond instinct de protection se réveilla en moi. Je voulais étripier la personne qui lui faisait ressentir une telle tristesse, celle qui avait fait naître en mon coéquipier tant d’incertitudes, tant de peur en lui. J’ouvris la bouche pour lui en parler, j’y renonçai cependant et écoutai sa requête.

– Très bien.

La maison de la victime se situait dans le magnifique quartier de Queen Anne, sur la 5e avenue. C’était un endroit calme où la plupart des habitants étaient humains, sauf les gentils voisins qui avaient contacté Koumal. Une chance pour nous, la police ne se trouvait pas encore sur les lieux. Toutefois, elle ne tarderait pas, nous n’étions pas connus par les résidents. Quand bien même nous n’étions pas aussi impressionnants que le tigre métamorphe, il y aurait toujours un crétin pour téléphoner aux flics. Nous devons faire vite.

Un mâle caracal roux aux yeux vert émeraude nous attendait à l’arrière de la bâtisse. J’avais suivi son chemin à l’odeur, inutile d’alarmer les voisins en pénétrant par effraction par la porte de devant.

– Bonjour, je m’appelle Kim Mao, je suis traqueur. Vous savez qui est Djala ? demandai-je calmement.

Le félin de petite taille était par nature méfiant envers les gros gabarits, et comme il était notre unique piste, je ne pouvais me permettre de l’effrayer.

Je m’étonnai cependant de trouver des changeurs de petit gabarit dans une meute aussi grande que celle de Seattle. D’ordinaire, les classifications ne se mélangeaient pas autant, bien qu’il ne soit pas rare que le couple Alpha soit plus puissant que le reste de ses membres. Il fallait bien qu’il y ait quelqu’un qui puisse protéger les plus faibles. Maintenant, je me souvenais avoir aperçu un gorille métamorphe à l’entrée de l’Extra l’autre soir. Je devais avouer que j’étais impressionné, et je me rendais compte à présent combien l’Alpha des Alphas était fort. Jam n’arrivait même pas à la cheville de Koumal sur le plan de la dominance. Malgré tout, je n’avais pas vu le tigre utiliser une seule fois son lien de meute pour se faire respecter. Mon ancien chef de clan ne s’en était jamais privé, son pouvoir requérait une totale abdication du reste de la communauté. La vérité était d’autant plus dure à encaisser, car en réalité il faisait de même avec moi. Je n’avais rien connu d’autre et cela m’avait semblé normal autrefois, aujourd’hui beaucoup moins. Et je n’étais ici que depuis deux jours à peine...

Que vais-je encore découvrir qui me fera regretter de n’être pas parti de moi-même ? Et dire qu’il était censé m’aimer...

Je repoussai la boule dans ma poitrine pour me concentrer sur l'enquête.

– Pas vraiment, je n'ai que peu de liens avec les membres haut placés, m'informa le caracal avec gentillesse. Je suis Rayko Vsisia. Je suis enchanté de faire votre connaissance, bien que j'aurais préféré vous rencontrer dans d'autres circonstances.

J'opinaï du chef et Djala fit de même. Je remarquai le battant de la porte ouverte et les effluves de sang coagulé qui en émanaient.

– Êtes-vous entré ?

– Juste sur le palier, on voit le corps de là. Je vous ai téléphoné immédiatement après. J'ai entendu des bruits suspects durant la nuit, mais je me suis dit que mademoiselle Closses recevait du monde. Elle fait de nombreuses soirées, je pense que c'est la raison pour laquelle personne n'a appelé la police... comme nous avons quelques problèmes relationnels, je n'ai pas trouvé judicieux de m'en inquiéter. En ouvrant les rideaux de la chambre, ma femme a vu la porte arrière entrebâillée et m'a demandé de jeter un œil, et voilà.

Je fronçai les sourcils.

– Quel genre de problèmes ?

Rayko haussa les épaules.

– Ceux que nous rencontrons quand les voisins apprennent que vous êtes un surnat. La plupart des résidents se sont faits à l'idée et nous ont acceptés. Les gamins du quartier adorent jouer avec nos petits sous leur forme animale. Un caracal n'est pas si effrayant ! Pour éviter les coups de griffes, nous leur mettons des embouts en plastique de couleur.

L'amour pour ses enfants se lisait dans son regard, je m'en voulais de devoir le couper dans son élan.

– Donc tout le monde vous apprécie, sauf mademoiselle Closses. Il hocha la tête positivement.

– Elle avait prévu de déménager.

– Merci. Puis-je garder votre numéro au cas où j'aurais besoin de plus d'informations ?

J'inspirai profondément, donnant l'illusion de soupirer. En réalité, j'analysais l'odeur du caracal. Étonnamment, renifler les gens n'était pas très bien vu, même chez les métamorphes. Je me détournai du mâle et me dirigeai ensuite vers la porte arrière de la victime.

Chapitre 9

Kim.

La porte arrière donnait directement sur une cuisine spacieuse. J'aurais pu m'attarder sur l'équipement dernier cri de cette dernière, vanter son plan de travail élégant en granite noir et son agencement moderne. Toutefois, l'odeur de l'hémoglobine coagulée m'empêchait de me concentrer sur autre chose que la femme étendue derrière l'îlot central. Une mare de sang s'étalait autour d'elle jusqu'au tapis du salon qui en était imbibé. Il n'était pas difficile de comprendre la cause du décès. Sa gorge était arrachée, son visage lacéré à plusieurs reprises, son chemisier déchiré là où le félin avait pris appui avec ses pattes arrière. Il avait enfoncé ses griffes dans la chair tendre de son ventre, avant de renverser la pauvre fille. Ce genre d'indices seraient certainement utiles aux médecins légistes. Personnellement, je n'avais pas besoin d'empreintes pour reconnaître un individu. Je ne sous-estimais pas leur travail pour autant. Peut-être trouveraient-ils de l'ADN, des poils, ou une marque qui pourrait nous aider à identifier l'assassin.

– Djala, quand arrivent les médecins légistes ? criai-je par-dessus mon épaule, pour qu'il m'entende. Il nous faut des preuves, avant que la police humaine fourre son nez dedans.

Le léopard demeurait à l'extérieur pour ne pas compromettre la scène de crime. Je pouvais l'écouter discuter avec le caracal sans pour autant faire attention à leur conversation.

– Dans cinq minutes. Je peux entrer ?

– Non, laisse-moi quelques secondes encore.

Je me penchai en avant à la recherche d'effluves qui pourraient m'être utiles. Cette fois, l'odeur du changeur à l'origine du meurtre m'apparut clairement. C'était un léopard, – comme la moitié des métamorphes de cette ville – je pouvais de source sûre dire qu'il

s'agissait d'un mâle. Son parfum me rappelait le genévrier, la fougère et quelque chose de plus métallique, mais que je n'arrivais pas à identifier. Je m'en accommoderais cependant.

– C'est bon, l'informai-je.

Je me redressai, à la recherche d'une éventuelle réponse. Hormis le fait que...

Whoooo ! Que c'est moche ! Non, plutôt super glauque, et aussi très laid.

Une gigantesque peinture représentant une vampire nue et enchaînée, un pieu planté dans la poitrine encombrait une très grande partie du mur de la salle à manger. On n'approchait pourtant pas encore d'Halloween.

Ses invités devaient apprécier dîner ici... la vue était imprenable.

– Elle n'aimait vraiment pas les surnats, c'est peut-être un mobile, déclarai-je alors que j'entendais les bruits de pas de Djala dans mon dos.

Je l'écoutai pianoter sur le clavier de son PC, mais devrais-je en être étonné ?

– Amber Closses, nous connaissons déjà cette femme. Elle était la maîtresse de Julian Longman, notre première victime.

Je soupirai bruyamment.

– Alors qu'une partie de jambe en l'air à trois aurait été autrement plus amusante... Il me semble que rendre visite à madame Longman ne soit plus une option. Quand obtiendras-tu les fausses plaques de police ?

– D'iciiii...

Je me retournai vivement, alerté par la voix rocailleuse de mon équipier. Je compris rapidement ce qu'il lui arrivait. Djala observait la femme à terre, le nez froncé, gêné par l'odeur. Il expira fébrilement, pâle comme un linge, et je sus. Je me précipitai sur lui, alors qu'instinctivement il refermait son ordinateur et le rangeait dans sa sacoche tout en courant à l'extérieur de la maison. Je le suivis jusqu'au fond du jardin où il se pencha en avant pour rejeter le peu d'alcool et de nourriture qu'il avait dans l'estomac.

J'hésitai à lui prêter main-forte, après tout je n'étais pas sa mère. Mon manque de compassion déplut à ma panthère qui donnait des coups de patte agressifs contre les parois de mon esprit. Je m'exhortai au calme, Djala allait très bien s'en sortir sans mon aide...

Ses jambes flageolèrent, ne soutenant plus son poids. Djala était sous le choc, il n'avait certainement jamais mis les pieds sur une scène de crime. Examiner des photos était très différent que d'avoir un macchabée sous les yeux. En plus de rester gravée dans la mémoire, l'odeur s'imprégnait dans les cloisons nasales au point que vous aviez

l'impression d'emporter un morceau du cadavre avec vous en partant.

Je fis un pas dans sa direction, et je vis juste, car ses genoux lâchèrent. Je le rattrapai avant qu'il n'atteigne le sol en plaquant son dos contre mon torse, mon bras gauche autour de sa taille fine et l'autre sur sa poitrine. Je lui laissai tout de même assez de lest au cas où il serait encore malade. Le léopard prit plusieurs bouffées d'air, sa tête dans mon cou. Il semblait peu à peu se détendre.

– Hé, ça va aller, murmurai-je à son oreille.

Djala ferma les yeux. Sa vulnérabilité fit sortir ma panthère de ses gongs. Un grondement bas s'échappa de ma cage thoracique, et le mâle tressaillit.

– Je ne laisserai jamais rien t'arriver. Ça va aller, répétais-je. Respire.

L'autre homme se raidit soudainement, puis me repoussa violemment. Je tendis la main pour le rattraper, mais il la frappa, me rejetant par la même occasion. Quand il me fit face, ses sourcils se touchaient presque. Ses yeux jaunes avaient pris une teinte plus lumineuse qui me rappelait le soleil d'une journée de canicule. Son léopard montrait les crocs.

– De quoi parles-tu ? s'emporta-t-il. Tu crois que j'ai eu besoin de toi auparavant. Je ne suis pas à ce point soumis ! Je ne suis pas ta femelle ! Alors, fiche-moi la paix ! Ne pose plus les mains sur moi !

Djala s'éloigna en direction de la voiture. Surpris par sa réaction, je restai figé, la bouche ouverte, impuissant. Mon partenaire était déjà dans le véhicule quand je me décidai enfin à bouger à mon tour. La colère et la frustration me tendaient comme la ficelle d'un string trop serré. Ma panthère rugissait et voulait imposer sa domination, bien que cela ne soit pas la solution avec Djala, j'en étais certain. Il n'était donc pas temps d'avoir une discussion avec lui, malgré toutes les questions qui me traversaient l'esprit. J'aspirais par-dessus tout à avoir des réponses.

J'allais attendre les renforts dans la voiture, quand trois femmes m'interceptèrent sur le chemin. Une grande femelle aux cheveux blond platine et aux yeux bleu glacier me salua d'un sourire appréciateur.

– Bonjour, je suis Edeky Stones, la médecin légiste de la meute de Seattle.

Je la reconnus comme étant une once^[5] changeling.

– Voici Ammalia Dreck, mon assistante.

Elle me montra une petite métamorphe d'à peine un mètre cinquante, rousse, aux iris d'un bleu pur, cette dernière était une caracal.

– Et enfin notre garde du corps, Kirina Wall.

La jaguar me dépassait de presque dix centimètres. Elle possédait une carrure fine et agréable comme les mannequins pour

lingerie, pourtant l'aura autour d'elle ne permettait aucune confusion. Ses yeux noisette lançaient des couteaux et son visage paraissait sévère.

– Enchanté, répondis-je. Je suis...

– Kim Mao. Koumal nous a parlé de toi et de tes compétences.

La panthère des neiges remua les sourcils, aguicheuse.

– Euh, ouais...

Je me frottai la nuque, un peu embarrassé par l'attitude purement séductrice du jeune médecin.

– On n'est pas venues là pour minauder ! Va faire ton putain de travail que je puisse vaquer ensuite à mes occupations.

La petite rousse baissa la tête timidement, un sourire qu'elle tentait tant bien que mal de dissimuler aux lèvres. La blonde platine secoua la main évasivement en direction de leur garde du corps.

– Une idée de l'identité de notre tueur ?

Je haussai les épaules, fourrant mes poings dans mes poches.

– Tout ce que je peux dire, c'est que nous courons après un léopard, un mâle. Vous devriez vous dépêcher avant que les flics débarquent.

La once me sourit, tout en m'offrant un clin d'œil.

– Ammalia travaille pour la police. Quand ils arrivent, elle dit simplement que je l'assiste.

Contrairement au gros gabarit, les métamorphes comme la petite rousse passaient parfaitement pour des humains. Certains athlètes olympiques étaient des changelings et cachaient bien leur vraie nature.

J'acquiesçai d'un signe de tête.

– Alors, je peux vous abandonner sans m'inquiéter du reste.

– Voici mon numéro.

Elle me tendit une carte de visite blanche que je pris.

– Et vous pouvez vous inquiéter pour moi, et plus encore, suggéra suavement l'once.

La rousse rougit jusqu'aux oreilles et je dus en faire autant. Kirina, elle, leva les yeux au ciel en soupirant. J'hésitai, puis décidai finalement d'être honnête.

– Je crains de ne pouvoir vous aider, à moins que vous ne possédiez un service trois-pièces entre vos cuisses.

– Ooooh !

Les pupilles de la femme se dilatèrent, reflétant sa surprise, mais son sourire ne s'effaça pas.

– Invite-moi à regarder, un jour...

Elle se détourna sans attendre de réponse et pénétra dans la demeure de la victime. Je saluai Ammalia et la grande blonde, avant d'effectuer un tour de maison à la recherche de preuves olfactives qui

me conduiraient peut-être à une piste. Dans un monde idéal, je pourrais le filer jusqu'au pas de sa porte, je frapperais à celle-ci et le trouverais en train de mâter la télé. Je lui demanderais gentiment de se rendre, ce qu'il ferait sans aucun problème. Bien sûr, nous n'étions pas dans un univers si beau. Il avait sauté la balustrade pour atterrir dans une ruelle entre la 5e et 4e avenue. Il l'avait longée pour s'arrêter sur Crockett Street où évidemment, je perdis sa trace. Je supposais qu'il avait repris sa forme humaine, et était parti au volant de sa voiture. J'examinai avec minutie l'endroit où cessait la piste. Je reniflai, à la recherche d'indices, mais hormis les gaz d'échappement...

Je pouvais bien être le meilleur traqueur au monde, le truc du «j'effleure le sol avec mon doigt, hume l'huile répandue, et la goûte du bout de la langue» ne fonctionnait définitivement pas. Je téléphonai à Edeky, la médecin légiste, pour qu'elle vienne jeter un œil. Elle m'envoya sa gentille assistante qui se mit directement au travail.

– Franchement, il n'y a rien d'exploitable. L'huile peut appartenir à n'importe quel véhicule garé dans cette rue.

J'observai les environs, le quartier était si calme qu'il ne possédait aucune caméra de surveillance.

C'est bien ma veine.

Nous regagnâmes la maison de la victime. Je saluai pour la seconde fois la jeune femme, puis montai dans la berline de Djala. Ce dernier avait repris des couleurs, bien qu'il garde les yeux fermés. Je démarrai rapidement, nous quitions la rue quand nous croisâmes une voiture de patrouille.

Ce fut le trajet le plus long de ma vie, et pas parce que Kim prenait son temps. Non, j'avais faim, j'avais soif, j'étais fatigué, j'avais encore la nausée et je ne souhaitais plus entendre parler de la panthère pour le restant de mes jours.

Je me déteste !

En particulier parce que mon cœur s'était emballé quand il avait ouvert la portière. Kim m'avait observé quelques secondes, et finalement avait décidé de ne pas me réveiller tout en sachant que je ne dormais pas vraiment. Je pouvais humer sa colère et sa frustration, et je m'en voulais.

Tout à l'heure, la panthère n'avait fait que m'aider, et j'avais paniqué. En attendant mon partenaire, j'avais trouvé le temps pour réfléchir à mes réactions.

Je me sentais soulagé et en sécurité quand il me prenait dans ses bras, et comme il me l'avait murmuré un peu plus tôt, rien ne pouvait m'arriver. Pourtant, je me dégoûtais, je n'étais pas un mâle soumis qu'il pouvait s'approprier comme il le souhaitait. Je n'aimais même pas les hommes. Il n'était pas naturel que je sois apaisé en sa présence. Nous nous connaissions à peine et malgré tout, mon léopard ronronnait. Koumal avait mis des années avant de pouvoir m'approcher à moins de deux mètres. Kiba n'avait pas eu cette délicatesse, mais il était très jeune quand nous nous étions rencontrés

et je ne m'étais pas senti en danger à l'époque. Maintenant que sa puissance se développait vraiment, je n'étais pas certain que je lui aurais laissé une place dans mon entourage si nous ne nous étions pas croisés auparavant.

– Tu peux ouvrir les yeux, nous sommes arrivés. Appelle-moi quand tu auras les plaques. En attendant, tu devrais aller te reposer.

Il n'ajouta rien de plus, et sortit de la berline. Je fis de même.

– Kim !

Il s'arrêta, se contorsionna pour me regarder par-dessus son épaule. Sa panthère me fixait à travers ses pupilles.

Quoi ? Pourquoi le retenais-je ?

– Je suis désolé de m'être emporté, tout à l'heure.

– Comme de faire semblant de dormir pour éviter de me parler ?

Je fis un pas en arrière, les poings serrés le long de mon corps. Je baissai la tête, mais finalement, me ravisai pour constater que mon équipier avait parcouru la distance qui nous séparait l'un de l'autre. Je relâchai mon inspiration, surpris par sa vélocité. Il était énervé, mais contenait sa colère pour ne pas m'effrayer.

– Je te l'ai déjà dit, mais je vais me répéter. Je ne te ferai jamais rien que tu n'acceptes pas. Tu ne veux plus que je te touche, je ne t'effleurerais même plus. Je ne te ferai jamais de mal et je n'essayais pas de te blesser dans le jardin. Je souhaitais juste que tu retrouves ton calme... et que tu saches que tu peux compter sur moi. Maintenant, si je te débecte parce que j'aime les hommes, je ne peux rien pour toi. Je me suis plié aux exigences de mon ex, de ma famille, mais c'est fini. Je suis ce que je suis ! Ne t'inquiète pas, je ne te demande pas de te faire une raison. Je partirai une fois l'affaire résolue.

Je ne sus quoi répondre. Parce que finalement, je me trouvais encore plus minable qu'avant.

– Je...

Il était trop tard, car quand je redressai enfin la tête, Kim s'était envolé.

Chapitre 10

Djala.

Que vient-il de se passer au juste ?

Je demeurai un moment hébété sur le perron de ma maison, à la fois horrifié, coupable et nerveux. L'impression de solitude s'abattit d'un seul coup sur mes épaules. Elle fut si lourde que je dus m'asseoir sur l'un des rocking-chairs pour me ressaisir. Je pris une grande inspiration, ma cage thoracique soudainement trop petite.

Je ne comprenais pas pourquoi les mots de mon coéquipier me blessaient tant.

Si je te débecte parce que j'aime les hommes, je ne peux rien pour toi. Je me suis plié aux exigences de mon ex, de ma famille, mais c'est fini. Je suis ce que je suis. Ne t'inquiète pas, je ne te demande pas de te faire une raison. Je partirai une fois l'affaire résolue.

Je n'étais pas certain de savoir ce qui me faisait le plus souffrir. Qu'il pense qu'il me dégoûtait ou le ton de sa voix empreinte d'une douleur contenue. Un profond sentiment d'abandon s'ensuivit, il me fallut toute mon énergie pour lutter contre la tristesse.

Kim n'avait plus peur de s'affirmer et je l'admirais pour cela.

Alors que moi, j'avais fui.

Mais fuir quoi ? Je n'étais jamais allé plus loin que les caresses, des caresses que mon ami de l'époque m'avait convaincu d'apprécier. J'aimais coucher avec des femmes. Je ne pouvais pourtant me mentir et nier que je ne ressentais rien quand j'étais aux côtés de la panthère.

J'ai besoin de sommeil.

Je n'avais dormi que quelques heures, il fallait que je me repose pour avoir les idées plus claires. Pour le moment, elles étaient trop confuses. Je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait, ce qui était tout

nouveau pour moi. Je n'appréciais pas la nouveauté et toute chose me sortant de ma zone de confort.

Ce qui était assuré quand Kim était dans les parages. Pour finir, mon léopard était grognon. Je rentrai à la maison, allai à l'étage me laver des pieds à la tête. Une fois propre, je redescendis me préparer un sandwich pour caler mon estomac vide, et allai me coucher. Je laissai mon téléphone en mode sonnerie en cas d'urgence. Je priai très fort pour que cela n'arrive pas. Je ne résisterais pas à une seconde scène de crime. Je n'avais pas l'étoffe pour cela.

Je m'écroulai en quelques secondes, éreinté.

Furieux, je pris le temps de faire le tour du pâté de maisons avant de revenir sur mes pas et de retourner chez Kiba. Je ne voulais pas que le jeune puma détecte ma frustration ou ma colère quand je rentrerai. Je frappai à la porte, attendant que l'on vienne m'ouvrir. Au lieu de cela, je discernai les mots «Entre bordel!» Je m'exécutai en secouant la tête, le sourire aux lèvres. Le moins que l'on puisse dire, c'était que Kiba savait comment mettre les gens à l'aise. Le jeune homme était dans la cuisine, je l'entendais ronchonner depuis le couloir. Je reniflai l'odeur du bacon et des œufs brouillés.

– Il va falloir que tu arrêtes de frapper à la porte, j'ai pas que ça à foutre. Quand je ne suis pas là, les doubles sont sous le tapis. Je t'ai envoyé un SMS pour t'avertir.

– Tu parles de celui sur lequel est écrit «Les clés sont sous le paillason, ou pas...». Je suis certain que je les aurais trouvées sans ton aide.

– Je crois qu'il n'y en a pas d'autres.

Le puma s'éloigna de la cuisinière, la poêle à la main. Deux assiettes étaient disposées sur le plan de travail à sa droite.

– Tu es pile à l'heure.

Il était sept heures trente, mon ventre gargouillait bruyamment. J'avais été tellement pris par l'enquête que je ne m'étais pas rendu compte à quel point je mourrais de faim. J'espérais que Djala se nourrirait un peu. Cette simple pensée me fit grimacer. Je m'inquiétais beaucoup trop pour lui, il fallait que j'étouffe rapidement mon instinct

de protection avant qu'il ne cause ma perte.

– Merci pour le petit-déj.

– Ah ! non, ce « bouche dent creuse » est le pré-petit-déjeuner. Vers dix heures et demie, il y aura le petit-déjeuner, c'est normalement à ce moment-là que je me réveille. À onze heures, il y a le pré-déjeuner et ensuite le déjeuner.

– Combien de fois manges-tu dans la journée ? Tu es un ventre sur pattes, déclarai-je en m'installant sur un tabouret. As-tu besoin d'aide ?

– Non, ça va, merci. Pour répondre à ta précédente question, je suis grand et je pratique beaucoup de sport, enfin quand on n'a pas besoin de moi pour les affaires de la meu... Hé ! C'est quoi cette tête ?

Le puma s'était tourné, les deux assiettes en main.

– Rien.

Il posa les plats sur l'îlot, puis du doigt fit des cercles pour englober mon visage.

– Ça, ce n'est pas rien. Tu es tellement raide que je pourrais penser que tu as essayé de t'enfoncer mon balai dans le cul, et qu'il y est resté coincé.

Il marqua une pause pour regarder en direction du cellier, puis prit un air offusqué en plaçant son pouce et son index sur sa poitrine, la bouche grande ouverte comme s'il réalisait que c'était la vérité.

– Ne me dis pas...

Je soupirai, mais il m'était impossible de demeurer stoïque devant son visage scandalisé. Je reniflai, amusé.

– Je n'ai pas violenté ton balai.

Il m'offrit une fourchette et un couteau.

– Merci.

– Qu'est-ce qui ne va pas alors ? L'enquête n'avance pas comme tu veux ? Où peut-être s'agit-il de Djala ?

Il avait prononcé sa dernière phrase avec une incroyable lenteur, à moins que ça ne vienne de moi. Je ne répondis pas tout de suite, et entrepris de dévorer mes œufs.

– Oh, j'ai vu juste.

Il mordit dans son bacon.

– Je ne le comprends pas bien. J'essaye vraiment de faire des efforts pour ne pas le brusquer, mais je fais tout à l'envers. Je le mets mal à l'aise et... je pense que je le dégoûte.

Le gamin secoua la tête.

– Mais noon ! Djala n'aime pas dépendre des autres... même s'il n'est pas un dominant, il n'est pas un Oméga non plus. Je crois qu'il a peur d'aimer ou d'apprécier quelqu'un. J'aurais vraiment eu les boules s'il t'avait laissé une place aussi facilement. J'ai ramé deux ans avant de pouvoir dormir chez lui.

Kiba remua les sourcils, un bout de viande un peu trop grillé au coin des lèvres. Je grondai, menaçant. Ses pupilles se rétractèrent, étonné par ma réaction – surpris, je l'étais tout autant – avant de retrouver leur forme initiale. Puis le félin explosa de rire, pas le moins du monde gêné par mon avertissement. Ce fut à mon tour d'être déstabilisé. Je pouvais comprendre que je n'impressionnais pas le Bêta de la meute, mais Kiba était beaucoup plus jeune... Serait-il déjà plus dominant que je ne l'étais ?

– Tu n'as pas froid aux yeux, répliquai-je.

Il haussa les épaules nonchalamment.

– Je dois me faire une place parmi un tigre, un lion, un gorille, et une panthère noire, sans parler de tous les autres combattants plus expérimentés que moi. Que les choses soient claires entre nous, il n'y a que Kirina qui puisse me faire peur, OK ! Bref, j'ai vu juste, tu es sous le charme de notre hacker^[6] en chef.

– Oh ! La jag... quoi ? Mais non ! Enfin, il ne me laisse pas indifférent, c'est vrai.

Je tentai de me calmer.

– Cependant... rien, il n'y a rien.

Le puma m'offrit un sourire rayonnant.

– Je sais que tu vas essayer d'être protecteur avec lui, oublie ça tout de suite ! Il ne t'y autorisera jamais. Il est bien trop fier pour dépendre de qui que ce soit. Laisse-le venir à toi... Ou alors, tu fais comme moi, tu défonces sa porte pour jouer en ligne avec lui, mais je pense que la friendzone^[7] t'attendra au bout de ce chemin.

– Tu peux aussi commencer par : il n'aime pas les mecs.

– Aussi.

– Merde.

– Quoi ? me demanda le mâle en levant un sourcil.

– Je n'en étais pas certain.

Le puma grimaça.

– La technique « je prêche le faux pour savoir le vrai » m'est entièrement destinée. Tu n'as aucunement le droit de l'utiliser contre moi.

Je me concentrai sur mon plat, alors qu'un millier de questions se bousculaient dans ma tête. L'une d'elles me tenait particulièrement à cœur.

Pourquoi était-il si excité l'autre soir à l'Extra ? Je ne m'étais pourtant pas fait de film. Il n'était pas réticent à mes caresses jusqu'à... jusqu'au moment où je lui avais effleuré les fesses.

Je soupirai. Les yeux de Kiba m'examinaient avec minutie, je lui étais reconnaissant de rester silencieux.

– Je suis étonné, Koumal m'avait prévenu que tu péterais un câble.

– Pas alors que tu le pousses dans ses retranchements. Tu le sors de sa zone de confort et c'est une bonne chose. Il faut qu'il prenne conscience qu'il n'est pas seul, qu'il peut compter sur nous. Par contre, je te massacre si tu lui fais le moindre mal.

Je ris en entendant sa menace. Mon intention première était de protéger Djala, mais voilà qu'un blanc-bec venait marcher sur mon territoire.

Oublie ça immédiatement !

Je secouai la tête pour me ressaisir.

– Quel dilemme ! commenta le puma comme s'il pouvait lire mes pensées.

– Pardon ?

– Ta panthère n'arrête pas de sortir ses griffes pour prendre le contrôle. C'est le feu d'artifice dans tes iris.

Je fermai les paupières pour me calmer.

– Avez-vous trouvé la moindre piste chez la victime ? me demanda le mâle. Quelque chose qui pourrait nous être utile à Eli et moi. Nous allons poser des questions à l'équipe de restauration d'Eric Bett.

Je lui relatai les événements de la matinée en omettant la partie où Djala avait été malade. Ce que j'avais découvert grâce à l'odeur sur le corps d'Amber Closses et le fait que cette dernière soit la maîtresse de Julian Longman.

– L'épouse est la suspecte parfaite, mais pour le moment, je ne vois pas le rapport entre cette femme et Eric Bett.

– Ils couchaient peut-être ensemble. J'évoquerais son nom durant l'interrogatoire si j'étais toi.

Je dressai un sourcil incrédule, le gamin possédait une intelligence aiguisée. Une vivacité d'esprit qu'il cachait derrière son air joueur et sa beauté. Celui qui le prenait pour un écervelé le regretterait amèrement un jour ou l'autre.

– Merci pour le pré-petit-déjeuner. Je vais aller dormir un peu, de toute façon nous ne pourrions rien faire sans ces foutues plaques de police.

– De rien.

Je passai mon assiette et mes couverts sous l'eau du robinet avant de les glisser dans le lave-vaisselle.

– Mumm, vas-y mollo avec Djala.

Je fis face à Kiba, les bras au ciel.

– Qu'avez-vous tous à me dire ça ? Je ne suis pas plus rapide qu'un autre...

– À situation exceptionnelle...

– Ouais, ouais, tu sais quoi ? Va te faire foutre.

Le mâle parut réfléchir.

– Je n’ai jamais essayé... Je devrais y songer, mais j’aime beaucoup trop la chaleur des femmes pour sauter le pas.

Je reniflai.

– C’est pareil pour un homme, me moquai-je.

– Je ne te regarderai plus jamais de la même façon. Tu m’étonnes que Djala soit paniqué !

Ah, je n’avais pas vu la situation sous cet angle...

– Merci gamin.

Je grimpai les marches de l’escalier pour rejoindre la chambre que le puma avait mise à ma disposition. Je m’écroulai sur le lit, les trois heures de sommeil se faisaient sentir. Je n’eus qu’à fermer les yeux pour sombrer dans l’inconscient.

OneRepublic entonnait « Love Runs Out ». Je manquai de faire une crise cardiaque tant je dormais profondément. Je décrochai mon téléphone, ignorant où je me trouvais, quelle année nous étions.

– Qu’y a-t-il Jam, dis-moi que tu as envie de sexe parce que là tout de suite, j’ai la...

Je m’arrêtai net, me rappelant que je n’avais pas vérifié le numéro de mon interlocuteur, puis mon cerveau décida de me ramener dans le présent.

– Je ne sais pas qui est Jam... je suis désolé, commença la voix timide de Djala.

Merde ! Les pieds dans le plat.

Je soupirai.

– Pardon, je n’étais pas réveillé. Jam est... quelqu’un qui ne fait plus partie de ma vie.

Je fis sciemment le choix de ne pas révéler l’identité de ce dernier. Hors de question qu’il ait des ennuis par ma faute.

– Euh, OK... J’ai les plaques. Nous devrions aller rendre visite à madame Longman.

– Laisse-moi le temps de me passer de l’eau sur le visage, et j’arrive.

– D’accord.

Il raccrocha.

Et je me demandai pourquoi sa voix était si triste.

Chapitre 11

Djala

Mon cœur s'accéléra quand je vis Kim s'avancer devant la maison. C'était idiot de ma part, mais j'espérais qu'il ne m'en voulait pas trop pour ce que je lui avais dit ou plutôt de ce que j'avais tu.

Bah oui bien sûr, je peux compter là-dessus...

Avec tout ce que je lui faisais subir depuis que nous étions partenaires, il allait vachement continuer à me sourire et être gentil tout en faisant comme si de rien n'était... Ça ne m'étonnait pas que la panthère souhaite partir rapidement de Seattle. J'en aurais certainement fait autant.

Je me levai du rocking-chair sur lequel je patientais depuis vingt minutes. Tout en prenant mon courage à deux mains, je le rejoignis avec la ferme intention de m'excuser.

Ses yeux dorés m'observèrent un instant et contre toute attente, il me sourit.

Putain de...

Il tendit la main en direction de ma mâchoire. Cette dernière fut suspendue dans les airs à mi-chemin, je m'avançai d'un pas, souhaitant provoquer le contact. L'hésitation traversa momentanément son visage, puis il abaissa son bras. Cette attitude m'énerva, bien que je ne puisse lui reprocher son appréhension.

– Je... commençai-je.

– Tu sembles plus reposé, me coupa-t-il pour changer de discussion. Te sens-tu encore nauséux ?

Pourquoi me sourit-il si gentiment ? Ne peut-il pas être en colère contre moi ?

De toute évidence, il n'avait pas envie de parler de l'incident de tout à l'heure, et mon courage s'était finalement fait la malle. Un peu déconcerté, je préférerai répondre à sa question.

– Ça va mieux, merci. Je peux supporter un interrogatoire.

Suite à l'examen de la victime, Edeky peut simplement nous confirmer la cause de sa mort et qu'Amber Closses a de très mauvais goût en matière de décoration. Elle n'aura pas de résultats avant quelques jours, donc nous ne pouvons pas faire plus pour le moment. Ammalia m'a fait parvenir discrètement l'ordinateur portable d'Amber. Je vais voir ce que je peux en tirer un peu plus tard dans la soirée. Allons-y avant qu'il ne fasse nuit. À cette heure-ci, nous devrions trouver l'épouse Longman chez elle.

– Très bien.

Je lui tendis les clés de la voiture, en s'en saisissant les doigts fins de la panthère effleurèrent ma paume. Un frisson me parcourut, et Kim se figea comme s'il m'avait frappé. La colère enfla de nouveau dans ma poitrine.

Je suis un véritable connard.

Réalisant que je venais d'apprécier son frôlement, je me sentis rougir.

– Tout va bien ? me demanda Kim, la voix plus grave que d'ordinaire.

Je crus déceler une pointe de désir dans cette dernière.

– Oui.

Il attendit quelques secondes, puis rejoignit la voiture.

Les Longman vivaient à Aliki sur la 61^e avenue. La demeure sur plusieurs étages semblait spacieuse. La façade était grise et mélangeait l'ancien comme le moderne. La plage d'Aliki n'était qu'à trois minutes de la maison à pied, ce qui devait plaire aux enfants.

Pour ne pas être immédiatement démasqué, je demandai à Kim de porter les lentilles que nous avions utilisées pour pénétrer dans les locaux de l'entreprise du mari. Ce dernier bougonna, mais finit par céder.

Nous frappâmes à la porte, et une femme blonde, d'une quarantaine d'années, nous ouvrit. Elle avait les yeux rougis par les pleurs. Elle affichait des cernes qui auraient fait pâlir Dracula lui-même. Bien que dans la réalité, les vampires aient un teint parfait, avec une peau parfaite et un corps parfait. Bref, rien se rapprochant du film des années trente.

– Bonjour, puis-je faire quelque chose pour vous ?

Le timbre de madame Longman était brisé, la fatigue menaçait de la submerger. Un profond sentiment de culpabilité serra ma poitrine. Kim lui montra sa plaque l'identifiant comme un membre des forces de l'ordre.

– Bonjour, madame, je suis l'officier Macry et voici mon collègue, l'officier Browning. Pourrions-nous entrer ? commença la panthère.

– Mais... je ne comprends pas... j'ai vu un inspecteur... il y a

deux jours.

Kim grimâça.

– Oui, mais l'enquête a avancé et j'ai de nouvelles questions.

Mon collègue a eu un impératif et nous a envoyés en renfort.

La femme fronça les sourcils, mais nous ouvrit sa porte.

– Souhaitez-vous boire un café ?

– Non, merci, nous nous en passerons. Je tiens tout d'abord à m'excuser de cette visite importune, il est tard.

Elle secoua la tête, puis désigna d'un geste évasif la table de la salle à manger.

– Ne vous excusez pas.

– Que vous a dit mon collègue, l'autre jour ? Nous reprendrons de là.

C'était finement joué de la part de Kim, ainsi l'épouse de Julian nous donnerait une idée de l'avancement de la police.

– Pas grand-chose, que mon mari avait été tué par ce qui semblerait être une créature surnaturelle. Il hésitait entre un métamorphe et un lycanthrope, nous informa-t-elle la voix tremblante. Mais vous savez, tout cela me paraît très étrange, Julian ne côtoyait pas de surnats. Sans vouloir vous vexer... mon mari répugnait à traiter avec eux.

Je fronçai les sourcils.

– Pourquoi nous vexerions-nous ? demandai-je.

Elle montra du doigt la panthère à mes côtés. Le mâle se raidit.

– Vous avez la même aura que ma collègue. Nous nous entendons très bien. Vous ne bossez pas pour la police, n'est-ce pas ? Les surnats comme vous ne coopèrent pas avec les inspecteurs de la PFSC^[8].

Elle avait en partie raison. Il y avait bien des métamorphes, des sorcières et des vampires parmi leurs rangs, mais ils ne faisaient pas qu'aider les humains, ils étaient surtout placés pour les espionner. Ammalia était l'un des médecins légistes qui travaillaient pour les PFSC. Pour éviter les enquêtes ennuyeuses, elle s'était spécialisée dans la brigade contre les crimes surnaturels. Ce qui nous permettait d'avoir les infos quand la police arrivait sur les lieux d'un meurtre avant nous.

– Mais vous nous avez tout de même ouvert. Pourquoi ?

Je demeurai bouche bée en entendant les paroles de Kim, il aurait tout aussi bien pu nier, mais ne l'avait pas fait.

– Pourquoi venir avec un humain sinon ? Sans parler du fait que vous n'auriez pas pris la peine de frapper à ma porte en plein jour. Quoi qu'il se fasse tard...

Oh, alors, elle n'arrive à détecter que les dominants...

J'ignorais si je devais m'estimer heureux ou si je devais me

vexer. Non, j'étais vexé.

– Euh, oui, c'est logique, continua Kim.

– Je suis contente que vous soyez venus. Mon amie au bureau m'avait promis que son clan ne laisserait pas un meurtrier impuni. J'ai conscience que mon mari était raciste envers votre espèce, mais il n'a jamais fait de mal à personne. Enfin... Il a certainement refusé des contrats, mais de là à le tuer...

De grosses larmes coulèrent le long de ses joues.

– C'est... c'est pour ça que je suis contente que vous soyez venus, s'il vous plaît arrêtez celui qui a assassiné mon époux. Je sais que c'est l'un des vôtres et que mon compagnon n'était pas un saint. Mais, c'était un bon père, il travaillait dur chaque jour.

Kim posa sa paume sur la main de la femme qui l'observa, elle n'eut pas de gestes de recul ou de dégoût. Le langage corporel signifiait peu pour les humains, mais pour les surnats en revanche, c'était une autre histoire. Le corps était une source d'informations, que ce soit par l'odeur, les mouvements ou encore la respiration, tout devenait un indicateur de l'état émotionnel de notre interlocuteur.

En l'occurrence, l'épouse Longman ne ressentait aucune appréhension ou aversion envers les créatures surnaturelles. Elle n'avait pas menti sur la relation qu'elle entretenait avec sa collègue.

– Ce n'est pas parce que nous sommes de la même espèce qu'il ne sera pas puni. Je vous le promets, madame Longman. Ce que je dois vous demander me coûte, surtout quand je vois à quel point vous aimiez votre compagnon. Pour découvrir son assassin, je suis dans l'obligation d'en passer par là. J'espère que vous comprendrez...

La douceur contenue dans les paroles de Kim me surprit. Madame Longman hocha la tête.

– Nous venons de trouver une nouvelle victime. Amber Closses. La femme écarquilla les yeux.

– Je la connais.

Au moins, elle ne mentait pas.

– Julian entretenait des rapports extra-conjugaux avec cette personne. Je la détestais ! Un soir, nous en avons parlé avec mon mari, je lui ai demandé s'il souhaitait divorcer. Il m'a répondu qu'il m'aimait, qu'il ne voulait pas me quitter. Mais que certains... de ses penchants ne pouvaient être assouvis qu'avec une femme à laquelle il ne tenait pas. C'est ce jour que j'ai compris que Julian était à la fois une personne incroyablement responsable et terriblement détraquée. Alors, j'ai autorisé leur relation, j'ai un peu honte de vous l'avouer...

Kim inclina la tête sur le côté.

– Ne le soyez pas. Aviez-vous peur qu'il vous fasse du mal ? À vous, ou à vos enfants ?

L'instinct protecteur de la panthère était au garde à vous.

– Non, jamais. Ce genre d'agissements n'étaient réservés qu'à Amber, et elle était consentante. J'ai un double du contrat qu'ils ont passé ensemble. Mon mari avait tout prévu pour ne pas être poursuivi par la justice au cas où Amber changerait de discours.

Madame Longman se leva pour aller chercher le papier, puis nous le fit glisser sur la table. J'ignorais si ce document était recevable devant une cour, mais en tout cas, la maîtresse de Julian avait signé.

– Merci, une autre question, avez-vous entendu parler d'un dénommé Eric Bett ?

Elle fronça les sourcils, et réfléchit longuement.

– Non. Je suis navrée.

Kim soupira.

– Je ne vais pas vous mentir, pour le moment vous êtes notre principale suspecte.

– Moi ? s'étonna-t-elle. Pourquoi ?

Kim se gratta la nuque, cherchant ses mots.

– Amber Closses était la maîtresse de votre mari, et vous étiez au courant de leur relation. Il est possible que vous ayez loué les services d'un des miens pour lui faire porter le chapeau.

Elle ravala ses pleurs avant de tout lâcher d'une traite.

– Julian n'a pas contracté d'assurance vie, et il rapportait beaucoup plus d'argent à la maison que moi. Je vais devoir vendre la villa, mon salaire n'est pas suffisant pour la garder. Nous possédons bien un peu d'argent de côté, mais rien qui puisse me garantir un avenir radieux. Si je suis votre logique, il m'aurait été plus utile vivant que mort.

Cette fois, elle craqua et pleura de nouveau.

– Je n'ai pas fait cela, j'ignorais même que nous pouvions engager des surnats pour commettre des meurtres. C'est... horrible.

Son odeur n'avait pas changé, elle ne transpirait pas davantage et sa respiration était calme, quoiqu'entrecoupée par les sanglots. Elle ne mentait pas.

– D'accord, je vous crois. Où sont vos enfants ?

– Chez leur grand-mère, ils ne veulent plus revenir ici.

Kim se leva et je fis de même.

– Très bien, nous allons vous quitter. Pouvez-vous garder pour vous notre entrevue ? Nous trouverons plus facilement le meurtrier de votre époux si la police ne nous met pas des bâtons dans les roues. Je ne vous demande pas de dissimuler des informations, juste...

Elle hocha la tête.

– Je ne pense pas vous avoir croisé un jour. Vous êtes ma meilleure chance de coincer cet enfoiré. Les PFSC ne sont clairement pas de taille.

Cinq minutes plus tard, nous étions de nouveau dans la voiture.

Retour à la case départ... ne touchez pas vingt mille...

– Bon, eh bien, je crois que nous tournons en rond, répliquai-je un peu amer.

– J’ai trouvé cette discussion intéressante. Nous n’avons plus de suspect, certes, mais quelque part je suis rassuré qu’elle ne soit pas coupable. Cela m’aurait fendu le cœur de la dénoncer à la police humaine alors que ses enfants sont en bas âge et qu’ils ont besoin de leur mère pour les soutenir.

Je soupirai, posant mon crâne contre l’appui-tête. Je fermai les yeux alors que le soleil rasant me brûlait la rétine. Le crépuscule tomberait bientôt et la nuit couvrirait d’un voile d’obscurité la ville de Seattle.

– Ouais, et nous ne possédons plus aucune piste.

– Si, nous avons celle du racisme.

Je lui offris un haussement de sourcil sceptique.

– Sais-tu combien il y a d’humains juste dans cette ville qui nous détestent parce que nous sommes différents ?

– Oui, mais nous avons un mobile. Avec un peu de chance, il y a peut-être des indices dans le PC d’Amber.

Trente minutes plus tard, Kim rentrait la berline dans mon garage.

– Kiba aura des infos à nous offrir sur Eric Bett. Je te téléphone s’il y a quelque chose de croustillant.

Il sortit du véhicule, claquant la porte derrière lui. Je demeurai quelques secondes immobile, ma cage thoracique se comprimant soudainement. Je sortis de la voiture rapidement.

– Kim, attends !

Chapitre 12

Djala

Le mâle s'immobilisa, ses magnifiques yeux dorés me scrutèrent comme si j'étais sa proie. Je voulus fuir, mais mon léopard se rebiffa, lui, m'ordonnait de rester, de frotter sa tête sur la sienne et de ronronner.

Kim se doutait-il à quel point il pouvait être intimidant ?

– Oui ? finit-il par soupirer.

Je ne sus dire s'il répondait à la question que je me posais ou s'il attendait que je lui dise quelque chose. Soudain, je m'aperçus que je lui avais moi-même demandé de patienter. Je me sentis défaillir, ayant oublié mon courage sur le siège passager de la berline. Je pris appui sur le capot de la voiture. Kim m'offrit un sourire rassurant, puis d'une démarche féline et silencieuse, combla la distance entre nous.

– Ne te force pas, déclara-t-il pour m'apaiser, tout en penchant la tête au-dessus de moi.

Il se recula de deux pas, ses lèvres s'étirèrent tristement et se détourna. Dans un moment de panique, j'empoignai son bras.

– Tu ne me dégoûtes pas ! Je voulais te le dire tout à l'heure, mais tu es parti avant que je ne puisse m'expliquer.

Il renifla, amusé.

– Tant d'effort pour me dire cela ? rigola-t-il. Ne t'inquiète pas, je l'avais compris.

Kim allait continuer sa route, mais je ne le lâchai pas et il fut obligé de s'arrêter de nouveau. Il attendit patiemment que je le libère, ce que je ne fis pas. Mon corps se mit à trembler, j'avais du mal à réaliser ce qui était en train de se produire. Je baissai la tête, incapable de soutenir plus longtemps l'intensité de ses prunelles. La pénombre commençait à nous entourer, mais ce n'était pas un problème pour nous. Kim me voyait certainement rougir comme une tomate trop mûre à l'heure actuelle.

– Je ne te soumettrai jamais intentionnellement, regarde-moi dans les yeux.

Je m'exécutai, et une douce chaleur naquit dans ma poitrine pour s'immiscer jusqu'à mon entrejambe. Mon cœur manqua un battement, alors que mon partenaire entrouvrait les lèvres.

– Voilà, ce n'était pas si difficile.

Je relâchai mon souffle en posant ma tête contre son épaule, je le remerciai intérieurement de ne pas se reculer. Je sentis son bras bouger dans ma main, mais finalement retomber le long de son corps.

Il feula tout en gémissant. Le son produit était étrange et rempli de frustration.

– J'ai besoin de te prendre dans mes bras, me l'autorises-tu ?

C'était une supplique, et je compris combien cela lui coûtait de refouler sa panthère et son instinct protecteur. Il ne voulait pas me brusquer, mais paniquait en me voyant perdre pied.

– Oui, murmurai-je.

Kim soupira de soulagement – à moins que ce ne soit moi – il combla la distance nous séparant, posa son menton sur le sommet de mon crâne. Sa main droite frotta doucement mes reins et ses doigts glissèrent dans ma paume qui retenait son avant-bras quelques instants plus tôt.

– Je ne vais pas m'enfuir, prends ton temps.

Nous restâmes ainsi un long moment, car les réverbères de la rue s'illuminèrent. La panthère patienta silencieusement, attendant que je sois prêt.

– J'ai besoin de savoir.

Je redressai la tête pour plonger dans son regard.

– De savoir quoi ?

– J'ai besoin de mettre un nom sur les émotions que tu fais naître en moi.

Kim en demeura coi, il recula légèrement pour m'examiner, comme si j'étais tombé et m'étais ouvert le crâne en sortant de la Mazda. Ses yeux se posèrent sur mes lèvres, ses pupilles se dilatèrent soudainement. Un sourire séduisant se dessina sur ses lèvres, un sourire qui me donna envie de les goûter.

– Alors comme ça, je fais naître quelque chose en toi...

– Oui... mais, je ne peux rien te promettre... je... je ne sais pas ce que je fais, je ne sais pas si j'aime ça... je ne sais même pas pas comment m'y prendre... je ne sais rien du tout.

Ressentant ma panique, Kim frotta sa tête contre la mienne.

– Ce n'est pas grave. Si tu n'aimes pas, j'insiste pour que tu me le dises, ne garde rien pour toi. J'arrêterai si tu as peur. Si tu regrettes, je veux que tu me le dises. Je ne te forcerai jamais.

Sa main remonta sur mon cou, son pouce effleura ma mâchoire

avec tendresse.

– Tu regrettes déjà ? gloussa-t-il.

Je lui donnai une tape sur l'épaule.

– Non.

Je fronçai les sourcils.

– Pas encore... je crois. Mumm, c'est juste... que dirais-tu de rentrer... on ne va pas faire ça sur le capot de la voiture.

Djala appuya sur l'interrupteur en refermant la porte du garage. Alors que le battant s'abaissait, un étrange sentiment menaçait de me faire perdre le contrôle sur ma panthère. Koumal m'avait expliqué que le léopard ne laissait pas entrer n'importe qui chez lui. Je me sentais à la fois privilégié et stressé. Mon cœur s'emballa quand il prit ma main et m'attira dans le petit escadrin[9] qui menait à l'intérieur de la maison.

– Désolé pour le désordre, ne fais pas attention.

Le mâle me conduisit rapidement vers l'escalier, j'eus à peine le temps d'entrevoir un salon décoré sombrement néanmoins, rempli de gadgets high-tech, c'était la même chose pour la cuisine que j'avais entr'aperçue. Dans l'ensemble, les lieux étaient plutôt propres. Je me concentrai sur les marches menant à l'étage. Il y avait une chemise accrochée sur la rambarde, le détail m'amusa beaucoup.

– Je m'attendais à quelque chose de plus catastrophique.

Djala haussa les épaules.

– Parce que tu as eu de la chance.

Il me sourit. Pour la première fois depuis que nous nous étions rencontrés, son sourire atteignit ses yeux, faisant briller ses iris irréels.

Oh ! Par les dieux et déesses... je suis foutu.

J'émis un grondement appréciateur qui fit d'abord sursauter le léopard, puis rigoler. Je me mordis la lèvre inférieure, bien trop excité pour m'arrêter là. Je gravis les deux marches nous séparant. Je glissai mon bras sur ses reins, mon autre main prenant sa joue en coupe.

Je n'avais pas réfléchi à mes actes, mais je fus soulagé quand Djala pencha la tête pour me rendre mon baiser. Je léchai doucement sa lèvre pour qu'il ouvre la bouche, ce qu'il fit dans une inspiration tremblante.

– Tu veux que j'arrête ? demandai-je tout en priant pour que cela n'arrive pas.

J'étais si dur que les boutons de mon jean n'allaient pas maintenir très longtemps mon sexe dans mon pantalon. Tout à l'heure déjà, j'avais été obligé de me soulager. Ce fut la branlette la plus courte de ma vie. Malgré tout, mes ardeurs n'en étaient que redoublées, et chaque baiser, chaque effleurement me rapprochait toujours plus du gouffre.

Je venais tout juste de sortir d'une relation – toxique – de six ans, et Jam m'avait vraiment brisé le cœur, mais Djala semblait posséder la capacité de tout me faire oublier...

Je culpabilisais un peu, j'aurais certainement dû être effondré et malheureux. Parfois, c'était le cas quand j'étais seul et que je repensais à ce que j'avais fait de ma vie. Mais là, tout de suite, en cet instant, je n'avais besoin que des lèvres du léopard. Celui-ci se tortilla timidement sous moi, réveillant le prédateur en moi. L'odeur de son désir m'enivrait, me faisait de plus en plus perdre la tête. Il me semblait que chaque minute sans le sentir contre ma peau devenait une torture. Je m'exhortai pourtant à la patience, car il ne servait à rien de hâter les choses.

– Non, n'arrête pas, soupira-t-il, suavement.

À ces mots, quelque chose se brisa en moi. Je le pressai silencieusement de monter les dernières marches. Je le suivis tout en le délestant de son t-shirt, avant qu'il ne fasse de même pour le mien. En haut de l'escalier, Djala hoqueta alors que j'ouvris la fermeture de son pantalon. Je constatai avec délice qu'il était tout aussi prêt que je l'étais. Je ne pus m'empêcher de l'attirer à moi en parsemant son torse de baisers, je me délectai du goût de sa peau. Il gémit doucement.

– Viens.

Je m'exécutai et le suivis dans la chambre. Cette fois, je ne m'attardai pas sur la décoration, je m'en fichais pas mal, car le mâle devant moi vibrait de désir. J'exerçai une légère pression sur sa poitrine pour qu'il recule. Ses cuisses heurtèrent le matelas et il tomba en arrière. Son pantalon alla s'échouer sur le sol quelques secondes plus tard. Mon partenaire se retira pour s'installer contre la tête de lit alors que je le chevauchai. Je me redressai pour admirer le corps de Djala. Ses muscles étaient fins, mais bien dessinés, – merci les gènes métamorphes – son membre fièrement dressé me faisait de l'œil. Il était magnifique. Mon équipier tenta timidement de se cacher le visage, même ses oreilles prenaient une teinte adorablement rosée.

– Ne me regarde pas comme ça, bordel.

Cette timidité me fit rire, je me penchai en avant, retirant l'une de ses mains pour que ses iris d'or liquide rencontrent les miens.

– Pourquoi ? Tu es magnifique.

Du pouce, je caressai sa lèvre qu'il entrouvrit, j'en profitai pour assaillir sa bouche avec avidité. Djala se cambra en gémissant. Je m'assis sur mes talons, toujours au-dessus du mâle. Doucement, ma main glissa sur son torse, un frisson de délectation secoua son corps. Voyant qu'il réagissait plutôt bien, je décidai de passer à l'étape supérieure. Mes doigts rencontrèrent son sexe, celui-ci palpita dans ma paume, ce qui lui arracha un petit cri.

Je m'immobilisai un instant en inspirant profondément. Je cherchai la moindre indication de son état émotionnel. Je ne sentis aucune peur, aucun mal-être, seulement le parfum de son plaisir et cet effluve me ravit.

Contre toute attente, Djala se saisit de mes cheveux, et m'attira dans un baiser passionné. Son autre main enserra la mienne pour que je l'empoigne plus fort, puis d'un mouvement du bassin poussa dans ma paume. Il gémit contre ma bouche, ce qui me fit gronder.

– Ne t'arrête pas.

– D'accord, chuchotai-je au creux de son oreille, avant de la lui mordiller tendrement.

J'entamai un lent va-et-vient. Il bascula la tête sur les coussins. La vue que Djala m'offrait était ô combien érotique, et me donnait envie de l'explorer. Mes lèvres goûtèrent chaque partie de son corps en partant de sa mâchoire jusqu'à son aine. Il inspira une grande bouffée d'air, se tortillant quand je chatouillais une zone érogène.

Ma bouche rencontra son sexe, et Djala se figea. Ses doigts raffermirent leur prise sur mes cheveux, puis repoussèrent ma tête en arrière. Pas suffisamment pour que ma langue ne l'atteigne pas cependant. Je le léchai, taquin.

– Ne fais pas ça !

Je levai un sourcil interrogateur.

– Tu n'aimes pas ? demandai-je doucement pour le rassurer.

– Si, bien sûr que si, mais je ne veux pas te l'imposer...

La rougeur sur ses joues le rendait adorable. Je reniflai, amusé.

– Mais, moi j'en ai envie, et j'adore te voir te cambrer comme tu le fais quand je te caresse. Tu ne me contrains à rien du tout.

Je donnai un autre coup de langue qui le fit tressaillir.

– Je peux continuer ?

Il hocha la tête, et je lui offris un sourire carnassier avant de l'avalier complètement. La respiration de Djala devint erratique, ses poings se refermèrent sur les draps, ses muscles tendus à l'extrême.

– Arrête.

Je le relâchai immédiatement, sans pour autant m'empêcher de gronder alors qu'il m'obligeait à cesser.

– Je veux te toucher aussi.

Merde...

J'allais perdre la raison s'il continuait ainsi. Djala se redressa et je fis de même. Il repoussa ensuite mon pantalon plus bas sur mes fesses, me libérant de ma prison de tissu. Il demeura immobile quelques secondes, qui me parurent interminables, puis il empoigna mon membre, m'arrachant une plainte de contentement. Chacun de ses gestes était une délicieuse torture. Il hésita, puis se pencha vers mon entrejambe. Je me reculai hors de sa portée.

– Non, soupirai-je en lui redressant la tête.

Je fermai les paupières, me concentrant pour ne pas céder à mes pulsions, et finalement changer d'avis. Ses iris rencontrèrent les miennes, ses sourcils se froncèrent d'incompréhension.

– Tu l'as bien fait pour moi.

– C'est trop tôt, allons-y par étape, d'accord ?

Djala acquiesça doucement et je le sentis se détendre. J'avais si peur qu'il soit effrayé par nos ébats que je préférerais ne pas aller trop vite. Nous continuâmes de nous masturber un instant, puis mon partenaire me relâcha en me faisant grimacer. Il se recula et tendit le bras vers sa table de chevet. Je le regardai faire en silence. Il me présenta une bouteille de lubrifiant.

– Je... je veux que tu me caresses.

Sa voix était si basse que je crus un moment imaginer ses mots, mais la réalité de la situation me rattrapa vite. Mon excitation grimpa en flèche, mon membre toujours plus dur et douloureux à chaque seconde. J'enduisis mes doigts du liquide transparent, puis plaçai ma main gauche sur l'intérieur de la cuisse de mon partenaire pour lui faire écarter les jambes. J'empoignai ensuite son sexe et le masturbai alors que mon index et mon majeur rencontrèrent son anneau de chair. Djala inspira, se crispa. Je me penchai en avant, relâchant son membre pour prendre appui sur les coussins. Je l'embrassai afin de le rassurer.

– Détends-toi, sinon ça te fera mal. Je vais y aller doucement.

Son bras vint recouvrir ses yeux, sa main se saisissant de la mienne.

– J'arrête si tu ne veux plus.

– Vas-y... cesse de me torturer...

Je lâchai un petit rire au creux de son cou, et commençai à caresser le point sensible. Mon partenaire gémit et se cambra, son excitation décupla alors je tentai d'insérer un doigt. Ce qui le fit grimacer. J'attendis qu'il se détende avant de bouger à nouveau.

Djala émit un râle de douleur quand mon majeur rejoignit mon

index. Je le couvris de baisers pour le rassurer.

– Je... je n’y arrive pas, paniqua-t-il. Arrête. Ça me fait trop mal... S’il te plaît.

Je me retirai. La déception serra ma poitrine, et la peur me cloua sur place.

Il va fuir, fais quelque chose.

– Je suis désolé...

– Regarde-moi.

Djala s’exécuta, les larmes au bord des yeux. Je déposai un baiser sur chacune de ses paupières pour les chasser.

– Ce n’est pas grave, ne panique pas... Je t’ai demandé de tout me dire. Ça va aller, d’accord ? Touche-moi...

J’hésitai.

– À moins que tu ne veuilles tout arrêter.

Le léopard se pinça la lèvre inférieure, et sa frayeur sembla s’effacer peu à peu.

– Non.

Me procurant la bouteille de lubrifiant, j’en appliquai dans sa main.

– Et si je te blessais.

– Tu préfères que je le fasse ? susurrai-je à son oreille.

Je l’entendis déglutir, puis frissonner.

– J’ai l’habitude, tu ne me feras pas mal.

Djala trouva rapidement ses marques, et le moment de peur fut vite oublié. Le léopard me poussa à bout et bientôt il me fallut plus que ses doigts. Je m’emparai de sa paume, la posa sur mon membre, tout en le chevauchant et orientant la pointe de son sexe contre mon orifice.

Je m’assis langoureusement sur mon partenaire, lui arrachant un gémissement de délectation. Je m’immobilisai le temps que la douleur laisse place à l’euphorie du plaisir, puis entrepris de bouger à nouveau.

– Masturbe-moi.

La main de Djala était un pur délice sur ma peau. Nos respirations se firent saccadées, nos mouvements erratiques, alors qu’il s’enfonçait toujours plus profondément en moi. J’émis un râle de contentement quand il tapa ma prostate. Mon partenaire cria, ses muscles se bandèrent, et il se libéra en moi. Je ne tardai pas à le rejoindre dans la jouissance, m’écoulant au-dessus de lui, tout en prenant garde de ne pas l’écraser sous mon poids. Je l’embrassai, et il me rendit ma faveur.

Je basculai sur le côté en essayant de calmer ma respiration, et attirai mon équipier contre moi.

– Viens.

La tête de Djala se cala sur mon épaule, son souffle chaud effleurant la peau de mon cou. Ma main glissa le long de son dos pour prendre en coupe sa fesse. Le temps que je trouve le courage de lui demander s'il avait apprécié, le léopard s'était endormi.

Chapitre 13

Djala

Je me levai précipitamment en repoussant les mains qui me retenaient prisonnier. J'ouvris la porte qu'il avait claquée en partant et le suivis dans l'escalier.

– Wakabi ! S'il te plaît, je peux tout t'expliquer.

Mon frère aîné était comme un héros pour moi. Waka avait sept ans de plus, il était vif d'esprit et possédait un brillant avenir. Valkar, notre Alpha, lui avait déjà offert une place parmi les membres imminents de la meute, malgré ses vingt et un ans. Il était mon opposé aussi. Physiquement plus grand, mieux bâti, plus dominant. Je le saisis par la manche de son polo, il se dégagea, mais je tins bon. Le tissu se déchira sous mes griffes. Mon frangin s'immobilisa, il examina son épaule puis ses iris noisette prirent une teinte bronze en fusion.

– Waka... murmurai-je en le relâchant.

Son regard noir me transperça, brisant le peu de confiance que j'avais en moi. Je me sentais sale, et mon existence me parut inutile. Des larmes coulèrent le long de mes joues, comprenant que rien ne pourrait réparer mes fautes.

– Djala, observe bien mes lèvres et entends. Tu – n'es – plus – mon – frère !

Chaque mot était prononcé avec une extrême lenteur.

– Quand maman et papa l'apprendront, j'espère qu'ils te mettront à la porte. Je ne veux rien avoir à faire avec quelqu'un comme toi. Tu me répugnes. Dégage ! Hors de ma vue !

Je me réveillai en sursaut, avalant de grandes bouffées d'air. Mes poumons étaient en feu, mes joues baignées de larmes. Je me calmai en comprenant que je me tenais dans ma chambre.

Dans le présent.

Cela ne faisait pas obstacle à la douleur pour autant. J'aurais souhaité disparaître, me faire si petit et si discret que j'aurais été capable de m'effacer de la surface de la Terre.

Le réveil indiquait qu'il était à peine trois heures du matin. Je me tournai donc sur le côté pour trouver un semblant de sommeil, mais je rencontrai le visage paisible de Kim, et mon estomac se tordit agréablement. Des images de nos ébats me revinrent en tête. Je tendis la main vers sa joue, mais m'arrêtai avant d'effleurer sa peau.

Tu me répugnes. Dégage ! Hors de ma vue !

Les mots de mon frère me firent l'effet d'un coup de poignard et la panique me gagna.

Suis-je censé reproduire les mêmes erreurs encore et encore ?

Je me redressai, repoussai les draps tout en prenant garde à ne pas réveiller le félin qui dormait profondément à mes côtés. Je me saisis d'un post-it sur le bureau à côté du lit et griffonnai un petit message d'excuse que je plaçai sur mon oreiller. Je m'habillai pour aller courir, il était encore un peu tôt pour une visite de courtoisie. Il aurait été plus logique que je travaille sur les mails d'Amber, mais je ne pouvais demeurer plus longtemps dans la même pièce que Kim.

J'étais un foutu connard, mais en même temps, je ne lui avais rien promis.

Je longeai la 29e avenue, et fis un détour par Genesee Street. J'avais besoin de m'éclaircir les idées. Sans m'en rendre compte, mes pas m'avaient conduit devant la villa de Léon. La cuisine était allumée, alors je décidai de passer à l'action tout en me disant que mon Alpha comprendrait la situation. Mais une fois sur le perron, j'hésitai. Ne pouvais-je pas être plus courageux et prendre sur moi ? Faire comme si rien ne s'était produit.

La panique m'assaillit alors que j'imaginai Kim quand je lui ferais de nouveau face. Je ne souhaitais pas lire la déception sur son beau visage ou même le dégoût que je lui inspirerais. Je me dégonflais encore. J'allais frapper, toutefois, mon geste demeura en suspens, mais Anuhi ouvrit la porte. La compagne de Léon était une femme magnifique à l'épaisse chevelure noire, aux yeux vert profond et dotée d'une incroyable gentillesse.

– Tu as une sale gueule, me salua-t-elle.

Ou presque.

– Euh, bonjour, Anuhi.

Elle m'offrit un sourire rassurant qui me rappela son fils unique. La panthère se saisit de ma main en m'attirant doucement à l'intérieur.

– Je t'ai vu arriver depuis la fenêtre. Tu comptes entrer ou rester planté devant ma porte comme un poteau électrique ? J'ai fait du café pour tout le monde...

En réalité, elle me poussait déjà dans la maison.

– Je ne voulais pas te réveiller... Tout le monde ?

– Oui, Eli mangeait avec nous et s'est attardé. Koumal est venu dès que Léon a appelé. N'es-tu pas ici pour l'enquête ?

Je me sentis soudainement mal à l'aise, et détournai le regard.

– Euh... oui et non.

Anuhi comprit immédiatement mon trouble, mais elle n'était pas la femelle Alpha pour rien.

– Je vois.

Je suivis la panthère dans l'élégant couloir jusque dans la cuisine moderne et parfaitement au goût du jour. La femme de mon Apha était une décoratrice de renom donc je ne m'en étonnai pas. Trois mâles discutaient devant une tasse de café. Koumal eut l'air surpris de ma visite.

– Tu as été prévenu ? questionna le tigre, sceptique.

Je fronçai les sourcils.

– Non, je ne crois pas.

– Tu as trouvé quelque chose ? À voir ta tronche, on penserait que tu as bossé toute la nuit, grommela Léon. Je t'ai dit de dormir plus...

– Non. Désolé, je n'ai rien de nouveau depuis que je t'ai envoyé mon rapport sur l'interrogatoire. De quoi devrais-je être prévenu ?

Elijah grimaça.

– Nous avons une autre victime. J'allais appeler Kim pour qu'il passe te prendre.

Je baissai la tête, ne pouvant supporter le regard des trois hommes.

– Justement, c'est la raison de ma visite.

Anuhi me tendit un mug rempli d'un liquide noir fumant.

– Je crois que tu en as besoin.

Je m'emparai de la tasse avec soulagement.

– Merci.

Eli se raidit en anticipant mes paroles et en constatant mon état de fatigue. Le vert profond de ses yeux se mit à luire dangereusement. Je reculai d'un pas, et m'appuyai contre le chambranle de la porte pour trouver un soutien auquel m'accrocher.

– Le nouveau t'a fait du mal ? gronda-t-il en se levant soudainement de la chaise.

Koumal le suivit du regard, mais demeura tout comme Léon, impassible et silencieux.

Non, bien au contraire...

– Non, mais je crois qu’il est préférable qu’il travaille avec quelqu’un comme Kiba. Je ne suis pas utile sur une scène de meurtre, et je le ralentis.

– C’est ce qu’il t’a dit ? questionna calmement Koumal.

Je secouai la tête négativement.

– Non, il est patient avec moi, mais je ne suis pas stupide au point de me leurrer sur mes capacités. Je ne suis pas bénéfique sur le terrain.

Elijah parut se détendre, et le tigre inspira profondément. Léon me sourit et tapota la chaise à côté de lui, puis reporta son attention sur les deux félins en face de lui.

– Koumal, réveille Kiba et Kim. Je les veux sur les lieux le plus vite possible. Essaie de négocier avec l’inspecteur Vans, pour laisser Kim faire son travail. Eli, je vais avoir besoin de ton aide ailleurs.

Le Bêta et la panthère finirent de boire leur breuvage, puis s’éclipsèrent rapidement, comprenant le message de leur Alpha. Anuhi déposa un baiser sur le front de son compagnon qui entoura sa taille de son bras.

– Va dormir, je te rejoins vite.

– Tu as intérêt, surtout si tu ne veux pas passer le reste de la semaine sur le canapé.

Il la relâcha et la regarda sortir de la pièce avec un sourire tendre dessiné sur les lèvres. Je les enviais un peu, leur amour était si fort que tout le clan pouvait le sentir vibrer à travers le lien de meute.

– Bien, alors, je peux avoir la VRAIE version maintenant ? demanda Léon en jouant avec sa tasse de café.

Je l’observai un moment.

– Pardon ?

– Tu n’es pas venu me trouver à trois heures et demie du matin pour une simple question d’utilité.

Je reportai mon attention sur le liquide noir.

– Je n’ai pas menti.

Léon rit tout bas.

– Non, c’est vrai, tu n’as pas menti. Tu te sens inutile, bien... Mais la rétention d’informations n’est pas de rigueur avec ton Alpha, et je n’hésiterai pas à me servir de mes talents pour te faire parler.

Il plaisantait, et cela me détendit.

– Je ne veux juste plus travailler avec Kim. Il... je me... je ne suis pas moi-même quand il est là.

– Oh ? Vraiment ?

– En effet.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire taquin.

– Ce n'est pourtant pas ce qu'Elijah m'a dit.

Je plantai un regard étonné dans celui de Léon.

– Il s'est trompé.

Un court silence s'ensuivit, uniquement perturbé par le tic-tac des aiguilles gigantesques de l'horloge.

– Et si au contraire tu étais enfin toi-même à ses côtés, me suggéra le lion.

– Je ne pense pas que ce soit le cas.

– Imagine seulement...

– Alors, je serais celui que mon frère a décrit.

Léon fronça les sourcils.

– Chacun a un point de vue différent. Moi, je te vois comme une personne exceptionnelle et certainement pas inutile. Tu es le meilleur dans ton domaine. Tu n'as pas besoin d'être un guerrier, un traqueur ou un médecin. Je veux que tu sois seulement toi. Je crois que Koumal comme Eli te tiennent en haute estime, et Kiba t'adore. Sinon il n'insisterait pas pour venir jouer chez toi les soirs de semaine.

– C'est à cause du home cinéma et de l'écran qui l'accompagne.

Léon eut un rire franc et contagieux.

– Oui, aussi. Écoute, je comprends que ce que ton frère pense de toi est important... mais le passé est révolu. Tu as une vie ici et aucun de nous n'est présent pour juger tes choix. Si j'ai décidé de te mettre en équipe avec Kim, c'est parce que tu es intelligent et observateur. Kim lui fonctionne à l'instinct et à l'odorat, votre partenariat était parfait.

– Je... je peux faire un effort...

Léon inspira et s'adossa à sa chaise.

– Non, je ne veux pas que tu fasses des efforts ! Tu en as assez fait durant toute ta vie... J'aimerais que tu sois juste toi-même. Pour le moment, travaille sur les dossiers et regroupe les preuves de ton côté. Et si un jour tu souhaites reprendre ton partenariat, tu n'auras qu'à me le dire.

Je soupirai de soulagement. J'avais de la chance d'avoir un chef de clan si compréhensif.

– Merci.

Le lion m'offrit une vision panoramique de ses canines.

– Ne me remercie pas. Si j'ai vu juste en choisissant Kim Mao comme traqueur, il ne lâchera jamais l'affaire et te poursuivra tant que tu l'éviteras.

Le lit bougea subtilement, la respiration saccadée de Djala finit de me réveiller. Je compris alors qu'il se levait. Je voulus le retenir, l'attirer dans une étreinte rassurante, mais me ravisai. Je souhaitais lui laisser le choix de s'y soustraire si cela lui faisait peur. Puis je la sentis, l'odeur de sa panique, de sa frayeur.

Ma panthère lacérait les parois de mon esprit, aspirant à protéger l'homme qui contournait le meuble jusqu'à son bureau. Je l'entendis écrire, le bruit distinctif d'un stylo à bille frottant sur le papier. Ensuite, il repassa de son côté du lit, fit un mouvement, ramassa les habits jonchant toujours le sol et sortit de la chambre.

Je retins ma respiration en espérant qu'il se levait juste pour aller aux toilettes et qu'il reviendrait tout de suite. Au lieu de cela, je l'écoutai descendre les marches et la porte claqua. Je refermai mes poings sur les draps, ma colère formait une boule dans ma gorge. Je me redressai et remarquai le mot sur son coussin.

« Je ne peux pas. Je sais que tu vas m'en vouloir, et pour ce que ça vaut :

Je suis désolé.

Ne m'attends pas, laisse les clés dans le pot de fleurs rouge, il est vide.

Djala. »

Ma colère redoubla, ma frustration grimpa en flèche et ma

déception enfla dans mon cœur. Je me repassai les derniers événements en boucle dans ma tête. Je le fis encore et encore sans trouver d'explications au comportement de Djala. Ce que je réalisais en revanche, c'était...

Je l'ai perdu.

Mon téléphone vibra quelque part sur le parquet de la chambre. Je me contorsionnai pour le récupérer. De toute façon, je n'allais pas rester obstinément dans les draps du léopard, dans l'attente qu'il rentre et m'aide à comprendre ce qu'il venait de se passer. J'avais conscience qu'il avait besoin d'air et qu'il était dans mon intérêt que je lui donne suffisamment d'espace pour qu'il se calme. Ma panthère rugit de mauvaise grâce. Je décrochai.

– Je suis en route, j'arrive.

– Ouai, on a une nouvelle victime.

Je soupirai.

Merde.

– Je ne sais pas où est Djala.

– Pas la peine de le chercher, nous faisons équipe maintenant, la voix de Kiba était cassante.

– Quoi ? m'exclamai-je.

Chapitre 14

Kim.

Les iris d'or en fusion de Kiba me lançaient des éclairs de rage. Il renifla comme j'aurais pu le faire pour détecter l'état émotionnel de mon interlocuteur. Mais s'en était-il seulement rendu compte ?

Franchement, je m'en tamponne le coquillard.

Le puma parcourut la distance qui nous séparait, empoigna mon t-shirt en grondant et découvrit ses crocs saillants. Il était prêt à mordre, sa bête toute proche de la surface.

– Tu as obtenu ce que tu voulais et maintenant tu le jettes comme une merde ! Pourquoi lui as-tu fait du mal ? C'est pour ça qu'il est allé trouver Léon ?

J'en restai sur le cul, mettant un moment à intégrer l'information.

– Alors, c'est ce qu'il a fait.

Me remémorant la désertion de Djala, la rage enfla en moi. Je n'étais pas d'humeur à supporter la propre colère de Kiba.

– Si tu veux qu'on se batte, dis-le tout de suite ! Je suis chaud patate, feulai-je avec mécontentement.

Mes mots parurent l'interloquer et il me relâcha, les yeux écarquillés.

– Pourquoi es-tu surpris ? Pourquoi cela te fout-il en rogne ?

Je grognai.

– Ça te concerne ? Vraiment ?

Le jeune métamorphe me lança un regard éloquent.

– Il est ma famille, alors oui.

Sa réplique dénuée de ressentiment me désarma, je ne trouvai rien de mieux à faire que de lui répondre.

– J'ai tout foiré, comme d'habitude... En fait... je ne sais pas ce que j'ai fait de mal. Il est parti sans prévenir... Crois-moi, j'aurais préféré qu'il me mette à la porte.

Ce fut au tour du puma d'être désarçonné.

– Merde, cracha-t-il.

Kiba posa une main sur mon épaule, resserra sa prise dessus, et me secoua doucement.

– Hé, tu veux qu'on en parle.

Ses paroles réconfortantes me firent grimacer. Je me redressai, me donnant une claque mentale pour me ressaisir. Je venais tout juste d'être rejeté par mon ex-petit ami et je n'en avais pas fait toute une scène. Alors, pourquoi était-ce si dur quand il s'agissait de Djala ?

– Non, nous avons du boulot. Je conduis.

L'étreinte du puma se resserra encore sur ma clavicule, me picotant douloureusement. Je donnai un coup d'épaule, me soustrayant ainsi à sa poigne.

– Certainement pas dans ton état, tu vas bousiller ma caisse.

Trente minutes plus tard, nous nous trouvions sur la 34e avenue dans Briarcliff au sud-ouest de Magnolia. Le quartier était calme si l'on exceptait les véhicules de police et les gyrophares rouge et bleu qui se réverbéraient sur les façades alentour. Nous nous garâmes un pâté de maisons avant la villa de la victime.

– Merde, ça ne va pas nous faciliter la tâche...

Les flics avaient déjà installé des banderoles jaune et noire, indiquant qu'un crime s'était produit dans la demeure.

– Koumal a sûrement téléphoné à l'inspecteur en charge de l'affaire, déclara Kiba.

Nous descendîmes de la voiture et rejoignîmes les forces de l'ordre. Un jeune policier très stressé nous barra le passage.

– Les civils n'ont pas le droit d'entrer dans le périmètre, nous informa-t-il.

Kiba lui tendit la main. Le gamin parut réfléchir, il sortait certainement tout juste de l'école et était à peine plus vieux que le puma. Dans son esprit, il était donc impossible que Kiba ait un grade plus élevé que le sien.

– Nous ne sommes pas des civils.

– À moins que vous me montriez vos plaques d'identification, je serai dans le regret de vous demander de partir, balbutia l'officier.

– Votre inspecteur des PFSC, l'agent Vans est au courant de notre visite.

Le gamin en uniforme campa sur ses positions. Sa main se posa discrètement sur son revolver. Avec le stress, qui savait ce qui lui passerait par la tête ? Il pouvait nous tirer dessus à tout moment.

– Nous ne bougerons pas d'ici, faites venir votre supérieur, insista Kiba, tout sourire.

L'officier hésita, mais un homme d'âge mûr s'approcha de nous.

– C'est bon Jones, on se calme.

Le jeune homme sursauta et je crus un instant qu'il allait dégainer son arme. Je soupirai silencieusement.

– Votre... Bêta, Alpha ou je ne sais qui... et je m'en cogne, m'a téléphoné pour me prévenir de votre venue. Je lui ai dit que je vous laisserais le champ libre, mais j'ai menti pour avoir la paix. Maintenant, faites demi-tour ou je vous colle au trou.

Je fermai les yeux, inspirai profondément, m'exhortant au calme. Kiba s'avança d'un pas.

– Nous travaillons sur la même enquête, inspecteur. Permettez-nous juste d'entrer, nous vous laisserons faire votre boulot de votre côté.

Vans eut un reniflement hautain qui ranima ma colère et mon impatience.

– Nous ne partirons pas, déclarai-je. Alors faites.

J'enjambai les bandes jaunes qui entouraient le portillon. Sans grande surprise, le vieil homme colla son arme contre ma tempe.

– Ne bouge plus fiston ou tu es mort.

Je lui offris un regard entendu.

– Je vais vous faire face, inspecteur, ne tirez pas.

Je m'exécutai avec une extrême lenteur, les mains levées pour lui donner l'impression qu'il avait le dessus. Du coin de l'œil, j'aperçus Kiba tressaillir nerveusement. Ses yeux s'assombrirent, ses iris prirent la teinte de ceux de son puma. Le jeune guerrier était sur le qui-vive, il agirait au moindre signe de ma part. Pour la première fois, je pris conscience du danger que Kiba représentait. Le changeur était souriant et jovial, toujours en train de faire le pitre ou de séduire une femelle qui lui plaisait. Cependant, derrière ce gamin écervelé se cachait un redoutable prédateur. Étonnement, j'eus envie de découvrir ce qu'il deviendrait plus tard, de le voir évoluer et se révéler.

Pour le moment, Kiba ignorait tout de mes capacités au combat, ce qui l'amenait à vouloir me protéger.

Le front de l'humain se plissa et une goutte de sueur coula le long de son nez. Il faisait particulièrement chaud ce soir, mais la température n'était pas la cause de sa sudation.

– Je vous conseille de ne pas cligner des yeux, car votre temps de réaction est trois à quatre fois inférieur au mien. Je pourrais vous trancher la gorge avant que vous n'ayez ouvert de nouveau les paupières.

– Hèèèè... m'avertit Kiba, incertain.

L'homme dégluti dans mon dos, le bleu dégaina son pistolet en le pointant en direction de ma tête.

– Sous cet angle, il risque de vous tuer, et inversement.

– Agent Jones, rengainez votre arme, somma Vans.

L'officier s'exécuta, il manqua son étui à plusieurs reprises,

menaçant de faire tomber son Glock.

– Vous devriez remettre votre cran de sûreté avant de vous tirer une balle dans le pied, l'informai-je sans me retourner pour le regarder.

La jeune recrue effectua la manœuvre tout en s'excusant auprès de l'inspecteur. Je levai les yeux au ciel avec lassitude.

– OK, on se calme. On ne cherche pas les ennuis, tempéra Kiba.

Mais ni moi ni le vieil homme grincheux ne voulions lâcher le premier.

– Vous n'attraperez jamais le tueur.

– Et si c'était le cas... ça vous ferait bien chier de vous soumettre aux lois humaines !

Je soupirai en abaissant mes mains le long de mon corps.

– Quand bien même ce serait le cas... vous allez arrêter un métamorphe, couvrir de gloire votre service et vous, très bien ! rageai-je. Vous allez le punir devant une cour martiale, super ! Et une fois en milieu carcéral ? Vous pensez qu'il se passera quoi ? Je vais vous spolier^[10] l'histoire. Il vous échappera parce que vous ne possédez ni la force ni l'équipement adéquat pour lutter contre un surnat, même s'il ne s'agit que d'un changeling. C'est pour ça qu'on nous envoie. Il sera châtié plus sévèrement par les nôtres que par les lois humaines. Ce n'est pas dans une cage qu'il doit finir, il doit être puni pour avoir ôté la vie d'innocents ! Donc soit vous me tirez dessus maintenant, soit vous nous laissez faire notre travail. Vous ne serez peut-être pas couvert de lauriers, mais au moins vous nous aideriez à trouver ce minable.

L'inspecteur hésita, puis abaissa son arme.

– Ça me fait chier de devoir reconnaître que vous avez raison. Hormis quelques écarts, Seattle n'a jamais connu de vrais problèmes avec les créatures surnaturelles.

Le taux de criminalité était bien plus élevé chez les humains, allant du simple vol au meurtre. Le vol n'existait pratiquement pas chez les surnats. Généralement, l'Alpha veillait à ce que chaque membre de sa meute ne manque de rien. Seulement, parfois les instincts de prédation étaient plus forts. Les crimes commis par les nôtres étaient souvent plus impressionnants et les journalistes étaient friands de ce genre d'histoires. Il était difficile de dissimuler des affaires concernant à la fois les créatures surnaturelles et les humains.

– Vous avez la chance d'avoir des chefs de clan responsables et désireux de maintenir la paix, tranchai-je. Nous ne sommes pas toujours dans des camps opposés, inspecteur.

L'homme plissa les yeux. Vans paraissait vif d'esprit, et il fallait lui accorder qu'il possédait un sacré sang-froid.

– Très bien, suivez-moi, et faites attention de ne pas toucher

aux preuves.

– Ne vous en faites pas pour cela.

– Ce n'est pas possible ! Pourquoi ? Pourquoi tant de haine ?

Je me passai la main sur le visage en tentant d'effacer tous les agents de mon champ de vision.

Surprise !

Cela ne fonctionna pas.

– Quel est votre problème ? bougonna Vans.

– Je suis traqueur, mon job consiste à dénicher des pistes olfactives...

– Et ?

Je posai un regard lourd de sens sur l'inspecteur.

– C'est une simple question, ne me zieutez pas comme si j'avais insulté toute votre famille...

Pas que cela m'aurait réellement dérangé, mais bon.

– Vos agents mélangent leurs odeurs à celles de la victime et de l'assassin. Je serais chanceux de trouver quoi que ce soit...

Je repérai la petite caracal, et l'once métamorphe penchée sur le cadavre d'une femme au visage lacéré et à la gorge arrachée. Kiba et moi les rejoignîmes sous les murmures de reproches des policiers. Vans les houspilla et tous se turent.

– Bonsoir... jour ? Bref, des trucs à me signaler ?

Ammalia leva la tête pour me sourire gentiment.

– Pas vraiment, le même mode opératoire.

Soudain, elle remarqua la présence de l'inspecteur. Elle fronça les sourcils et déclara pour se rattraper :

– Mais... qui êtes-vous ?

– Ce sont des changelings de la meute de Seattle. Ne vous inquiétez pas Ammalia, ils ne vous feront aucun mal.

Woh, si ça, ce n'est pas du rentre-dedans...

– Je n'en doute pas, le rassura la caracal en riant.

S'il savait...

– Je disais donc, l'assassin utilise le même mode opératoire. Je vous présente mademoiselle Cecilia Bavares, elle était gérante d'un magasin de lingerie... Célibataire, pas d'enfants. Il y a une griffure sur sa hanche qui correspond à celle que nous avons retrouvée sur Amber

Closses.

Je me penchai en avant, humant les effluves de sang coagulé, de fer, d'agrumes – son gel douche, certainement – et quelque chose de plus musqué.

– Je l'ai trouvé.

– Quoi ? questionna Vans.

Je me redressai.

– Notre tueur, pouvez-vous demander à vos hommes de sortir que je puisse me concentrer.

Je m'inclinai davantage et inhalai le parfum de l'inspecteur : vieux journal, encre, cèdre et tabac. L'agent se recula.

– Que faites-vous ?

– J'identifie votre odeur pour ne pas la confondre, ainsi vous pourrez rester avec moi.

Peu coutumier de ma façon de bosser, Dickon Vans hésita, puis il hurla à ses collègues de « dégager sur-le-champ de cette foutue baraque et plus vite que ça ». Il tendit la main à Ammalia et y déposa un baiser. La petite rousse répondit par un sourire gêné.

Je ne fis pas davantage attention à ce qui m'entourait et me mis au travail.

– Ne prenez pas peur, mais je vais devoir me métamorphoser. Il y a trop d'odeurs.

– D'accord, vous savez vous contrôler sous... votre autre forme ?

Je fronçai les sourcils en me délestant de mon t-shirt.

– Vous croyez que nous devenons des bêtes sanguinaires ou quoi ? Notre part humaine est toujours présente, je ne vous mangerai pas.

L'inspecteur se détourna quand je m'attelai à enlever mon pantalon, que je posai avec mon haut et mon caleçon sur le dossier du canapé.

– Je n'en sais rien. Ce n'est pas comme s'il existait un manuel.

J'entamai alors ma transformation.

Chapitre 15

Kim.

La douleur traversa mon corps alors que mes os se brisaient et se reconstruisaient, que ma masse changeait et que ma fourrure perçait ma peau, puis celle-ci laissa place à une douce chaleur et un sentiment de libération. Mes sens s'aiguisaient de façon exponentielle. Ma vue, mon ouïe, mon odorat, tout était comme décuplé.

Je donnai un petit coup de patte en émettant un grognement bas. Vans sursauta et se recula de quelques pas.

– Oh ! Nom de Dieu ! OK, euh... tu trouves quelque chose ?

C'était étrange cette manie que les humains avaient d'être familiers quand nous étions sous notre forme sauvage. Je me demandais encore si cela venait de l'appréhension ou simplement parce qu'ils se pensaient supérieurs au règne animal.

Quoi qu'il en soit, il était nerveux, je pouvais le sentir. Toutefois, il essaya de ne pas le montrer. J'appréciai son geste.

Je me détournai, le laissant souffler, et reportai mon attention sur les odeurs environnantes. Je fis le tour du rez-de-chaussée avant de me rendre compte que Kiba, comme notre assassin, s'était dirigé à l'étage. Je bondis dans l'escalier, et rejoignis le félin dans la chambre de la victime.

La pièce était sens dessus dessous. Les meubles étaient renversés, le lit défait, le matelas lacéré à l'aide d'un couteau. Je constatai qu'aucune tache de sang n'était présente ici. Le tueur était donc sous sa forme humaine au moment des faits, avant de se métamorphoser et de trucider la pauvre femme. Il était fort probable qu'aucune caméra n'était installée dans l'espace nuit – et si c'était le cas, j'étais à peu près certain qu'on ne trouverait pas de vidéo de Cecilia Bavares en train de dormir – mais peut-être sur le perron ou vers la porte arrière de la maison. Avec un peu de chance, Djala

pourrait enfin faire une reconnaissance faciale.

Je reportai mon attention sur Kiba. N'ayant pas de lien de meute avec le puma, je ne pouvais communiquer avec lui par la pensée. Pourtant, tout naturellement, celui-ci s'accroupit, baissa la tête et me tendit les bras pour que je vienne me frotter contre lui. Il était important pour nous de laisser notre empreinte olfactive sur les gens que nous apprécions. En outre, je n'appartenais plus à aucun clan et ma connexion était presque entièrement rompue avec l'ancien. Parfois, j'avais l'impression d'être une coquille vide. Jusqu'à présent, je n'avais pas trop éprouvé ce sentiment de solitude puisque j'étais la plupart du temps avec Djala. Ma panthère se sentait rassurée à ses côtés, mais maintenant, c'était différent. Ma relation avec Kiba n'était pas aussi puissante. Il ne faisait pas partie de ma « famille » et de ce fait, j'étais encore réticent à me laisser aller avec l'autre mâle. Pas que je ne lui faisais pas confiance, bien sûr, néanmoins, il fallait du temps pour que je m'adapte. Kiba avait cette facilité de mettre les gens à l'aise, ce qui me poussait à accepter sa demande silencieuse.

Je grondai à son attention, puis heurtai mon crâne un peu brutalement contre son front et le fit basculer en arrière, le cul par terre. Je feulai alors qu'il me grattait derrière l'oreille et que je m'asseyais sur lui.

Kiba rit franchement.

– Je sais, je n'aurais pas dû... je voulais gagner du temps, et de toute façon la police est aussi montée.

Je me laissai aller à ronronner, frottant une dernière fois ma tête avant de continuer mon inspection de la chambre. Je restai toutefois en alerte, au moindre mouvement des deux hommes. Vans demeurait sur le pas de la porte, les yeux écarquillés, la bouche ouverte.

– Vous n'avez pas peur ? questionna finalement l'inspecteur. Vous êtes jeune pourtant.

– Je suis un puma métamorphe, je ne suis pas effrayé par les miens, répondit aimablement Kiba avec un sourcil haussé. Et puis vous savez, notre conscience « humaine » ne s'efface pas au profit de notre animal.

Le visage de l'inspecteur arbora une teinte rosée quand il réalisa l'idiotie de ses propos. Des rides marquèrent son front sous le coup de la réflexion.

– Votre ami me l'avait fait comprendre, mais j'ai entendu des histoires qui narrent le contraire.

– Des mensonges qu'on raconte aux gosses pour leur faire peur, continua Kiba catégorique.

Le bien-être ressenti nous poussait souvent à conserver notre transformation. Alors, pour convaincre les gamins récalcitrants, on

leur disait parfois que s'ils ne reprenaient pas forme humaine, ils oublieraient qui ils étaient. Cela suffisait généralement. Je savais en revanche que ce problème était avéré pour les lycanthropes. Leur conscience pouvait totalement s'effacer après plusieurs années dans la peau de leur loup.

Je captai à nouveau le parfum de notre assassin, je la suivis jusqu'au dressing. Celui-ci avait été lui aussi fouillé.

– Notre homme cherchait quelque chose, conclut Vans.

Oui, mais quoi ?

Mon regard se posa alors sur une petite boule de papier jetée à même le sol. Elle portait l'odeur de notre léopard tueur. Je poussai maladroitement l'objet avec mes grosses pattes. Ce geste fit rire Kiba et se tortiller Vans.

– Êtes-vous sûrs de rester totalement conscients ?

– Pas quand il y a un grand carton dans les environs.

Kiba renifla joyeusement, et comme toute personne se trouvant dans un périmètre de trois mètres autour du puma, l'inspecteur se détendit et osa un sourire timide. Mon équipier s'avança, se pencha et déplia le papier. Son visage s'assombrit soudainement, mais le mâle se reprit avant que l'humain ne discerne son trouble. Kiba haussa les épaules, et tendit la carte de visite à l'autre homme.

– Cela vous inspire-t-il ?

L'agent prit l'objet des mains de Kiba.

– Le Genesis Club ? Non, rien. Et vous ?

– Non, mentit Kiba. Mais je suppose que cela ne devait pas être important, si notre victime a laissé ce papier traîner en boule.

L'inspecteur sembla suspicieux, mais finalement adhéra à la vision du jeune félin.

– Vous avez certainement raison, si cela avait été capital, l'assassin ou mademoiselle Bavares l'aurait gardé en leur possession. Maintenant, reste à savoir ce qu'il cherchait...

Je repris forme humaine, me tordant de douleur quelques secondes durant la transformation. Je me redressai et fis face aux deux hommes. Vans se détourna, contrairement au puma qui avait l'habitude de voir les siens à poil, ou au poil, cela dépendait de l'apparence qu'ils revêtaient. La nudité n'était pas un problème chez les surnats, en particulier pour ceux qui se métamorphosaient.

– Il n'y a rien ici que nous pouvons exploiter. Inspecteur, vos collègues ont-ils trouvé des caméras de surveillance ? Il semblerait que notre assassin ait pris sa forme humaine pour fouiller la maison.

Dickon Vans passa un court appel avant de répondre.

– Rien de tel.

– Oui, cela m'aurait paru trop facile, déclara Kiba. Il est aussi furtif qu'une ombre.

Il marqua une pause.

– Allons-y Kim, nous ne sommes plus utiles ici.

– C'est tout ? questionna l'inspecteur avec surprise.

Kiba haussa un sourcil.

– Faites attention, je pourrais être amené à croire que vous nous appréciez.

Le vieil homme bougonna.

– Je n'ai jamais rien eu contre les surnats.

Kiba lui tendit une carte de visite.

– Restons en contact.

L'homme imita le puma, et lui fournit son propre numéro.

Après avoir foutu la peur de sa vie à une agente qui ne m'avait pas entendu entrer dans le salon, et m'être habillé sous son regard appréciateur, Kiba et moi rejoignîmes la Chevrolet. Les portes claquèrent et le jeune métamorphe mit le contact en faisant ronronner le moteur de la voiture.

– Tu connais ce club, n'est-ce pas ?

Il me sourit.

– Plus ou moins. En fait, c'est un club privé pro humains. Les membres de ce club prônent la soumission des créatures surnaturelles. Ils clament que nous devrions être marqués, voire parqués dans des réserves où nous serions entre nous.

Je soupirai.

– C'est beau de rêver.

Ce genre de personnes ne se doutaient absolument pas du nombre d'entre nous qui vivaient parmi eux. Bien sûr, la population humaine était toujours plus élevée que celle des surnats, mais c'était une question de génétique. Les lycanthropes possédaient une longévité de plus de cinq cents ans, et les métamorphes environ deux cents. Notre taux de fertilité était donc bien moins impressionnant que ceux des hommes. Il arrivait parfois qu'un pic de naissances se produise, mais généralement parce qu'un pic de mortalité l'avait précédé.

– Téléphone à Djala, nous devons avoir plus d'informations avant de nous pointer là-bas.

– Donne-moi ton smartphone.

Kiba m'observa un instant avant de reporter son attention sur la route, comme il semblait suspicieux. Je m'expliquai :

– Après s'être enfui ce matin, il ne risque pas de répondre à mon coup de fil...

Le puma grimaça.

– C'est vrai, j'avais oublié ce détail.

Le mâle activa le Bluetooth de son véhicule.

– Appelle Djala.

C'est beau la technologie...

– Kiba, tu as quelque chose pour moi ? Parce que si je suis encore obligé de fouiller dans un nouveau dossier contenant du porno, je vais m'arracher les cheveux.

Les touches du clavier de l'ordinateur résonnaient dans les haut-parleurs. Kiba m'offrit un regard lourd de sens, me signifiant de parler. Je levai le visage vers le toit de l'habitable, la tête en appui sur le siège.

– Kiba, tu es là ?

L'intéressé me fit les gros yeux et me montra le tableau de bord du menton. Je soupirai.

– Euh, c'est Kim.

– Ah... euh...

Waouh ! Bonjour la gêne.

– Je suis...

– Écoute, le coupai-je, ne souhaitant pas plus d'explications.

Je n'avais pas envie d'excuses formulées à la légère, rien que pour la forme. Je voulais qu'il me dise clairement, face à face, d'aller me faire foutre. Alors, je préférerai faire comme s'il ne s'était rien produit entre nous.

– J'ai besoin d'informations sur le Genesis Club. Qui est son président, ses membres... Regarde éventuellement dans les mails de nos victimes, il semblerait que le lien entre elles soit simplement la haine qu'elles portent aux surnats. Vérifie aussi s'il y a eu un incident, quelque chose en adéquation avec le club. Je soupçonne la piste du crime par vengeance.

Un long silence suivit.

– OK, je fais ça. Ce sera tout ?

Non, je veux te voir. Je veux comprendre ce que j'ai fait de mal.

– Oui.

Djala raccrocha.

– C'est la pire conversation d'excuse que je n'ai jamais écoutée !

Je m'enfonçai dans le siège et croisai les bras sur ma poitrine.

Nous rentrâmes. Je passai le reste de ma journée à éplucher les dossiers des victimes, ainsi que mes propres recherches sur le Net au sujet du Genesis Club. J'avais tout fait pour m'éviter de penser à la réaction de Djala. Ma panthère était prête à bondir et me poussait à le rejoindre, ce qui envenimerait certainement les choses entre nous.

La nuit était tombée sans que je la remarque. Je décidai qu'il était finalement temps de m'occuper à autre chose. Je m'installai dans le salon après un détour par la cuisine pour me dénicher quelque chose à me mettre sous la dent, et pourquoi pas un alcool assez fort pour ne plus réfléchir.

Une assiette contenant un sandwich en triangle trônait sur l'îlot central, avec un petit mot.

« Quand je suis entré dans la chambre, tu t'étais endormi. Je n'ai pas osé te réveiller. J'ai des obligations, je rentre pour vingt et une heures trente, fais comme chez toi. En attendant, mange avant de tomber dans les vapes. Je n'aime pas les hôpitaux et tu ne voudrais pas rencontrer Meika dans ces conditions.

Kiba. »

J'ignorais totalement qui était Meika, mais de toute évidence ce n'était pas une femme qu'il fallait énerver.

J'examinai le four sur lequel s'affichait une horloge numérique, il était vingt-deux heures. Je ne m'inquiétais pas trop pour le puma. Il devait être retenu ailleurs, sûrement par une magnifique femelle.

Maintenant que j'y pensais, je m'apercevais que j'avais sauté la collation de midi. Je m'étais assoupi un moment pour me réveiller avec la marque du clavier sur la joue, et de la bave au coin des lèvres. Je m'étais remis au travail tout de suite.

La petite note de Kiba me fit sourire, et étrangement je me sentis à ma place. Personne n'avait jamais été aussi prévenant avec moi. Pas même ma famille, en particulier quand il avait appris pour mon orientation sexuelle. Je me saisis de l'assiette, trouvai un verre de whisky et l'alcool maison. Je me promis aussitôt d'offrir une bouteille à Kiba plus tard.

Je me réveillai en sursaut, mes paupières étaient lourdes et le sommeil piquait encore mes yeux. Je me redressai sur le canapé, levant la bouteille d'alcool. Elle était presque vide. Des pas dans mon dos me firent réaliser que je n'étais plus seul. Il était vingt-deux heures trente.

J'ai fait fort...

En moins d'un quart d'heure, j'avais descendu les trois quarts de la bouteille et m'étais lamentablement endormi avant d'être réveillé quinze minutes plus tard.

Les portes du frigo américain s'ouvrirent, projetant de la lumière sur les murs. Je me frottai le visage, en partie pour me soustraire à la luminosité. Je portai le whisky maison à mes lèvres, car le pauvre n'allait pas se finir tout seul et je n'étais décidément plus assez saoul. Soudain, il s'évapora en faveur d'un bidon de lait.

Je fronçai les sourcils en observant ce dernier de mauvais poil, puis coulai un regard noir sur le gamin assis à mes côtés, un verre contenant un liquide blanc à la main.

– Santé.

– Tu veux que je vomisse.

– Non, mais tu as assez bu.

Mes yeux rencontrèrent le doré de ses iris, il ne paraissait pas en colère.

– J’ai ouvert le mauvais alcool ? Je t’en achèterai deux autres pour me faire pardonner.

Le puma haussa les épaules.

– Non, ce n’est pas ce qu’il manque.

– Alors, pourquoi m’enlèves-tu ma bouteille ?

Kiba but une gorgée de sa propre boisson.

– Parce qu’ici, on ne boit que pour fêter quelque chose... pas pour oublier.

– Je n’essaye pas d’oublier quoi que ce soit.

– Ni pour fuir ! Le lactose ne t’aidera certainement pas à résoudre tes soucis, mais au moins tu auras les idées claires pour trouver une solution.

Bon bah, tant pis, j’aurais tenté le coup.

– Pourquoi du lait ?

– J’ai pris la première bouteille qui me venait.

Je bus une gorgée, tout en remerciant les dieux et déesses d’avoir un système digestif en béton.

– Tu es conscient que ce n’est pas en évitant Djala que tu vas réparer les choses ? Parce que, ce qui s’est produit dans la voiture était la pire approche que tu aurais pu avoir.

Je fronçai les sourcils.

– Depuis quand un gamin de vingt ans me donne-t-il des conseils sur ma vie amoureuse ?

– Vingt-deux, et je ne te conseille rien du tout, je constate.

Je grimaçai, mécontent. Ce crétin avait raison.

– Et que veux-tu que je fasse de plus ? Djala a clairement peur de moi, sinon il ne se serait pas enfui. Je ne sais même pas de quoi je dois m’excuser ! Je ne lui ai jamais forcé la main. J’ignore ce que j’ai fait de mal.

Kiba observa un long moment son verre avant de relever la tête et de me balancer :

– Et si justement tu n’avais rien fait de mal.

Je demeurai muet, ne comprenant pas où il voulait en venir. Il soupira, un sourcil dressé.

– Écoute, depuis que je connais Djala, je ne l’ai toujours vu fréquenter que des femelles, sexuellement parlant. Toutefois, il est

différent quand il est avec toi, je l'ai remarqué. Il n'était pas réticent comme tu aimes à le penser. Il n'est certes pas l'homme le plus à l'aise en société, mais il était calme à tes côtés quand nous nous sommes rencontrés devant l'immeuble de Bett. Je sais qu'il ne t'aurait pas laissé entrer chez lui s'il ne l'avait pas souhaité. Il ne t'aurait pas laissé te rapprocher de lui s'il n'en avait pas eu envie. Mais, mets-toi à sa place ! Tu débarques d'on ne sait où, et tu chamboules tout ce qu'il pensait aimer, son identité, ses besoins et ses désirs. Djala n'est pas du genre à s'adapter rapidement à une situation, et vous ne vous connaissez que depuis quelques jours. Il a fui parce qu'il a peur de ce qu'il ressent pour toi. Il est effrayé à la simple idée de s'attacher à toi.

Je soupirai, secouant la tête négativement.

– Comment peux-tu savoir cela ? Tu n'es pas dans son esprit.

– C'est vrai ! Un jour, Djala m'a brisé les quatre doigts d'une main en me refermant sa porte au nez, parce que je me suis pointé chez lui sans le prévenir. C'était son anniversaire et je voulais lui faire une surprise. J'ai eu si mal que j'ai lâché le gâteau qui s'est fracassé au sol, il y en avait partout. Depuis, il se calfeutre toutes les années. Il éteint son téléphone pour être sûr que personne ne puisse le contacter. J'ai un doigt légèrement tordu... regarde.

Il me montra son majeur en m'offrant un doigt d'honneur, ce qui me fit rire, finalement.

– Laisse-lui un peu de temps pour assimiler les récents événements, OK ? Je suis à peu près certain qu'il ne sait pas comment réagir, mais que tu lui manques.

J'examinai le puma.

– Merci.

– Je ne fais pas ça pour toi, déclara-t-il d'un ton taquin.

Je reniflai.

– Ah bon ?

– Je le fais pour Djala ! J'aimerais qu'il comprenne que la seule chose qui nous importe, à moi, comme à Koumal et les autres, c'est qu'il soit lui-même. Jusqu'à présent, il ne l'a jamais vraiment été, comme s'il se retenait. Il essaye toujours de donner ce qu'il pense être la meilleure version de lui-même. Je sais qu'il est en froid avec sa famille.

Je notai alors que la commissure de ses lèvres s'étira tristement.

– Il n'a jamais voulu me dire pourquoi, et je n'ai pas insisté. Toutefois, peut-être qu'il te l'expliquerait à toi.

Ce fut à mon tour de lui sourire sans que ce dernier atteigne mes yeux.

– S'il me laisse l'approcher de nouveau... peut-être.

– Eh bien, il a du nouveau sur le Genesis Club, il a découvert qui était le président.

Je haussai les épaules.

– Je suis sûr qu’il t’a transmis toutes les informations.

– Oui.

– Alors, que veux-tu que je fasse de plus ...

Kiba se leva brutalement.

– Je ne peux pas te mater au point de te dégouter une excuse pour le voir. Si tu souhaites vraiment être avec lui, c’est à toi de trouver une solution. Parfois, il y a besoin de rien d’autre que d’avoir envie. Il suffit de mettre son ego de côté. Je sais que tu es un mâle dominant, mais Djala a peur, ce n’est pas lui qui fera le premier pas.

Sur ce, il contourna le canapé et se dirigea vers l’étage.

– Bonne nuit, contrairement à certains je n’ai pas eu le temps de faire une sieste. Je suis crevé. Oh ! Et plus d’alcool !

– Connard !

Je l’entendis rire alors qu’il grimpait l’escalier.

Chapitre 16

Djala.

Le soleil était déjà levé depuis un peu plus de trois heures, et je trépisnais sur la chaise de style urbain de la cuisine. J'avais passé une grande partie de ma nuit à faire des recherches sur le Genesis Club. J'avais entrecroisé les messages d'Amber Closses avec l'adresse mail du club et découvert que tout comme Cecilia Bavares, elle était un membre à part entière du groupe. Je n'avais encore rien déniché au sujet de Longman et de Bett qui les liait au Genesis, mais je n'étais plus très très loin de toucher au but. Jonathan Wells, alias « l'indomptable », était le président officiel de l'association.

C'est vraiment pourri comme surnom, mais je prône la liberté d'expression et il faut de tout pour faire un monde. Bien que les connards racistes comme Wells méritent d'aller se faire cuire un œuf en enfer.

Il semblait que l'homme appréciait les belles motos, les vestes cloutées en cuir noir sans manches, ainsi que les jolies blondes habillées comme des pin-up. C'était à croire qu'il avait loupé l'examen d'entrée chez les Hells Angels et qu'il s'était rabattu sur un autre club.

Wells tenait un café dans le district de Capitol Hill sur Pike Street, celui-ci ne recevait de clients qu'à partir de huit heures trente. J'attendais donc son ouverture pour m'assurer qu'il serait bien présent au bar pour accueillir Kiba et Kim et non l'un de ses employés. Légalement, Wells ne pouvait refuser l'entrée de son établissement à

des surnats, mais j'étais à peu près certain qu'il dénicherait un moyen de mettre mes congénères à la porte.

Je me frottai le visage tout en essayant de trouver une solution à notre problème numéro un. Le motard ne coopérerait pas facilement. Il fallait vraiment que quelqu'un ajoute des heures à mes journées et que Meika m'injecte de la caféine sous perf, parce que mon cerveau allait griller.

Je me levai pour me faire un autre café. Inutile d'aller se recoucher maintenant, de toute façon j'étais certain de ne pas réussir à dormir, d'où ma fameuse nuit blanche. L'odeur de Kim était imprégnée dans mon lit, et je ne pouvais trouver le sommeil alors que je ne cessais de songer à lui. Il m'aurait suffi de changer les draps, mais ne m'y résolus pas.

Je suis en train de partir en cacahuète ! Putain !

Je ne me comprenais plus. Les paroles de Léon m'avaient laissé un goût amer en bouche, un peu comme un bonbon trop acidulé. Quand j'y repensais, j'avais honte de moi, honte d'avoir fui, de ne pas avoir pris mes responsabilités. J'avais honte parce que j'avais aimé nos ébats, et j'avais eu peur d'être l'homme que mon frère voyait en moi. Néanmoins, maintenant que j'étais face à moi-même, je m'apercevais que ce qui était autrefois brisé le demeurerait à jamais. Étais-je censé rester seul toute ma vie parce que j'aspirais à plaire à mon aîné ? Celui même qui m'avait rejeté, celui qui avait tenté de monter mes parents contre moi et me faire mettre à la porte.

Aujourd'hui, je possédais une nouvelle famille. Peut-être pas liée par le sang, mais une famille tout de même. Aucun d'eux n'avait manifesté le moindre jugement. J'entendais déjà Koumal me sermonner : parce que tu te soucies de ce que les gens pensent ? Tu ferais bien de te demander où tu veux vraiment être.

Quand j'arrêtais de me mentir en me disant que je me sentais mieux seul, je m'imaginais que Kim se présenterait devant chez moi, et me réclamerait un café, mais c'était un peu trop espérer après mes agissements. Je l'avais bien compris à l'intonation de sa voix au téléphone.

On frappa à la porte, ce qui me fit sursauter. Je renversai la moitié de mon breuvage sur le plan de travail et l'autre sur ma main.

– Rah! Merde, merde, merde, merde. J'arrive ! criai-je.

J'essuyai les dégâts avec de l'essuie-tout que je jetai dans l'évier pour aller rapidement ouvrir. Devant le battant, mon cœur s'emballa. Ma respiration se fit saccadée et je dus prendre quelques secondes pour dégoter une once de sang-froid.

Et s'il s'agissait de Kim ?

Je rêvais, il ne viendrait pas. Comment le pourrait-il alors que j'avais donné tout ce qu'il leur fallait pour rencontrer Jonathan Wells ?

J'avais même envoyé un SMS à Kiba lui fournissant mes dernières découvertes un peu plus tôt. Kim n'aurait donc aucune raison de me rejoindre.

Je me calmai, m'attendant à trouver Eli ou Koumal devant ma porte. J'ouvris et l'homme patientant sur mon perron se détourna de la rue pour poser ses yeux d'or en fusion sur moi. Je me sentis défaillir et reculai d'un pas.

– Kim.

– Bonjour, Djala.

— Kim, soupira le léopard.

Le mâle s'était reculé, ses sourcils formaient deux vagues d'incertitude. Si je n'avais pas eu un si bon odorat, j'aurais cru que ma présence le terrorisait. Pourtant, je ne sentis que l'effluve de la culpabilité sur lui, parce que oui, la culpabilité avait une odeur bien à elle.

— Bonjour, Djala.

Il baissa la tête, ne supportant pas mon regard et ma panthère rugit de colère. D'instinct, je comblai la distance qui nous séparait l'un de l'autre. Mes doigts rencontrèrent son menton que je relevai.

— Je ne te dominerai jamais, regarde-moi dans les yeux.

Il plongea ses iris dans les miens, et se dégagea de ma prise. Je le laissai faire, déçu. Se pouvait-il que Kiba n'ait pas vu aussi juste qu'il le pensait ?

— Je suppose que tu es ici pour obtenir une explication de ma part, déclara-t-il sur la réserve.

— Non.

La surprise traversa son visage et il s'accrocha au battant de la porte comme à une bouée de sauvetage.

— Pas pour le moment, quand tu seras prêt.

Djala se détendit subtilement.

— Pourquoi es-tu là ?

— Je suis venu te chercher pour que nous fassions équipe. Kiba sera avec nous.

Le léopard sembla perturbé.

– Pourquoi ? Je suis inutile à l'enquête. Je la ferai bien plus avancer en restant devant mon ordinateur.

– J'ai besoin de toi, on a commencé ensemble. J'ai travaillé avec Kiba hier et je ne suis pas contre le fait qu'il nous accompagne. Mais, c'est toi mon partenaire... donc tu viens.

Le mâle pinça les lèvres et je sentis ma panthère se raidir.

– Non, je suis désolé. Je ne peux vraiment pas.

Le vide se fit en moi, et ce fut trop. Je frappai durement la porte, ce qui fit sursauter mon équipier.

– Tu ne peux pas demeurer à tout jamais dans ta zone de confort ! Djala, tu dois prendre des risques. Tu ne peux rester enfermé toute ta vie dans ta maison ! Je ne te demande pas de m'apprécier, ni de faire ami-ami avec moi. Tu n'es même pas obligé de me parler en dehors de l'enquête si cela te fait plaisir ! Je te demande seulement de faire le travail que l'on NOUS a confié ! Crois-tu que j'étais heureux d'accepter ce job ? Pas vraiment, mais j'ai fait ce que j'ai promis à Koumal. Une fois que l'enquête sera terminée... je m'en irai, et tu ne me reverras plus jamais. OK ?

Djala tressaillit en entendant mes dernières paroles.

– Je suis désolé, pour avant-hier soir.

– Oui, moi aussi.

Le léopard se rembrunit soudainement, une réaction à laquelle je ne m'étais pas attendu.

– Dois-je saisir que tu regrettes d'avoir couché avec moi ?

Woh, il se passe quoi au juste ?

Je demeurai un moment bête, incapable de piper un seul mot.

Que dois-je répondre à cela ?

Si je disais oui, il se fâcherait certainement et m'enverrait la porte dans la gueule – geste que je comprendrais – et si j'osais un non, il m'enfermerait dehors dans l'espoir de me fuir. Dans les deux cas, cette fichue porte allait me péter le nez et l'expérience promettait d'être douloureuse.

– Ce n'est pas ce que j'ai sous-entendu, esquivai-je.

Djala fixa de nouveau ses pieds à la recherche d'une souillure invisible.

– Mais, c'est ce que tu penses.

– Non. J'ai... Merde.

Il redressa la tête pour me faire face, de petites rides plissaient son front. Il était vraiment adorable...

Je suis dans la panade jusqu'au cou...

– Ça veut dire quoi ?

Je passai la main dans mes cheveux nerveusement.

– Ne me fuis pas.

J'attendis qu'il me réponde. Il acquiesça affirmativement, sa paume se serrant plus fort sur la poignée.

– J'ai adoré t'avoir dans mes bras. J'aurais aimé découvrir plus de toi, et je ne parle pas uniquement de sexe. Je parle de toi. Je regrette seulement que tu te sois enfui. Je comprends que je suis peut-être trop entreprenant... mais j'aurais préféré que tu me dises à moi et à personne d'autre que tu avais peur, que tu as besoin de temps ou même, que tu me détestes et que tu ne souhaites plus me voir.

Je me tus, priant pour que le ciel ne me tombe pas sur la tête.

– Je ne peux pas encore t'expliquer, donne-moi du temps.

Mon cœur remonta dans ma gorge et pas de façon agréable. Je ne pouvais nier être déçu, la patience n'était pas mon fort.

– D'accord, répondis-je avec l'espoir qu'il ne me ferait pas attendre trop longtemps. Essayons de trouver un moment avant que je ne parte.

Djala parut surpris.

– Parce que tu comptes vraiment partir ?

– C'était ce qui était prévu, oui.

– D'accord.

Un long silence suivit, heureusement, Kiba klaxonna. Il était à bord de sa Chevrolet, un sourire éclatant accroché au visage.

– Viens.

Comment en suis-je arrivé là ? Ma vie part totalement en couille.

Kiba me lançait des regards moqueurs dans le rétroviseur auxquels j'avais répondu par un discret doigt d'honneur. Kim, quant à lui, demeurait silencieux, ce que je ne supportais plus. J'avais apprécié sa franchise tout à l'heure, cela m'avait fait du bien de le voir s'énerver contre moi. Je crois que j'en avais besoin. Puis, il s'était de nouveau fait compréhensif quand nous avons abordé les récents événements et je m'en étais encore plus voulu.

Kim était quelqu'un qui savait ce qu'il désirait, il ne cachait pas son attirance pour moi. Et tout ce que je faisais en retour, c'était le faire souffrir, attendre, espérer, puis souffrir à nouveau. Je n'avais pas pu lui fournir d'explications à mon comportement, parce que je n'avais pas la réponse moi-même. Je ne comprenais pas pourquoi il ne m'avait toujours pas mis son poing dans la figure.

Pourtant, savoir que la panthère partirait bientôt était loin de me soulager. Bien au contraire, j'avais l'impression que mon temps était compté et cela ne me plaisait pas du tout.

Tu es un véritable connard. Au moins, je ne me leurre pas là-dessus.

Heureusement, le puma faisait la conversation pour nous trois. Kiba ne paraissait pas du tout mal à l'aise et papotait comme à son habitude.

– Une idée pour approcher de Wells ?

Kim haussa les épaules.

– Pétons-lui la gueule.

– Wooh, tout doux Rambo^[11] ! Tu te calmes ou tu restes puni dans la voiture... Djala, une solution ?

Ça fait des jours que j'en cherche une...

Je m'attardai un peu trop à fixer Kim, et Kiba le remarqua.

– Je sais, il est sexy... mais déjà, je le suis plus que lui. Ensuite, je vous signale que je suis le plus jeune dans cette voiture, c'est moi que les hormones travaillent, OK ! Pour finir, on a un putain de raciste anti-surnats à interroger, alors si l'un de vous deux voulait bien y mettre un peu du sien... ce serait super cool.

Kim tourna la tête vers Kiba et lui sourit.

– Cassons-lui les genoux, il parlera.

– Bordel ! jura le puma.

– Madame Longman m'a pris pour un humain l'autre jour. Je pourrais essayer de recommencer avec We...

La voix de Ram Jam sur la musique de Black Betty résonna dans l'habitacle avant que Kim se contorsionne pour sortir son portable. Il regarda le nom affiché sur l'écran.

Jam.

Mon cœur manqua un battement. Je me souvenais très bien que Kim l'avait évoqué un jour.

Qu'y a-t-il Jam ? Dis-moi que tu as envie de sexe, parce que là tout de suite, j'ai la...

J'avais fait semblant de ne rien comprendre, mais je ne pouvais en faire autant maintenant.

– Merde, lâcha Kim.

– Qui est-ce ? demanda naturellement Kiba.

Je retins mon souffle, espérant qu'il ne dise pas ce que je redoutais.

– Mon... ancien Alpha.

Quoi ? Mais quoi ?

– Tu devrais répondre, c'est peut-être important.

– Mumm, je ne fais plus partie de la meute...

– On ne sait jamais. Si tu ne veux pas que l'on entende, je peux me garer.

– Non, je n'ai rien de particulier à cacher.

Cet enfoiré de puma machiavélique me lorgnait dans le rétroviseur. Kim baissa le volume de la radio et décrocha.

– Kim Mao, j'écoute.

– Ne fais pas comme si tu n'avais plus mon numéro, rigola la voix de basse.

La panthère soupira avec lassitude.

– Que puis-je faire pour mon ancien Alpha ?

Un long silence suivit.

– Quelle froideur ! Je voulais juste prendre de tes nouvelles.

Savoir comment tu allais, enfin tu vois.

Et dire que j'étais témoin de cette conversation gênante. Même Kiba grimaça, et lui ne se doutait pas une seconde que Kim et le mâle au bout du fil couchaient ensemble ou peut-être pire, étaient encore en couple.

– Je vais bien, merci de t'en inquiéter. À vrai dire, je ne pensais pas que tu me recontacterais. Je suppose que tu as quelque chose à me demander.

Un reniflement amusé lui répondit.

– J'ai rendez-vous avec Léon, sur Seattle. Comme je sais que tu t'y trouves, je souhaitais que nous nous retrouvions. Je ne te cacherais pas mes intentions. J'aimerais que tu rentres avec moi, tu es un excellent Bêta et je ne veux pas me priver plus de toi.

Kim secoua la tête négativement.

– Quoi ? Attends...

Il lança un rapide regard au puma, se pinça la lèvre, hésitant, mais continua sa conversation.

– Tu m'as foutu à la porte, et tu me demandes de revenir ! Et ton union...

– J'ai tout annulé.

– Vraiment ? cracha Kim avec rancœur.

Ce qui fit froncer les sourcils de Kiba qui m'examina, interrogateur. Je haussai les épaules, faisant comme si de rien n'était.

– Tu es seul ?

– On va dire ça.

Jam hésita.

– OK, je sais ce que tu penses. J'ai merdé, et j'en suis désolé. Parlons-en ce soir, de vive voix. Tu me manques.

Mon cœur se serra dans ma poitrine au point que j'eus de plus en plus de difficulté à respirer.

Pourquoi ai-je si mal soudainement ?

Je n'avais aucunement le droit d'être...

Jaloux.

Kim ne m'appartenait pas.

– Comme tu voudras, mais là, tout de suite, je bosse.

– Je n'arrive que ce soir de toute façon. À plus tard, Bébé.

– C'est ça.

Kim raccrocha, puis se massa doucement le front.

– Bébé ? s'emporta Kiba. Tu couchais avec ton Alpha ?

– C'est un crime peut-être ? répondit-il calmement.

– Non, mais...

Kim suivit le regard du puma, mais ne m'accorda aucune attention.

– Je ne comprends même pas que tu lui laisses une chance de

s'expliquer. Il t'a foutu à la porte, tu viens de le préciser.

Kim soupira.

– Je ne pensais pas qu'il aborderait ce sujet au téléphone. Il a passé six ans à cacher notre relation, alors j'ai été surpris... et j'aime régler les choses de vive voix.

– Vous étiez en couple depuis six ans !

Je portai ma main à ma bouche, comprenant que j'avais parlé à voix haute. Kim baissa la tête sur son smartphone.

– Ouais, enfin seulement quand cela arrangeait Jam. Au final, Léon a accepté une union avec la fille d'un Alpha voisin et il m'a gentiment demandé de partir parce qu'il ne voulait pas que le clan apprenne pour nous. Des rumeurs commençaient à circuler et ma meute m'a tourné le dos. Je pensais me rapprocher de celle de ma famille, ils ont fait de même. Jam était mon meilleur ami, gamin. Je l'ai suivi quand il a souhaité avoir sa propre communauté. Mais ma mère n'était pas dupe, alors quand les insinuations sont arrivées à leurs oreilles... mes parents ne m'ont pas autorisé à les revoir. Je ne leur en veux pas, mais je me suis suffisamment caché. Bien que cela m'attriste qu'ils me rejettent, je n'ai pas besoin de leur aide ou de leur assentiment pour vivre ma vie. Elle m'appartient. Si Jam souhaite rester dans le placard, cela le regarde.

– Tu comptes retourner à Metolius ? hasarda Kiba.

– Je ne sais pas. J'avais une existence agréable là-bas. Peut-être arriverais-je à parler calmement avec ma famille ? Rien ne me retient nulle part.

Je me rencognai dans mon siège, reportant mon attention sur les rues qui nous entouraient et les citoyens pressés qui s'agglutinaient sur le trottoir. De cette façon, aucun des deux mâles à l'avant n'apercevait mon visage.

Parce que si l'un d'eux me regardait, je n'étais pas certain de pouvoir refouler mes larmes.

Rien ne le retient nulle part.

Chapitre 17

Kim.

La bête en moi rugissait de colère. Non seulement elle était frustrée par l'impuissance de la situation dans laquelle nous nous trouvions et qui impliquait un ex-alpha soudainement repentant, ainsi qu'un amant réticent. Cerise sur le gâteau, elle ne pouvait rien faire pour aider ledit amant réticent.

Djala avait décidé de tâter le terrain «seul». De nous trois, il était le moins dominant, et celui qui pourrait passer le plus aisément pour un humain. Autant dire tout de suite que l'idée ne m'avait pas fait sauter de joie, mais elle semblait la plus appropriée pour le moment ou du moins, plus acceptable que casser les genoux du propriétaire du bar.

Kiba avait trouvé de la place quelques mètres avant le café, ce qui nous permettrait d'intervenir rapidement si notre coéquipier rencontrait des problèmes.

Je composai le numéro de mon partenaire. Djala installa son oreillette avant de décrocher et de fourrer son portable dans la poche de son jean.

– N'oublie pas, s'il y a le moindre souci, le nom de code c'est sushi, l'informa Kiba.

– Tu n'as pas moins simple ?

– Tu préfères anticonstitutionnellement ?

Djala soupira.

– Laisse tomber.

Et il sortit de la Chevrolet, ne m'adressant pas un mot ni un regard. Je me mordis la lèvre.

– Ne fais pas cette gueule. Il va se démerder ! On dirait que tu lui dis adieu parce qu'il part en guerre.

– On ne sait pas ce que Wells peut lui faire. Je m'inquiète.

Kiba joignit ses bras contre le volant, y posa sa tête et la tourna sur le côté pour m'observer.

– C'est pour ça que tu lui as balancé que rien ne te retenait nulle part ?

– Je... quoi, je ne LE lui ai pas dit personnellement. Tu l'as vu toi-même, il m'évite. C'est à peine s'il m'adresse la parole. Il fuit mon regard quand ce n'est carrément pas ma personne. Dès le départ, je vous ai prévenu que je ne resterais pas à Seattle.

– Ça fait toujours plaisir... Tu es un crétin.

Combien d'hommes et de femmes avaient craqué sous son air boudeur ? Sa façon de courber sa lèvre inférieure lui donnait l'apparence d'un chaton cherchant un foyer. Je ne me laissai pas berner pour autant. Je fronçai les sourcils, secouant la tête négativement.

– Va te faire foutre Kiba.

Je voulais être en colère contre le puma, mais n'y parvenais pas. Il scruta un instant le plafonnier, semblant réfléchir.

– Si tu me sors que tu vas y penser... le menaçai-je, amusé.

– Sérieusement, tu ne vas quand même pas retourner dans le trou du cul du monde. Si ? Et nous ? Et Djala ?

Je me calai dans mon siège, mal à l'aise. Je joignis mes mains sur mes cuisses et commençai à entrelacer mes doigts nerveusement.

– Franchement, j'ignore encore ce que je vais faire. Je ne veux pas te vexer, je vous apprécie tous énormément, mais je vous connais depuis quoi ? Quatre jours. Je n'arrive pas à faire les choses bien avec Djala et il ne fait que me repousser. A contrario, j'ai passé six ans de ma vie avec Jam. Sais-tu à quoi tu renonces ? As-tu déjà vécu avec quelqu'un durant six ans ?

Il renifla, mais pas de son habituelle façon joyeuse.

– Je ne suis jamais resté plus de six heures consécutives avec la même fille... alors non.

– Eh bien, c'est confortable. Tu rentres à la maison et tu as conscience que tu ne te retrouveras pas seul. Peut-être qu'il fait sa vie et qu'il ne t'attend pas spécialement, mais il est là. Tu as quelqu'un à tes côtés quand vient l'heure de s'endormir. C'est rassurant, et puis tu possèdes un endroit où aller quand le monde s'écroule autour de toi. Ma relation avec Jam était... imparfaite. Mais j'avais...

Mais quoi ?

Kiba fronça les sourcils.

– Je ne connais rien à l'amour, mais je suis sûr d'une chose, parce que c'est ma mère qui me l'a dit, et qu'elle avait toujours raison.

Je remarquai la façon dont sa voix s'était brisée à l'évocation de sa mère et je voulus lui demander ce qui pouvait le rendre si triste, mais le puma continua avant que je ne puisse répliquer.

– Quand on aime quelqu'un et que ce sentiment est réciproque, on a un compagnon qui nous attend le soir, on ne dort pas seul. On s'assoupit dans les bras de l'autre, mais on n'a pas un endroit où aller, on a un FOYER. Tu n'es même pas capable de me dire ce que tu « avais » sans devoir réfléchir. Quelles certitudes avais-tu ? D'avoir un statut plus élevé, du sexe et un peu d'attention. Est-ce suffisant pour laisser tomber Djala ?

Je demeurai silencieux. J'ouvris enfin la bouche pour être finalement interrompu par :

– Je vous entends, alors si vous voulez bien arrêter d'agir comme si je n'étais pas en communication, ce serait super agréable, chuchota Djala dans son oreillette.

Merde... Il a écouté toute cette merde...

Je me frottai le visage, et Kiba grimaça.

– Désolé, conclut le puma.

Je ne sus dire à qui il demandait pardon.

J'avais du mal à me concentrer sur ce que j'avais à faire, mais après avoir surpris les aveux de Kim, il m'était difficile de me sentir bien dans ma peau.

Il préfère retourner auprès de son ex plutôt que de se battre pour toi.

Ou du moins, je lui procurais un tel sentiment d'insécurité qu'il regrettait son ancienne relation. Je comprenais, vraiment. Toutefois, j'aurais aimé ne pas avoir écouté toute cette conversation. Je n'avais pu m'empêcher de les arrêter avant d'entendre les mots qui me briseraient le cœur. Des mots qui n'étaient pas censés m'atteindre et qui pourtant me faisaient souffrir.

Le carillon à l'entrée du café me sortit de mes pensées sordides pour me plonger dans un univers tout aussi lugubre. Le bar était bien agencé et plutôt bien décoré, si l'on évitait de poser le regard sur les peintures accrochées aux murs. La première représentait un vampire empalé sur un pic, une gousse d'ail enfoncée dans la bouche. Les immortels n'y étaient pas réfractaires puisqu'ils ne se nourrissaient plus d'aliments solides après transformation. Peut-être que l'ail donnait un mauvais goût au sang, allez savoir ?

La seconde mettait en scène une sorcière sur un bûcher, hurlant et pleurant de douleur. Le troisième exhibait une peau de léopard métamorphe à moitié métamorphosé. Un jaguar, semblait-il, vu la forme de ses taches.

Apparemment, Amber Closses aimait tout autant l'artiste à

l'origine de ces affreux tableaux.

Je déglutis, le patron de cet établissement ne pouvait être plus clair sur ses opinions.

– Bonjour, monsieur. Que puis-je faire pour vous ? demanda Jonathan Wells.

L'homme se tenait derrière son bar, il ressemblait à l'un de ces motards dans les films hollywoodiens. Il portait les cheveux longs, noués en une queue de cheval basse, et une moustache de biker. Ses yeux étaient petits, ses iris bleus, sa lèvre possédait une légère imperfection du côté droit. Une balafre marbrait son menton, lui donnant l'impression d'avoir une paire de fesses en dessous de la bouche. Il aurait été judicieux de se laisser pousser la barbe.

– Bonjour, répondis-je. Je cherche le président du Genesis Club.

– Vous avez sonné à la bonne porte.

Le motard redressa la tête et se figea en m'apercevant.

– T'es qui ? Un connard de surnat !

Merde, grillé dès le premier regard.

– Je suis ici pour vous poser quelques questions.

Wells s'inclina pour sortir du dessous de son comptoir un fusil de chasse.

– Je pense que je vais plutôt aller m'acheter des sushis.

– Et si je te plombais ton cul de monstre.

– Vous aurez des problèmes avec les PFSC, et avec au moins la moitié des surnats de cette ville. Je suis venu pour vous mettre en sécurité, monsieur Wells, malgré tout le dégoût que vous m'inspirez, vous et les personnes qui aiment à fréquenter ce bar.

Le biker chargea son arme. Le provoquer n'était pas la meilleure de mes idées. La porte de l'établissement s'ouvrit et je me surpris à prier pour que ce soit mes équipiers. Le parfum familial de Kim me rassura.

– Lâchez cette arme ! ordonna Kim en me tirant dans son dos pour me protéger de son corps.

Mais où est Kiba ?

À peine la question m'effleura l'esprit que le puma se matérialisa derrière le patron, et le désarma en lui infligeant une clé de bras pour le maintenir contre le comptoir.

Kiba était passé par l'arrière du café et s'était débrouillé pour entrer sans alarmer qui que ce soit.

Deux clients se levèrent et le jeune métamorphe jeta le fusil de chasse à Kim qui les mit en joue.

– On assoit son cul maigrichon.

Son regard tomba sur un gars ventripotent.

– Ou bien gras, sur sa banquette, on boit sa bière en silence, et l'on fait gentiment glisser son portable dans ma direction.

– Bande de fils de putes !

Malgré les protestations, les téléphones dérapèrent sur le sol.

Je récupérai les appareils avant de m'avancer vers le comptoir où Kiba avait installé Wells. Ses yeux me lancèrent des éclairs de rage puis, il tenta de me cracher dessus, en vain. Je n'étais peut-être pas puissant comme Koumal ou dominant comme le puma, mais je possédais tout de même de très bons réflexes, et j'étais bien plus rapide qu'un humain.

– Je veux la liste des membres de votre club. Vous devez bien avoir ça quelque part.

– Va te faire enculer.

– Presque fait ! autre chose ?

Un rire franc échappa à Kiba, et je me rendis compte que je m'étais encore exprimé à voix haute. Je me retournai en direction de Kim en espérant qu'il n'avait rien entendu, alors que le sang me montait aux oreilles. Je devais être aussi rouge que la Chevrolet du gamin écroulé derrière le comptoir. La panthère me scrutait avec étonnement, la bouche grande ouverte, les pupilles dilatées.

Merde, non seulement il a entendu, mais il a l'image en tête...

– Et tu balances ça comme ça ! rétorqua-t-il.

Kiba était plié en deux, il essuya ses larmes du revers de la main.

– Erreur de la nature ! Abomination ! éructa l'humain. Je vais téléphoner aux flics.

Je haussai les épaules en reportant mon attention sur Wells.

– Ça tombe bien, nous bossons avec l'inspecteur Vans. Dois-je vous signaler que quatre de vos membres sont déjà morts ?

Je bluffais, car hormis pour Closses et Bavares, je n'avais rien de probant en ce qui concernait les autres victimes. Mes paroles l'avaient refroidi cependant.

– Il semblerait que le tueur en ait après votre club. Alors, soit vous coopérez avec nous et nous coinçons l'assassin, soit nous le laissons vous déchiqueter. Vous connaissez Eric Bett, Amber Closses, Julian Longman et Cecilia Bavares ? Eh bien, ils sont tous morts.

Je pianotai sur mon portable, puis fis défiler les photos qu'Edeky – notre médecin légiste – m'avait envoyées avec ses rapports.

– Avez-vous envie de finir ainsi, monsieur Wells ?

Les yeux du patron étaient écarquillés sous la terreur et le dégoût que les images lui inspiraient.

– Il me faut une liste de vos membres pour que nous puissions mettre en sécurité ces personnes.

Le président du club se décomposa.

– Oh mon Dieu ! Comment avez-vous...

– Nous n'avons rien fait, le meurtrier est un cas isolé. Je tiens à souligner que la plupart des tueurs en série sont humains. De plus, il paraît maintenant évident que notre homme a un mobile. Il vous rend la monnaie de votre pièce.

– Je vous hais, mais je n'ai jamais assassiné personne ni aucune des personnes ayant adhéré à mon club. Aucune n'a de casier judiciaire. J'ai tout dans mon ordinateur, dans le dossier Adhésion des nouveaux membres. Pourquoi la police ne nous aide-t-elle pas ?

– Elle le fera, mais nous devons pouvoir anticiper les actions de notre meurtrier. Êtes-vous certain qu'aucun de ces gens n'a de casier, même un incident quelconque ?

Il se pinça la lèvre.

– J'en suis sûr.

– Il ment. Je vais aller jeter un œil dans ses documents, répliquai-je.

– Je vais appeler la police ! Je vais porter plainte ! Et si vous étiez les complices de ce taré. Vous protégez les vôtres, bandes de monstres abominables ! On devrait vous pucer et vous parquer dans des cages.

– Bonne idée ! déclara Kim en sortant son portable. Je suis sûr que Vans sera ravi d'avancer dans l'enquête. Djala, fais ton truc rapidement.

– OK.

Chapitre 18

Djala.

Il ne fut pas difficile de trouver le mot de passe pour activer la session du patron du bar. Il me suffit de taper le nom du club, Genesis. Quatre dossiers s'affichèrent sur l'écran, l'un pour la comptabilité, un second pour la gestion des stocks, un troisième pour les adhésions, et le quatrième s'intitulait « triple X ». Je préfèrai ne pas y regarder de plus près, bien qu'en réalité, je le fis pour vérifier que l'homme n'y avait rien caché de suspect. Hormis des tonnes et des tonnes de vidéos pornographiques, je n'y dénichai rien. Je m'attelai donc au dossier « Adhésions » et le transférai sur une clé USB avant que Vans et la moitié des PFSC arrivent en renfort. Je ne mis que quelques secondes supplémentaires pour trouver les casiers judiciaires des membres.

Si je suivais la logique de notre tueur, il devait forcément avoir une dent, ou plutôt une griffe, contre l'un d'eux. Je commençais à transpirer à grosses gouttes quand je découvris qu'au moins un incident mineur impliquait des surnats dans chacun des documents que je parcourais. Ils étaient tous coupables de quelque chose, allant de la simple plainte pour vol, en passant par une plainte pour diffamation jusqu'à l'agression sur métamorphe de petit gabarit.

– Kim, Kiba, on est dans la merde !

J'entendis des jurons dans la salle jouxtant celle du bureau, puis Kim apparut dans l'entrebâillement.

– Que veux-tu dire par « on est dans la merde » ? Sur une échelle du doigt de pied à la tête.

Je levai un sourcil interrogateur, était-ce bien le moment pour blaguer ? Puis, je me souvins que la panthère essayait juste d'alléger l'atmosphère entre nous.

– On nous voit plus...

Il grimaça.

– Ils ont tous un casier, pour la plupart des délits mineurs.

– Regarde dans le dossier de nos victimes.

Je pianotai pour dégoter les documents.

– Julian Longman et Amber Closses ont une plainte aux fesses pour escroquerie. Eric Bett a été arrêté pour vandalisme. Ils ont tous les trois été relaxés pour manque de preuves. Cecilia Bavares, quant à elle était en procès pour propos diffamatoires tenus par un changeling du nom de Louka Rima.

Je fis quelques recherches sur l'affaire en question, et dénichai l'info sur le Net.

– L'histoire remonte à plus de cinq ans. Cela s'est déroulé à Phoenix. Apparemment, Rima a été condamné à cinq ans de prison et quatre cent mille dollars d'amende. Il a fermé boutique et s'est évaporé dans la nature. Rien d'extraordinaire. Bavares a déménagé peu de temps après... On a un suspect.

Kim frotta sa mâchoire.

– S'il était notre homme, pourquoi ne pas avoir assassiné celle qui avait détruit sa vie en premier ? En plus de cela, le tueur cherchait quelque chose chez cette femme.

– Cecilia était la vice-présidente du club. Il a peut-être pensé qu'elle aurait elle aussi la liste des adhérents.

– Tu as raison, n'écartons aucune piste, parlons-en à Léon. Il aura suffisamment de poids pour discuter avec l'Alpha qui dirige au Conseil d'Arizona.

Les sirènes de police mirent fin à notre conversation. Je rangeai promptement la clé USB dans ma poche avant que le carillon de la porte ne s'agite.

– Bordel de merde, mais c'est quoi ce foutoir ! Baisse ton arme, gamin !

Kim et moi sortîmes du bureau les mains levées.

Le puma sourit au vieil agent et lui tendit le fusil de chasse.

– Premièrement, inspecteur, ce n'est pas mon arme. Ensuite, cet individu maintenant assis sur la banquette a menacé mon ami. Je l'ai simplement désarmé et nous avons appelé la police.

– menteur ! hurla Wells.

– Nous avons cherché le coupable de l'affaire que nous avons en commun, continua Kiba comme s'il n'avait pas été interrompu.

Vans arracha l'objet des mains du métamorphe avec brutalité.

– Ne recommencez pas ça ou je vous embarque !

Kiba haussa les épaules.

– Je crois que les humains appellent cela de la légitime défense.

L'inspecteur bouillonnait sur place, et son teint vira au rouge pivoine. Il se tourna dans notre direction.

– Dites-moi que vous avez quelque chose.

Son regard était implorant, le pauvre homme paraissait si fatigué qu'il allait s'écrouler.

– Seulement que les membres de cette association possèdent presque tous un casier judiciaire. Et que nos quatre victimes ont finalement bien un lien qui les unit. Elles étaient toutes inscrites au club, Bavares en était même la vice-présidente.

Inutile de lui cacher tout ce que nous avons découvert, la police jetterait un œil à l'ordinateur de Wells.

– Je pense que notre tueur essaye d'éradiquer ces gens. Il devait probablement chercher la liste des adhérents chez Bavares... monsieur Wells doit être un homme plus difficile à attraper.

Je notai dans un coin de mon esprit que Kim omettait sciemment de révéler l'affaire concernant Louka Rima.

– Inspecteur, ces abominations ont pénétré dans mon bar, ont violenté mes clients et moi-même. Ils ont volé des informations confidentielles sur mon association. J'exige que mes droits soient respectés !

Dickon Vans demeura immobile en examinant le patron avec attention, avant que son regard ne se promène sur les peintures.

– Vous n'avez pas obtempéré, monsieur Wells. Ces hommes travaillent avec les PFSC, et vous les avez menacés qui plus est. Ils peuvent porter plainte à votre encontre et faire fermer votre établissement. Je pense qu'il est préférable que chacun de vous soit indulgent, et décide de passer l'éponge sur l'incident. Quant à moi, je vais perquisitionner votre bar. Messieurs, si vous voulez bien laisser la police finir... N'oubliez pas de m'informer si vous découvrez d'autres renseignements utiles à l'enquête.

Le sous-entendu caché sous ses paroles était clair : plus de cachotteries où vous aurez des problèmes. Cela ne parut pas ébranler mes deux équipiers qui le saluèrent d'un signe de tête avant de sortir.

Une fois dans la voiture, Kiba soupira.

– Combien d'adhérents ?

– Une cinquantaine.

Le puma se laissa aller contre le siège conducteur.

– Cette affaire commence à me retourner le cerveau, rétorqua Kiba avec lassitude. Même si la meute est grande, nous n'avons pas suffisamment de guerriers. Nous ne connaissons pas ses capacités au combat et il est hors de question que nous perdions l'un des nôtres pour un autre connard de raciste de merde.

Je lui parlai alors de Louka Rima.

– On rentre à la maison. Djala, peux-tu éplucher les documents et trouver les individus impliqués dans les crimes les plus graves ? Je suppose que le tueur va commencer par eux. Je vais aller voir Léon en attendant que tu aies mieux.

- Je fais quoi pendant ce temps ? demanda Kim.
- Le puma haussa les épaules.
- Réfléchis.

Quel enfer ! J'avais vraiment hâte que tout ce merdier se termine. L'affaire était un gouffre sans fond, et hormis attendre, rien ne pouvait nous aider à découvrir qui se cachait derrière tous ces meurtres. Peut-être aurions-nous un peu de chance avec la piste de Louka Rima ? Mais je n'y croyais franchement pas.

Après de nombreux interrogatoires, Léon avait certifié qu'aucun membre de son clan n'épaulait ou était l'assassin que nous cherchions. Les changelings authentifiés comme séjournant sur le territoire de la meute de Seattle s'étaient tous pliés aux questions soumises par l'Alpha des Alphas. Ils étaient innocents. Rien d'étonnant, je ne me serais jamais présenté au lion si j'avais prévu de zigouiller la moitié des humains de la ville. Au fond, n'avait-il pas raison ? La vengeance entraîne la vengeance, mais la violence n'était pas la solution. Néanmoins, quand on prenait le temps d'approfondir le cas de ce pauvre Rima, on se rendait compte que la justice n'avait pas plaidé en sa faveur. Malgré le peu de preuves à son encontre, il avait été reconnu coupable, et avait tout perdu dans la foulée. N'aurais-je pas essayé moi aussi de châtier celle qui m'avait tout dérobé ?

Peut-être, mais jamais je ne l'aurais assassinée. Jamais, je ne l'aurais mutilée au point de ne plus identifier la femme qu'elle était autrefois. J'aurais trouvé de meilleurs avocats, et l'aurais mise sur la paille.

Je croisai les bras sous ma tête, j'observais obstinément le plafond depuis un long moment maintenant. J'avais bien tenté de m'assoupir quelques heures, sans succès. Quand je ne réfléchissais pas à l'enquête, je pensais à Djala et tout ce que nous nous étions dit. Ses

derniers mots avaient manqué de me faire basculer, au point de perdre le contrôle sur ma panthère. Depuis lors, elle n'avait cessé de me montrer les crocs, feulant à mon encontre pour que je rejoigne le mâle qui nous provoquait si ouvertement. Elle voulait le faire sien, et manifestait une possessivité que je ne lui connaissais pas.

Jamais je n'avais ressenti de telles émotions, même quand tout se passait pour le mieux avec Jam. J'avais mis cela sur le compte de l'attitude dominante de mon compagnon, maintenant que j'y repensais, jamais les rôles n'avaient été inversés. Je me pliais toujours à ses exigences.

Mon téléphone vibra sur la table de chevet. Je n'avais pas besoin de vérifier pour savoir qui me contactait. Je lus le SMS de Jam me demandant de le rejoindre devant la maison de Léon.

Je me levai et comme je le faisais ordinairement, m'exécutai.

– Où vas-tu ? m'interpella Kiba. J'ai fait à manger pour un régiment. J'avais prévu d'inviter Eli, Koumal et Djala, histoire de souffler un peu.

– Je vais discuter avec Jam. Tu as déjà oublié ?

Son sourire joyeux s'effaça, et pour la seconde fois je vis de la tristesse dans les yeux de Kiba.

– Alors, tu pars vraiment. Je pensais que tu le disais pour rendre jaloux Djala. Tu ne plaisantais pas...

Je fronçai les sourcils.

– Je n'ai jamais essayé de manipuler qui que ce soit. Rien ne me retient ici.

Ses lèvres s'étirèrent, mais ses iris ne s'illuminèrent pas.

– Mais moi, je t'aime, ne m'abandonne pas !

Il papillonna des paupières en agitant ses longs cils. Je reniflai, amusé.

– Tu ne me suffiras pas, gamin.

– Connard ! Je te veux à table dans trente minutes ! me hurla-t-il alors que je quittais la pièce.

Djala.

Une grande partie de l'après-midi passa sans que je m'en rende compte. Quand j'étais plongé dans mon travail, il était difficile de m'en faire sortir. Cela me convenait parfaitement, car le peu de fois où je levai les yeux de l'écran, je ne pus m'empêcher de me sentir minable.

Minable et jaloux.

Le combo de choc, en somme. Je ne voulais pas que Kim revoie son ex-compagnon. J'avais conscience au fond de mon être que je ne ferais pas le poids contre lui, pas alors que je n'avais fait que repousser le mâle depuis notre rencontre. Mon comportement était si égoïste que je me répugnais moi-même. Je n'avais pas le droit d'exiger quoi que ce soit de mon partenaire.

Ex-partenaire... tu te rappelles, tu as demandé toi-même de ne plus travailler avec lui ?

Il ne m'appartenait pas.

Un grognement menaçant me fit sursauter avant que je ne remarque qu'il provenait de ma poitrine. Je fronçai les sourcils en me frictionnant le plexus solaire.

– Ce n'est pas vraiment le moment d'être possessif, me morigénai-je.

Cependant, mon léopard ne pensait pas vraiment la même chose. Il aspirait à revoir la panthère, et vite. Il souhaitait mettre à exécution ses désirs, se frotter contre Kim et le laisser faire ce qu'il voudrait de nous. Un frisson parcourut mon échine quand une image de Kim me chevauchant m'apparut.

Je soupirai en posant un coude sur le bureau, je me massai la tempe en fermant durement les paupières. Je n'arrivais pas à me sortir le mâle de la tête. Je l'avais dans la peau comme une tique accrochée à celle d'un chien.

– Tu es juste fatigué. Allez, reprends-toi, ce sera bientôt terminé.

Je frappai de mes paumes la surface plane de la table et me remis au travail. J'ouvris le dernier dossier dans l'espoir de trouver un méfait plus gravissime que le simple incident, et je ne fus pas déçu. Cette fois, le fichier balançait du très lourd.

« Jackson Smith,

Condamné à cinq ans de prison, deux ans avec réduction de peine

pour bonne conduite. Cause de son incarcération : viol et tentative de meurtre sur une changeling mineure. »

Le document ne stipulait pas le nom de la victime, alors j'entamai une longue recherche sur Internet, sans succès. L'affaire avait certainement été étouffée par les autorités pour le bien de l'agresseur.

Un sentiment d'injustice m'envahit, bien qu'en réalité je connaisse parfaitement la raison pour laquelle les humains procédaient ainsi.

Généralement, les hommes responsables de ce genre de crimes envers les nôtres disparaissaient du jour au lendemain, et quand ils avaient la chance de réapparaître, leur existence semblait profondément et irrévocablement bouleversée. La plupart finissaient dans un hôpital psychiatrique.

Les créatures surnaturelles sanctionnaient les coupables de la même façon que nous châtiions les nôtres. Les vampires étant immortels, leurs punitions demandaient souvent beaucoup de temps. Ordinairement, les métamorphes se contentaient de couper les parties dont la personne n'aurait plus besoin.

En d'autres termes, Jackson n'aurait plus l'utilité de ses bijoux de famille, et puisqu'il avait tenté d'assassiner la fillette, ses doigts aussi lui seraient tranchés.

Smith s'en était bien sorti, et je comprenais maintenant ce qui animait le meurtrier. Un petit tour sur le Darknet m'apprit que la victime se nommait Rosa Rosses. Elle était âgée de quinze ans à l'époque et s'était suicidée à seize. La famille de Rosa avait changé d'identité depuis lors et avait déménagé de la ville d'Eugene.

Je me détournai de l'écran pour jeter un œil au réveil, il était tard. La nuit était tombée depuis plus d'une heure, mais un sentiment pressant me poussait à l'action.

Il fallait que j'informe Koumal et Léon de ma découverte. De plus, l'Alpha de Kim s'entretenait avec eux en ce moment même. Metolius n'était pas si loin d'Eugene, peut-être en avait-il entendu parler. Peut-être aurait-il des renseignements.

Je me levai précipitamment, dévalant les marches de la maison. Je ne pris pas la peine de fermer la porte à clé, je n'habitais qu'à quelques minutes du lion Alpha.

Cependant, une fois devant sa demeure, je m'aperçus que j'aurais tout aussi bien fait d'appeler Léon de chez moi. Je me sentis soudainement bête de ne pas y avoir songé avant...

Je veux le voir, l'empêcher de retourner avec lui...

Cette pensée me frappa avec la brutalité d'un train en marche. J'étais un imbécile.

La porte s'ouvrit et un homme de la taille de Koumal s'avança dans ma direction. Mon cœur tomba dans mon estomac. Il était beau, malgré son air renfrogné et sa mâchoire trop proéminente. Ses iris noisette reflétaient la lumière des lampadaires. Ses cheveux noirs étaient en bataille, mais lui offraient un côté rebelle qui devait plaire à Kim.

Il était mon opposé, au sens propre du terme.

– Merci de m'avoir reçu, salua-t-il. Je suis navré de la gêne occasionnée.

Hein ? Ont-ils déjà parlé ? Kim a-t-il déjà accepté la proposition de son ancien Alpha ?

Ma lèvre inférieure trembla, mes yeux me picotèrent douloureusement. Jam pianota sur son portable, et le rengaina dans la poche arrière de son jean.

– Djala ? m'interpella Léon. Que fais-tu ici ?

Après un moment de flottement, je pus enfin reprendre mes esprits.

– J'ai une piste, soufflai-je alors que je le rejoignais.

Jam s'avança en m'examinant des pieds à la tête. Je fis de même avant de baisser les yeux devant son regard dominateur. Nous nous croisâmes à mi-chemin, et alors que j'aurais dû lui dire d'aller se faire foutre, de laisser Kim tranquille, je me dégonflai.

On me tira soudainement en arrière, ce qui me fit reculer de plusieurs pas. Je rencontrais de nouveau les iris de l'autre mâle, mais cette fois, ils luisaient dangereusement. Son jaguar était tout proche de la surface. Sa prise sur mon poignet se resserra, et je crus qu'il allait me casser le bras.

– T'es qui ? Pourquoi portes-tu son parfum ?

Je réalisai alors mon erreur. Kim et moi avions couché ensemble, et bien qu'il ne m'ait pas marqué en me mordant, il m'avait tout de même empreint de son odeur. Les images de la preuve de sa jouissance sur mon ventre me revinrent en tête.

Me montrer devant son ex alors qu'il tentait de le reconquérir – si ce n'était pas déjà fait – paraissait être la pire façon de procéder. Pourtant, la colère me gagna et me fit basculer.

– Je suis celui qui le retiendra à Seattle, connard !

Chapitre 19

Djala.

— Je suis celui qui le retiendra à Seattle, connard !

Les yeux de l'Alpha s'écrouillèrent de stupéfaction, puis la rage prit le dessus sur sa part humaine.

L'effroi m'envahit. J'ignorais d'où était apparu cet élan de courage, mais je ne pouvais pas...

Je ne peux me résoudre à autoriser son départ, pas avec ce bâtard arrogant.

Mon comportement n'était pas parfait. J'étais terrifié, mais la peur de perdre Kim était plus violente que tout ce que je pouvais ressentir. Il était hors de question que je renie encore mes sentiments.

— Je te trouve bien effronté pour un mâle Oméga, gronda Jam.

Ses crocs s'allongèrent, et un grognement menaçant s'éleva du tréfonds de sa poitrine.

— Je n'en suis pas un, répliquai-je cyniquement.

Je vais mourir jeune, très jeune, trop jeune.

— Djala, rentre, m'ordonna Léon depuis le perron.

Je m'exécutai, mais l'autre Alpha me tira une nouvelle fois en arrière. Sa force me fit perdre l'équilibre, manque de bol, je trébuchai et chutai en atterrissant sur le cul au beau milieu de l'allée bitumée.

— Au cas où tu ne l'aurais pas compris, Kim est mien !

Il fallait que je baisse les yeux avant que les choses ne dégénèrent.

— Crois-tu vraiment qu'il préfère un minable comme toi ?

Mon léopard cracha de colère. Au lieu de me soumettre, je me redressai et plantai mon regard dans le sien.

— Pense ce que tu veux de moi ! Je m'en moque éperdument ! Mais il n'y a pas moyen que je te laisse me le prendre !

Le jaguar rugit de rage, je reculai de quelques pas. Puis, alors

que je croyais qu'il jouerait simplement à celui qui possédait « la plus grosse paire », il entama sa métamorphose en arrachant ses vêtements avec ses griffes.

Je déglutis, comprenant qu'il me restait à peine quelques secondes pour fuir. Me transformer à mon tour était inutile. Il arborerait sa forme animale plus rapidement que moi et je ne ferais pas le poids au combat. Je pouvais être plus véloce que lui. Mes pattes étaient plus longues et j'étais clairement moins lourd que l'autre mâle, mais encore une fois, je ne changerais pas assez vite.

Jam me barrait le chemin vers la maison de Léon, alors je partis dans le sens inverse. Je n'eus pas le temps de faire plus de trois mètres, qu'un nouveau rugissement retentit. Je me retournai, pressentant l'attaque.

– Djala ! hurla Léon.

Le jaguar bondissait sur moi, tous crocs dehors. Par sa nature, il viserait la gorge ou mes tempes. La force dans sa mâchoire était la plus puissante chez les félidés. En d'autres mots... j'étais dans la merde.

Je ne pus me protéger que de mes bras en attendant que l'énorme félin me tombe dessus. Un rugissement moins grave retentit alors, avant que le bruit de deux masses se percutant ne m'interpelle. Le jaguar recula quand une panthère se dressa sur ses pattes arrière et lui asséna plusieurs coups.

– Kim !

Jam feula, les oreilles aplaties contre son crâne, mais ne se laissa pas faire pour autant. Il attaqua Kim quand celui-ci battit en retraite pour s'interposer entre l'autre mâle et moi.

Jam tenta d'asseoir sa domination sur son ex-compagnon comme s'il avait encore le droit de le soumettre à la moindre de ses volontés. Mon partenaire s'écrasa sur le sol en grondant avant de se rebiffer contre la sommation silencieuse de l'Alpha.

Vexé par la rebuffade, le jaguar abattit sa patte sur la gueule de la panthère, le lacérant du haut de l'oreille jusqu'au bout du mufle. Le sang gicla et mon équipier feula, loin de se laisser faire.

Je ne pus rester plus longtemps inactif et me précipitai sur Kim, mais Jam en profita pour essayer de m'atteindre, ses canines plongèrent dans la chair. Toutefois, la souffrance ne m'assaillit pas comme je m'y étais attendu. La panthère rugit de douleur, mais demeura immobile, me protégeant de son corps.

– Cela suffit ! gronda Léon de sa voix d'Alpha.

Même Jam ne pouvait se soustraire au pouvoir contenu dans le timbre du lion. Léon siégeait au Conseil de Washington et tous les chefs de clan sous sa juridiction lui devaient obéissance. L'homme ne tolérerait pas un tel comportement sur son territoire, devant sa maison

de surcroît. Jam relâcha immédiatement Kim, qui le foudroya du regard.

– Reprenez tout de suite votre forme humaine !

Les deux mâles obtempérèrent dans l’instant. Les blessures de Kim parurent encore plus graves sur sa peau dépourvue de fourrure. Le sang dégoulinait le long de son visage et de son épaule meurtrie.

– Kim, soufflai-je fébrilement.

Contre toute attente, mon équipier m’enlaça avec soulagement, sous les yeux médusés de son ancien Alpha. Il grommela quelques mots sur le fait que son bras amoché ne répondait pas comme il l’entendait.

– Il ne t’a pas blessé ? s’enquerra-t-il avec inquiétude.

Sa voix n’était plus qu’un murmure douloureux.

– Non, mais toi ! Tu saignes !

– Ça va, ce n’est rien.

Un grondement bas retint notre attention et Kim se recula.

– Sérieusement, Kim ?

Les yeux de Jam reflétaient toute la haine qu’il me portait. Léon s’avança davantage, et je remarquai alors que Koumal se tenait derrière lui. Ses iris d’ambres indiquaient clairement que son tigre était proche de la surface.

Si les choses s’étaient envenimées, que la vie de mon partenaire eût été en danger, le Bêta s’en serait mêlé. Heureusement, Léon était intervenu à temps.

– Non, mais qu’est-ce qui t’a pris ! s’emporta Kim avec rage. Depuis quand tu t’attaques à des mâles moins puissants que toi !

– Il m’a défié en te revendiquant, et j’aurais dû être gentil avec ton plan cul !

Kim se figea, imprimant mentalement ce que venait d’annoncer le jaguar, puis se décala pour m’examiner des pieds à la tête. J’avais l’impression de sortir tout droit d’un foutu film de Noël.

– Tu m’as revendiqué ?

Je baissai les yeux en grimaçant.

– J’ai juste dit que je serais celui qui te retiendrait à Seattle.

Je ne pus résister au besoin de savoir ce qu’il pensait, alors je relevai la tête, et rencontrai son regard surpris, aux pupilles dilatées. Il posa son front contre le mien. Le sang de Kim goutta sur ma joue, cela ne me fit pas reculer pour autant.

– Il faut vraiment que tu arrêtes de dire des choses aussi adorables quand nous sommes en public, me murmura-t-il à l’oreille. Je ne contrôlerai plus très longtemps mon envie de te faire mien.

Je me sentis frissonner des pieds à la tête.

– Rentre à Metolius avec moi. Il ne t’apportera rien que je ne puisse te donner.

Kim me tourna le dos, prenant soin de me garder un peu en retrait pour me protéger.

– Je ne veux plus entendre parler de toi ! Tu as joué avec mes sentiments, mis à la porte sous prétexte d'une union et ne crois pas que je suis assez con pour me leurrer. Je sais que tu n'as rien annulé... je me trompe ? Maintenant que tous tes plans tombent à l'eau, tu souhaites que je revienne ! Ce n'est pas Djala qui me revendique, c'est l'inverse. Je l'ai choisi pour compagnon depuis le moment où je l'ai rencontré. Il ne veut peut-être pas de moi, mais il est la raison pour laquelle je ne compte pas rentrer avec toi. Tu ne me mérites pas, et je n'aspire pas au statut de Bêta.

Ma main trouva instinctivement la courbe de ses reins. La chaleur de sa peau me picota le bout des doigts, Kim s'appuya contre ma paume en cherchant mon contact.

– Avec un mec soumis ? Sérieusement ?

Kim haussa les épaules.

– Cela fait-il de lui quelqu'un de moins important que toi ou qu'un autre Alpha ? Pas à mes yeux.

La panthère fit volte-face, se saisit de mon poignet et prit la direction de ma maison.

– Kim ! gronda Jam.

– Je pense que cela suffit, rétorqua le lion. Tu as fait assez de dégât sur mon territoire et ton comportement n'est pas digne d'un leader. Je vais mettre cet incident sur le coup de l'impétuosité... Mais attention, Jam, que cela ne se reproduise pas ! Kim a fait son choix.

Je n'entendis pas ce que Léon déclara par la suite, nous étions trop loin, même pour l'ouïe des changelings. J'ouvris vivement la porte et dirigeai Kim dans la cuisine où il s'assit. Son visage dégoulinait de sang, et son épaule était dans un état pitoyable. Il lui fallait des soins rapidement.

– Je suis tellement désolé ! sanglotai-je, me laissant aller maintenant que le pire était derrière nous.

Je courus prendre la trousse de premiers secours dans le meuble des toilettes du bas, et en sortis plusieurs compresses.

– De quoi ?

Kim émit un râle de douleur quand la solution désinfectante toucha ses plaies.

– Je vais appeler Meika, les entailles sont beaucoup trop profondes.

– Ça va guérir. Djala, regarde-moi. JE VAIS BIEN.

– Non, oui, mais c'est trop profond, il faut les désinfecter. Je...

On frappa une fois à la porte avant d'entrer. Je me redressai, surpris, et Kim en fit autant, mais contrairement à moi, il était prêt à se battre.

– C’EST MOI ! s’exclama Meika, les mains dressées vers le ciel.

En apercevant l’état de Kim, la gaieté s’effaça de ses traits. Ses bras retombèrent le long de son corps et ses poings se serrèrent si fort que ses phalanges blanchirent.

– Non, mais c’est quoi votre problème à vous les félins ? Regarde-moi ça ! On dirait que tu es passé sur une râpe à fromage !

Kim scruta la chamane avec scepticisme, quant à moi je ravalai mes sanglots. Maintenant que notre guérisseuse était là, cela ne pouvait qu’aller bien.

– Je suppose que vous êtes Meika.

Un sourire et un pouce levé plus tard, elle déclara tout naturellement :

– Bingo ! Koumal m’a appelée à l’instant même pour m’expliquer que tu aurais besoin de soins.

Il soupira, mécontent.

– Ça va guérir, grommela-t-il, en passant son bras valide autour de ma taille et m’attirant contre lui.

Je me laissai faire, en partie pour le rassurer, mais aussi parce que je me sentais en sécurité dans son étreinte.

– C’est que t’as pas vu ta face, mon mignon ! Je n’en aurai pas pour longtemps.

La femme aux cheveux prune ébouriffés balança sa sacoche de docteur sur la table de la cuisine, l’ouvrit dans un « clic » et entama une longue recherche d’instruments en tout genre. Kim pâlit quand Meika s’empara d’une aiguille courbée et de fil chirurgical.

– Wooh ! Vous faites quoi avec ça ?

L’Amérindienne d’une cinquantaine d’années – qui en réalité devait en avoir le double, au bas mot – parut surprise par la question de la panthère.

– Le fil se résorbera tout seul dans quelques heures, quand ton corps se sera totalement régénéré. Actuellement, je ne peux pas appliquer d’onguent avec des plaies si profondes. Allez, serre les dents, c’est parti, mon minet...

Elle s’approcha, Kim se redressa, prêt à s’enfuir.

– J’ai déjà suffisamment mal comme ça. Laissez-moi lécher mes blessures en paix !

Meika leva les yeux au ciel en soupirant bruyamment, puis fourragea dans son sac.

– Arrête ! Tu vas la mettre en colère, l’avertis-je.

– Attends, je ne vais pas me faire recoudre avec une aiguille plus grosse que mon petit doigt ! Je vous préviens, éloignez cet... outil de torture de moi.

La chamane se retourna, la paume devant sa bouche, une poudre épaisse et blanche dans la main. Elle souffla et la substance se

propulsa sur le visage de Kim qui ferma soudainement les paupières en inspirant. Ses genoux rencontrèrent la chaise derrière lui, elle en profita pour l'obliger à se rasseoir.

– Oh ! Par tous les Dieux ! Meika, ce n'est pas ce que je pense ?

Elle n'a quand même pas usé de cocaïne !

Pas que cela aurait eu véritablement d'effet, cependant...

Elle dressa un sourcil dubitatif.

– Non, ce n'est pas ce que tu penses... Ça va le calmer cinq minutes, juste le temps que je puisse travailler tranquillement.

À y regarder de plus près, la panthère paraissait complètement stone. J'ignorais d'où provenait la drogue, mais elle était sacrément puissante. Kim posa son front contre mon torse, son sang gouttait le long de son nez, tachant mes vêtements.

Eh bien, je suppose que c'est une bonne chose.

Kim ne ressentait apparemment plus la douleur, mais juste par précaution, je redressai sa tête.

– Tu vas te faire mal, expliquai-je.

Il émit un grondement bas et bouda.

Meika s'activa immédiatement, arrosant généreusement les meurtrissures de désinfectant. Kim feula mauvais quand ces dernières se mirent à produire de petits crépitements. Les blessures superficielles se régénéraient rapidement, et nous ne craignons pas les infections. Toutefois, lorsque les plaies nécessitaient des points, la guérisseuse préférait s'assurer que ses patients ne courent aucun risque.

– Pourquoi ne le soignes-tu pas grâce au langage de l'âme ? questionnai-je.

L'Amérindienne me lança un coup d'œil furtif avant de reprendre son travail de couture.

– Le langage de l'âme demande beaucoup d'énergie, et un lourd tribut. Je ne l'utilise qu'en cas de force majeure. Ton ami ici shooté et... plus ou moins présent, n'est pas en danger de mort, les plaies ne sont pas belles, mais il aura régénéré dès demain.

La chamane attira le visage de Kim qui chercha à se soustraire à sa poigne pour le coller de nouveau contre mon t-shirt maintenant imbibé de son sang.

– Kim, il faut que tu laisses faire Meika, d'accord ?

Je relevai son menton pour que ses yeux plongent dans les miens.

– D'accord, mais embrasse-moi d'abord, bredouilla-t-il complètement à l'ouest.

Mes joues s'embrasèrent. Meika s'adossa au rebord de la table, croisa les bras sur sa poitrine, un sourire malicieux au coin des lèvres et leva un sourcil narquois.

– Et dire que Kiba me bassine depuis des jours avec votre

histoire ! Je veux le dénouement maintenant, et que ça saute !

Je la scrutai, à la fois ébahi et très gêné.

– Bon ! Tu vas lui rouler une pelle à la fin !

Pressé par la guérisseuse, je déposai un chaste baiser sur les lèvres de Kim, qui ne put s'empêcher de sourire béatement. La chaleur se propagea dans tout mon corps et percuta mon entrejambe.

Oh par les dieux, ce n'est pas le moment !

– Eh ben ! Faut tout vous dire à vous les jeunes. Allez gamin, maintenant tu fais un effort et tu me regardes.

– Je dois à peine avoir quelques années de moins que vous, rétorqua la panthère en mâchant ses mots comme si sa langue était collée à son palais.

Meika eut un rire franc en appliquant un baume cicatrisant sur le visage et l'épaule du mâle.

– Je ne crois pas, non, mais bien tenté.

Soudain, une pensée terrible me serra la poitrine et tordit mes entrailles.

– Va-t-il garder des cicatrices ?

La chamane réfléchit un instant, mais ne semblait pas inquiète.

– Peut-être de petites au niveau de la clavicule, mais cela lui donnera du charme.

Les larmes me montèrent aux yeux.

– C'est ma faute. Je suis désolé...

Ma panique fit dégringoler Kim de son nuage. Ses sourcils se froncèrent et il m'attira entre ses jambes en repoussant Meika au passage. Ses yeux m'observèrent avec une intensité qui lui était propre. Cette fois, je ne détournai pas le regard, je voulais le « voir », réellement.

– Ce n'est pas ta faute, c'est Jam qui m'a blessé.

Un cliquetis résonna dans le lointain, mais je n'y prêtai pas attention, bien trop concentré sur mon partenaire si particulier.

– Il ne l'aurait pas fait si tu n'avais pas eu à me défendre.

Kim se redressa, comblant l'espace entre nous. Il posa son front contre le mien et l'onguent s'étala contre ma peau.

– Je t'ai promis que je te protégerais. Ma panthère t'a choisi comme son compagnon et je suis tout disposé à l'écouter. Je sais que tu as peur, je sais que tu ne veux pas de moi... mais, peut-être qu'un jour tu ne seras plus effrayé en ma présence. J'attendrai ce jour, si tu m'autorises à rester à tes côtés. J'irai doucement.

J'inspirai profondément, mes mains se croisèrent dans le dos de Kim en une étreinte timide. Ses lèvres s'étirèrent douloureusement, et il me sourit tout en fronçant tristement les sourcils.

– Dois-je prendre cela pour un oui ?

– Dans la voiture, tu as dit que rien ne te retenait nulle part.

Il renifla.

– J...

– Laisse-moi être la personne qui te fait demeurer ici, l'interrompis-je. Mais avant cela, je dois t'expliquer la raison pour laquelle j'ai été si injuste envers toi.

Chapitre 20

Djala.

Meika était partie. Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Aucune idée, mais cela me convenait assez bien. Ce que je m'apprêtais à révéler ne concernait que Kim et moi. Je n'avais ni le besoin ni l'envie d'avoir un auditoire.

– Viens, ça risque d'être un peu long.

La panthère me suivit dans le salon et je pris le temps de tirer les rideaux pour nous offrir plus d'intimité. Ainsi je me sentais plus à l'aise, à l'abri dans mon cocon. Kim me tendit légèrement les mains en une supplique silencieuse. Je me glissai dans son étreinte, acceptant la caresse de ses doigts dans mes mèches. Je frissonnai de la racine de mes cheveux jusqu'à l'extrémité de mes orteils. Mon partenaire en fut satisfait, au vu de la semi-érection qu'il exhibait sans s'en rendre compte, puisque son menton reposait sur le haut de mon crâne.

Mon corps s'embrasa en réponse à ce spectacle. J'empoignai le plaid sur l'accoudoir du canapé et en couvris son bassin avant de m'écarter gentiment pour lui faire face. Kim se sentit immédiatement rejeté et bien qu'il essaye de ne pas me le montrer, je vis combien il était déçu.

– J'ai besoin de te regarder dans les yeux. Je ne te repousse pas.

J'agrippai ma main à la sienne et lui offris un sourire que je voulus rassurant. Puis, je pris plusieurs grandes inspirations pour me donner du courage.

– OK... Je... Waouh ! C'est... je ne pensais pas que ce serait si dur.

Kim serra mes doigts.

– Tu n'es pas obligé de le faire si tu ne te sens pas prêt. Je t'ai dit que j'attendrais. Je suis sérieux.

Je secouai la tête négativement.

– Je ne peux pas continuer à te faire du mal. J'ignore si t'expliquer ce que j'ai vécu me donnera le courage de m'accepter, mais je veux que tu comprennes que ce n'est pas toi que je rejette, c'est moi-même.

Mon partenaire fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

Il se pencha en avant, et déposa un baiser sur mes doigts.

– Pourquoi ? répéta-t-il.

– J'ai été abandonné par la personne que j'admirais le plus au monde, mon grand frère. Il m'a surpris avec... je ne sais pas comment le définir. Je n'étais pas amoureux de ce garçon, mais nous étions amis et j'avais envie de lui. Je voulais essayer, le sexe avec les filles me plaisait bien, mais j'aimais expérimenter de nouvelles choses. J'avais quinze ans, j'étais jeune. Mes parents avaient une place importante dans notre communauté et mon frère était déjà haut placé dans la hiérarchie de la meute malgré son âge. J'aspirais à être comme lui, il était mon héros. Il était un super combattant, brillant, débrouillard, tout ce qu'il entreprenait lui réussissait. Naguère, je ne craignais rien, j'étais fougueux et je faisais tout ce dont j'avais envie, comme mon frangin.

Un sourire triste naquit sur mes lèvres et Kim les caressa du pouce. Mes yeux se posèrent sur lui et je n'y lus rien que de la compassion, pas de pitié, juste la volonté de partager mes souffrances, d'en supporter un peu le fardeau.

– Wakabi nous a surpris en plein... enfin, tu vois, pas la peine de te faire un dessin. Je pensais que l'amour qu'il me portait en tant que frère était plus fort que tout, et finalement il m'a rejeté sans me laisser la moindre chance de m'expliquer.

– Expliquer quoi ?

Je reniflai, moqueur.

– Avec le recul, maintenant que je réalise à quel point j'aime tes caresses ou ce que je ressens à tes côtés, je ne peux plus me leurrer sur l'attirance que j'éprouve à ton égard. À présent, je me dis que je n'aurais fait que lui mentir et nier ce que j'étais, ou plutôt qui je suis. Quoi qu'il en soit, je le dégoûtais et il m'a balancé que je n'étais plus rien pour lui. Nos parents étaient en déplacement à ce moment-là. Quand ils sont rentrés, Waka leur a tout raconté.

Kim serra les mâchoires sous le coup de la colère. Cependant, il ne parla pas, entièrement à mon écoute.

– Contrairement à ce qu'avait prévu Wakabi, ils n'ont absolument pas bronché.

La panthère soupira de soulagement, et je secouai la tête négativement.

– Je veux dire par là qu'ils ne m'ont pas mis à la porte. J'ai eu la chance d'avoir un toit jusqu'à ma majorité. Toutefois, ils ont passé les trois années suivantes à me mentir, faisant comme si j'étais un extraterrestre tout en essayant de ne pas me le faire remarquer. Cela impliquait de petites phrases qui, hors contexte, auraient pu ne pas m'atteindre. Ma mère me répétait sans cesse que j'étais « normal », que j'allais trouver une jolie changeling avec qui passer ma vie. Parce que sa normalité aurait aimé que je sois exclusivement hétéro.

J'eus un rire bref et étranglé.

– Le pire, c'est que je la croyais. Wakabi, mon père, ma mère, je les laissais me bourrer le crâne d'idées reçues. Pourtant, je voyais dans leur regard que tout comme mon aîné, je les répugnais. J'ai commencé à sortir avec des filles de mon âge, pour faire plaisir à mes parents, pour leur montrer que j'adhérais à leur norme. Les choses se sont tassées pour eux, ils avaient réglé le problème à leur manière. Malheureusement, mon frère a décidé de me pourrir la vie.

– Merde... murmura Kim. Que t'a-t-il fait ?

Sa voix était emplie d'une colère froide.

– Ce qu'il pensait être juste, de son point de vue. Il a brisé toutes mes chances d'avoir un statut convenable au sein de notre communauté. Il a lancé des rumeurs sous fond de vérité, et... putain ! J'étais qu'un gosse. Comment aurais-je pu réagir ? Je suis devenu l'Oméga, et pas dans le bon sens du terme. Bien que beaucoup m'acceptent un peu par pitié, il faut le dire, beaucoup ne se gênaient pas pour me blesser physiquement comme mentalement.

Chaque meute métamorphe ou lycanthrope possédait un Oméga, mais sa position variait énormément d'un clan à l'autre. Pour certain, il était celui que l'on réprimait, ou blâmait pour tout et rien. Un souffre-douleur sur lequel on pouvait passer ses nerfs. Néanmoins, pour la grande majorité des races, l'Oméga était un être fragile et splendide. Un trésor de grâce et de douceur, une personne que l'on chérissait, un être rare et précieux.

Un grondement profond vibra dans la cage thoracique de Kim. Trop absorbé par mon passé, je sursautai.

– Je n'ai pas entendu dire que tu étais l'Oméga de cette meute.

– Non en effet... c'est Opal, tu la croieras certainement un de ces jours. Elle est magnifique et calme, même Kiba n'a pas osé la courtiser. Elle est trop... pure. C'est le mot juste, je pense. Je suis originaire de l'Idaho, je suis parti de chez moi il y a six ans seulement. Je manquais terriblement de confiance en moi pour le faire immédiatement après ma majorité. Cependant, je ne supportais plus le regard de mes parents, l'attitude de mon frère ou des membres de mon clan. Je me dégoûtais moi-même, et je voulais tourner la page. Je suis arrivé à Seattle dans l'espoir de trouver un endroit où vivre. J'ai

d'abord essayé de le faire seul, et un an plus tard je me suis fait griller par Eli. Léon m'a ouvert en grand ses portes, et non pas parce que mes compétences l'intéressaient. Évidemment, j'ai été puni pour ne pas m'être authentifié auprès de lui, mais c'était une tape sur la main en comparaison de ce que j'avais subi dans mon clan. Bien sûr, il m'a demandé les raisons de mon départ. Avec toi, il est le seul à connaître les détails de ce qu'il s'est produit. Je devais savoir ce qu'il penserait de moi, savoir où était mon rôle dans ce monde. Et au lieu de m'attribuer un statut, il m'a tout simplement laissé faire ma propre place dans sa meute.

– Et tu es devenu le meilleur hacker de la ville.

J'opinaï du chef.

– Même ici, j'ai toujours eu l'impression de ne pas être entier.

Je redressai la tête, rencontrant le regard ardent de Kim.

– Maintenant, je sais pourquoi.

Le mâle me sourit, déposa de nouveaux baisers sur mes doigts et m'attira à lui. Je le chevauchai, prenant garde à ne pas m'appuyer contre son épaule blessée. Je m'inclinai à la recherche de ses lèvres, son souffle chaud contre ma peau.

– Je m'en rends compte à présent, mais s'il te plaît, sois encore patient avec moi. Je risque de mal faire les choses, pas parce que je ne veux pas de toi. Mais je dois m'accepter sans avoir peur des représailles.

– Je ne vois pas Kiba ou Elijah te faire le moindre reproche, et Meika t'a littéralement ordonné de m'embrasser.

Cela me fit rire.

– Je me sens coupable envers ma famille. C'est idiot...

– Les blessures psychologiques sont les plus dures à affronter. On ira à ton rythme, et l'on réglera ce problème ensemble.

Sa langue joua avec ma lèvre dans l'attente que j'ouvre la bouche. J'obtempérai avec délice.

– J'ai envie de t'avoir en moi, soupirai-je.

Kim se recula, les yeux emplis d'espoir et de désir.

– Ne prononce pas de phrase si érotique avec ce visage si mignon en pensant que j'ai suffisamment de self-control pour ne pas sombrer. Je ne pourrai plus tenir ma panthère très longtemps.

– C'est égoïste de te dire ça alors que tu es blessé, et je ne sais pas si j'arriverai à aller jusqu'au bout, mais j'ai envie de toi... déclarai-je timidement.

Mon partenaire me mordilla la lèvre et ce simple geste me frappa directement à l'entrejambe.

– Je sens l'odeur de ton excitation... ronronna-t-il.

– Ah oui ?

Je déposai un chemin de baisers le long de sa mâchoire jusqu'à

l'intérieur de son cou. Kim pencha la tête sur le côté, m'offrant sa gorge. Chez les métamorphes, c'était un gage de confiance et d'amour. Quand bien même Kim était plus fort que moi, dans cette position je pouvais lui arracher la jugulaire sans qu'il puisse réagir. Je le sentis tressaillir sous moi avant que son regard fiévreux ne me scrute avec appétit.

– Je veux t'entendre gémir de plaisir.

– Montons.

Je pointai le plafond de l'index. J'allais me redresser, mais son bras valide passa sous mes fesses et le mâle se leva d'un coup. Un cri de surprise m'échappa, ce qui amusa Kim, faisant naître un sourire malicieux sur ses lèvres magnifiques.

– Je suis blessé à l'épaule et non agonisant. De plus, la poudre de ta chamane est plutôt efficace, parce que je ne ressens pas encore la douleur. Allons dans le lit, il faudra beaucoup de lubrifiant.

La respiration de Djala se fit saccadée au moment même où mes doigts rencontrèrent la peau de son torse. J'avais déjà admiré son corps entièrement nu. Pourtant, c'était comme si je le découvrais pour la première fois, comme ce petit grain de beauté sur son aine ou la tache de naissance en forme de cœur à la base de son membre.

– Attends, Kim.

Je levai les yeux sur le visage cramoisi du léopard, la langue à mi-chemin vers son sexe érigé, ma main posée à sa base.

– Tu veux que j'arrête ? demandai-je en haussant un sourcil dubitatif.

La rougeur se propagea jusqu'à la pointe de ses oreilles.

– Non.

Alors je lui donnai un petit coup de langue taquin avant de l'engloutir, et son cri de plaisir amplifia ma propre excitation. Il se cambra, haletant, et ses doigts s'emmêlèrent à mes cheveux. Je grondai de délectation, le regardant se tortiller et gémir sous moi. Son bassin imprima un mouvement de rotation et je le laissai mener la danse. Je délaissai son membre pour parcourir son ventre plat puis son torse jusqu'à ses lèvres pleines.

– As-tu toujours envie de me sentir en toi ? demandai-je avec espoir. Si tu as peur, nous pouvons juste nous caresser, ou faire comme la dernière fois.

Je ne voulais pas le brusquer, j'avais promis que nous prendrions notre temps. Mais l'exercice requérait un contrôle que je ne

possédais peut-être pas totalement. Mon sexe me faisait souffrir tant il était dur.

– Ouiii... susurra-t-il en se tortillant sous mes attouchements.

Je m'emparai de la bouteille de lubrifiant posée sur la table de chevet de Djala, m'accroupissant sur mes talons. Les yeux de mon amant admirèrent mon corps avant de s'arrêter sur mon entrejambe. Ses pupilles se dilatèrent, ne laissant qu'une fine bande d'or. Mes canines s'allongèrent légèrement sous le coup de l'excitation, ma panthère souhaitait le faire sien.

Immédiatement.

Toutefois, il était encore trop tôt pour cela, Djala prendrait certainement peur. Néanmoins, cela ne m'empêcha pas de piquer son désir et au lieu de le toucher, j'entrepris de me caresser devant lui. Le mâle émit un gémissement frustré, se redressant en appui sur un coude et tendit l'autre main. Je reculai mon bassin avant qu'il n'attrape mon érection.

– Non, pas le droit de jouer avec.

– Tu es horrible. J'ai envie de te donner du plaisir moi aussi.

Je m'inclinai au-dessus de Djala, trouvant ses lèvres, les goûtant, les suçant avant d'envahir sa bouche en un baiser ardent.

– Oh ! Mais, je vais en prendre... quand je serai juste là.

Mon index et mon majeur palpèrent l'anneau de chair entre ses fesses, et Djala se cambra sous le coup de la surprise. Sa main droite se posa sur ma nuque, il m'attira, toujours plus exigeant. Cela me plaisait, m'enivrait. Je glissai un doigt, ce qui le fit gémir. Je me figeai en le voyant fermer les paupières et froncer les sourcils. Son front rencontra le mien.

– Ne t'arrête pas, soupira-t-il lascivement.

Je me sentis basculer, il fallait que je me réfrène avant de perdre le contrôle et de lui faire mal. Comprenant que je ne bougerais pas, Djala poussa sur ma main.

– Ne t'arrête pas...

J'inspirai et m'attelai à lui offrir ce qu'il souhaitait avant d'insérer un autre doigt, l'étirant davantage. Mais bientôt, ses gémissements furent insupportables, ne pouvant plus tenir je le relâchai, et plaçai mon érection contre son orifice. Mon cœur battait la chamade, l'excitation tout aussi puissante que ma peur. Je m'introduisis en lui lentement, me figeant quand il retint sa respiration.

– Détends-toi...

Les parois de son fourreau étaient étroites autour de mon sexe et je manquai de basculer à chacune de ses inspirations tremblantes. Au bout de quelques secondes interminables, le léopard se détendit, la douleur laissant place au plaisir. Je m'enfonçai à nouveau et le mâle

se cambra, il ne s'en rendit certainement pas compte, mais son bassin entama un mouvement de rotation et il prit la tête de nos ébats.

Le spectacle que m'offrait Djala était si splendide que je ne pus tenir plus longtemps. Trouvant ses lèvres, je me saisis de son érection et entrepris de le caresser tout en effectuant un va-et-vient lent et sensuel.

– Kim...

Le corps de Djala se tendit soudainement et il fourra son visage dans mon cou en plongeant ses crocs à la naissance de mon épaule encore valide. Je rugis sous la jouissance de l'imprégnation. Mon amant me relâcha fébrilement avant de laper l'empreinte qu'il m'avait laissée. Après un moment de stupéfaction totale, mon cerveau court-circuita et j'approfondis mes mouvements, ils devinrent rapidement erratiques.

– Marque-moi, soupira-t-il à mon oreille. Je veux être tien.

– Merde, Djala...

Basculant dans l'euphorie, je l'empreignis, un lien mystique se tissa, me reliant à mon compagnon. Je ressentis alors la vague de plaisir, de peur, et de félicité qui gagnait Djala et je savais qu'il en faisait autant. La jouissance m'emporta et je rejoignis mon partenaire dans ce monde cotonneux de bien-être post-coïtal.

Nos respirations saccadées par l'effort, j'attirai mon amant dans mes bras tout en lui caressant doucement les cheveux. J'éprouvai son contentement et mon cœur se serra. Ce lien était très différent de celui que j'entretenais avec celui de mon ancienne meute. Il était plus intime, plus excitant, plus sécurisant.

– T'ai-je fait mal ? demandai-je la voix rauque.

– Au contraire.

Je testai notre lien à la recherche de sa peur ou de son angoisse, mais ne trouvait rien. Son odeur était imprégnée de la mienne.

– Je ne m'attendais pas à ce que tu me marques, murmurai-je.

– Moi non plus, mais... c'est ce que je voulais...

Il se redressa, soudainement inquiet.

– Je ne t'ai pas demandé ton avis... je me...

Je lui souris tout en l'attirant à nouveau contre moi.

– Tu as réalisé mon désir, je souhaitais que cela vienne de toi. J'étais prêt, mais j'avais peur de t'effrayer, d'aller trop vite.

Djala soupira de soulagement, puis petit à petit sa respiration se fit plus calme. Je remarquai alors ce petit bourdonnement derrière la vibration de notre union ressentie.

La meute.

En prenant Djala comme compagnon et n'ayant plus de clan, j'avais accepté d'intégrer la sienne.

Mon portable sonna et je m'en saisis.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda mon partenaire dans un murmure de contentement.

– Un SMS de Kiba.

Djala renifla doucement.

– Que dit-il ?

– Ce n'est pas trop tôt !

Djala eut un petit rire amusé.

– Putain de merdeux.

Pourtant, cela ne m'empêcha pas de sourire béatement.

Chapitre 21

Kim.

— Oh par les dieux, Léon !

Le sommeil me gagnant, je frottai mon menton contre la joue de Djala.

— Je ne sais pas comment le prendre, me moquai-je en gardant les paupières fermées.

— Ne dis pas n'importe quoi ! J'ai trouvé une information capitale sur notre affaire un peu plus tôt dans la soirée et... Je dois l'appeler tout de suite !

La panique de mon amant eut raison de moi et je me réveillai totalement. Djala se leva précipitamment, attrapa son téléphone, composa le numéro de son Alpha, dit quelques mots avant de finalement raccrocher. Il se tourna brusquement dans ma direction, de petites rides plissaient son front.

— Il arrive...

Je haussai un sourcil.

— Et c'est une mauvaise chose ?

— As-tu une idée de ce que veut dire rétention d'informations ? J'ai préféré faire l'amour que mon travail !

— Non, tu as privilégié mes blessures, puis pris soin de moi, c'est assez différent.

Le regard perplexe de mon partenaire en disait long sur ce qu'il pensait des « soins prodigués ». Je comblai la distance qui nous séparait en un clin d'œil, attirant Djala dans une étreinte rassurante.

— Ça va aller, chuchotai-je à son oreille avant de rassembler nos affaires éparpillées sur le sol.

Pourtant, quand on frappa à la porte, mon propre cœur s'arrêta de battre. Je n'avais encore jamais vraiment croisé le lion Alpha de la

meute de Seattle. Les quelques paroles échangées par téléphone n'étaient pas ce que je pouvais décrire comme une rencontre. Léon entra, un sourire rayonnant sur le visage.

– Je me faisais du souci pour vous deux. Koumal voulait te mettre un coup de pied au cul, et Elijah souhaitait tabasser ton...

Son regard se posa sur mon cou, là où Djala m'avait marqué, et la commissure de ses lèvres atteignit ses oreilles.

– ... compagnon jusqu'à ce qu'il se décide à t'avouer ses sentiments. Meika, Kiba et ma femme ont même ouvert les paris. Je suis heureux que vous ayez trouvé un terrain d'entente parce qu'ils commençaient sérieusement à tous me taper sur le système.

Il frappa dans ses mains.

– Bienvenu dans la meute, Kim ! Je suis satisfait que tu aies choisi Djala plutôt que ce crétin de jaguar qui n'a d'Alpha que le titre. Maintenant que tu es notre traqueur officiel, je vais enfin pouvoir mettre mon nez dans cette affaire. Djala, qu'as-tu trouvé ? Je suppose que tu es venu me rendre visite pour une bonne raison.

– En partie, oui... je suis désolé, j'aurais dû...

– Prendre soin de ton compagnon. Il est inutile de t'expliquer, mais maintenant que vous êtes tous les deux à peu près opérationnels, nous devons conclure cette enquête. Elle n'a que trop duré. Je me moquerai de vos culs plus tard.

À l'évocation de Jackson, Smith me rappela quelque chose de lointain. Puis, Djala confirma mes soupçons en précisant que l'histoire s'était déroulée du côté d'Eugene. L'affaire remontait à un moment déjà et avait fait beaucoup de bruit parmi les meutes métamorphes de la région. Comprenant qu'il ne serait plus à l'abri nulle part, le coupable s'était rendu à la police, coupant l'herbe sous le pied des surnats. Cela m'étonnait qu'il n'ait pas changé de nom. Après tout, ce n'était pas comme si Smith n'était pas le nom de famille le plus répandu des États-Unis et le prénom Jackson était plutôt commun.

– Une idée d'où il se trouve actuellement ? demandai-je. Nous devrions le surveiller et lancer la rumeur qu'il est présent à Seattle.

– Peut-être que notre tueur n'a rien à voir avec lui, continua Djala. Il a assassiné des gens moins... entreprenants.

– Mais c'est notre seule piste pour l'instant, conclut Léon.

Djala hocha la tête.

– Je vais t'envoyer son dossier, mais nous ferions tout aussi bien d'y aller directement.

Mon partenaire nous délaissa pour s'enfuir dans son bureau, m'abandonnant avec le lion métamorphe.

– Nous devons parler d'une chose avant que Djala ne revienne, commença l'Alpha.

Je lui fis face et son expression sévère me cloua sur place.

J'allais être dévoré tout cru.

– Oui...

– Djala est très précieux, même s'il ne s'en est pas rendu compte, il est aimé.

Il fit un pas en avant et planta son index dans mon pectoral gauche, me faisant grimacer au passage.

– Il mérite d'être adoré et choyé. Vous avez tous les deux traversé la tempête et vous avez trouvé votre foyer. Mais attention, ne le fais jamais souffrir ou tu auras affaire à moi !

Je reculai en frottant mon torse douloureux. Mes lèvres s'étirèrent.

– Alors, il faudra faire la queue, car votre Bêta et votre fils... ou ce crétin de puma, me tomberont dessus avant vous.

Léon rit.

– Que tu crois ! Meika et ma compagne te feront la peau bien avant nous.

Djala revint vers nous, une expression suspicieuse greffée sur son beau visage.

– Je t'ai envoyé son dossier sur ta boîte mail... Vous parliez de moi ! J'en suis sûr !

– Pas du tout, niai-je.

Léon reporta son attention sur l'entrée comme si de rien n'était.

– Si ! Tu rougis !

Après avoir essuyé les larmes aux coins de ses yeux, le lion se détourna.

– J'envoie Koumal et Elijah au domicile de Smith. Je vous veux demain matin à la maison, frais comme des gardons. Je vous conseille de mettre à profit votre soirée.

Et il disparut aussi vite qu'il était apparu.

Djala s'appuya contre moi à la recherche de soutien. Se rendait-il compte de ce qu'il faisait et de ce que cela signifiait pour moi ? Je n'en étais pas certain, il agissait ainsi par instinct, ce qui me convenait parfaitement.

Je déposai un baiser sur son front avec douceur, puis fis glisser ma main le long de son dos. Il frissonna en réprimant un geignement. Je me penchai en avant pour laper la marque cicatrisée de mes crocs.

– Je devrais peut-être explorer davantage ton corps...

Jackson Smith était mort depuis plus de dix jours, ce qui faisait

de lui notre première victime. Elijah et Koumal l'avaient trouvé gisant dans sa chambre, le visage lacéré et égorgé.

Inutile de faire appel à mon odorat, entre la chaleur de l'été et les fenêtres entrebâillées, le corps avait depuis longtemps commencé le processus de putréfaction. L'horrible odeur cacherait tous les effluves qui auraient pu être exploités.

Contrairement aux autres victimes, Smith semblait avoir été torturé avant sa mort. Logique, si l'on partait du principe que l'assassin avait un lien avec la famille Rosses.

Les deux métamorphes avaient trouvé un carton d'invitation d'Amber Closses le conviant à une soirée réservée aux membres « privilégiés ». Hormis cela, aucun indice n'aurait pu conduire notre meurtrier aux personnes actuellement impliquées. Les mailles du filet se resserraient autour de notre suspect, mais pour cela nous devons coopérer avec les PFSC de Seattle et l'Alpha de la meute d'Eugene. Chose improbable ou presque, Jam et Alexandria étaient de bons amis. Dans l'espoir de me reconquérir, Jam avait prolongé son séjour dans la ville.

Vu les regards noirs qu'il lançait à mon cou et à mon compagnon alors qu'il était au téléphone, je prédisais son départ imminent. J'étais à peu près certain qu'il aurait tenté d'égorger Djala si Léon n'avait pas été présent.

C'était la première fois que je pénétrais chez mon nouvel Alpha, et le moins que l'on puisse dire c'était que sa demeure était décorée avec beaucoup de goût. Anuhi, sa femme, était douce comme un pétale de fleur, mais aussi redoutable qu'une lame. J'avais prêté allégeance le matin même, alors que Jam fulminait dans son coin. Djala, lui, paraissait satisfait et cela me suffisait. Nous avions encore beaucoup de chemin à parcourir, mais j'étais certain que nous y arriverions.

Assis à table dans la salle à manger avec Eli, Kiba, Koumal, Léon et Jam, je posai discrètement ma main sur la cuisse de mon partenaire qui semblait perdu dans ses pensées. Mon contact le fit sourire.

– Quelque chose te tracasse ? chuchotai-je pour ne pas interrompre le jaguar, toujours au téléphone avec Alexandria, la femelle Alpha d'Eugene.

– Nous sommes revenus au point de départ. Je m'en veux de ne pas avoir trouvé plus tôt cet indice.

Je haussai les épaules sous le regard de Kiba qui s'était installé les coudes sur la table, les doigts joints sous le menton. Il ressemblait à une mère trop fière de son fils.

– Même si tu avais découvert l'indice dès le début, rien ne nous dit que nous aurions coincé notre tueur avant. Vans ne va pas tarder,

nous pourrions regrouper nos informations.

Ne pouvant plus me concentrer sur autre chose que le puma, j'abandonnai.

– Tu vas arrêter de nous regarder ainsi, craquai-je.

Il ne bougea pas de sa position, hormis pour agrandir son sourire.

– Jamais.

Elijah et Koumal rirent en observant mon air blasé.

– Tu vas t'y habituer, m'informa Djala en posa sa main sur la mienne.

Mes yeux rencontrèrent les siens, et mon partenaire commença à rougir adorablement.

– Parce que c'est à MOI de m'habituer ?

– Plus vite tu l'auras compris et mis en pratique, déclara Elijah avec compassion, plus vite vous serez tranquilles.

Koumal renifla.

– Kiba est meilleur emmerdeur que guerrier, conclut le tigre.

– Et j'ai de très bonnes aptitudes au combat alors je te laisse appréhender mon niveau de « chiantitude ».

Le jeune métamorphe m'offrit un clin d'œil, je reportai mon attention sur Djala.

– C'est une demande sérieuse... Possède-t-il les clés de chez toi ?

– Oui.

– On changera les barilletts, hors de question qu'il débarque au milieu de la nuit.

On frappa à la porte et Léon se leva pour ouvrir et invita l'agent à entrer. Celui-ci paraissait plus bougon qu'à son ordinaire.

– Salut inspecteur, commença Kiba.

– Je me demande encore pourquoi je ne vous coffre pas tous...

Léon posa sa main sur l'épaule de Vans et ce dernier déglutit. Il avait sa réponse.

– Nous essayons de coopérer avec vous, inspecteur, n'est-ce pas ce que vous vouliez ? questionna l'Alpha.

L'humain fronça les sourcils.

– J'ai plutôt l'impression que vous me soutirez des informations et que je ramasse simplement les cadavres.

L'agent lança un dossier sur la table. Djala s'en empara vivement et le feuilleta.

– Wells n'était pas au courant pour les petites sauteries d'Amber Closses. Toutefois, il a remarqué qu'elle appréciait tout particulièrement certains membres quand ils se réunissaient au Genesis Club. Il m'a donné une liste approximative. Toutes nos victimes sont sur cette liste, en plus de deux autres personnes :

Samantha Rodrigez et Chad Nelson. J'ai deux hommes en civil pour les surveiller. Mademoiselle Rodrigez a déposé une plainte au commissariat il y a deux jours pour harcèlement. Elle a décrit son agresseur comme grand, les cheveux châtain clair, les yeux verts et étant un surnat.

Koumal se tourna vers Jam.

– Demande à Alexandria si elle détient des photos de la famille Rosses.

Le jaguar hocha la tête avant de continuer sa conversation. Dix minutes plus tard, Djala recevait un mail contenant tout ce que l'Alpha d'Eugene possédait ou savait sur la famille de la pauvre Rosa. Il s'avérait qu'elle avait un frère aîné correspondant à la description, mon cœur se serra dans ma poitrine.

– Je connais le gamin.

Tous les regards se braquèrent sur moi, même celui de Jam qui en avait terminé avec sa communication.

– Quoi ? s'étonna mon partenaire.

– Je vous en avais déjà parlé... Parfois, les grandes meutes de la région louaient mes services de traqueur. J'ai rencontré ce gamin il y a peut-être quatre ans et demi, peut-être cinq. Je l'ai trouvé au détour d'une ruelle complètement bourré et pas à la suite d'une bonne soirée arrosée, plutôt dans le style, «ma vie c'est de la merde». Je l'ai reconduit chez lui, nous avons discuté quelques minutes. Il a refusé de me parler de ce qui le tracassait alors, je n'ai pas cherché à approfondir le sujet. Je pensais qu'Alex ferait en sorte qu'il soit soutenu si ses problèmes étaient trop durs à gérer.

La main de Djala se resserra autour de la mienne.

– Et si j'avais pris cinq minutes de plus...

– Ce n'est pas comme si c'était ta faute, décréta Kiba.

Je grimaçai.

– Il ne doit même pas avoir ton âge...

Un lourd silence s'abattit dans la pièce avant que Vans ne se racle la gorge.

– On l'attrape, conclut Léon, et je réfléchirai à une punition adéquate. Koumal et Eli, je vous veux chez Rodrigez. Djala, Kim et Kiba vous vous posterez devant la demeure de Nelson. Monsieur Vans, sachez que je comprends votre position au PFSC, mais vos hommes risquent de blesser les miens durant l'interpellation.

– Pourquoi cela ?

– Les panthères sont une sous-catégorie de léopards et même s'il y a quelques dissemblances, beaucoup d'humains arrivent à confondre un léopard et un jaguar. Djala appartient à la même espèce que notre assassin, et Kim arbore les mêmes dessins. Pour nous, la différence est évidente, mais peut-être pas pour vos officiers.

Dickon Vans se frotta le chaume de sa barbe parsemée de poils blancs.

– Je ne sais pas vraiment comment faire évoluer les choses, mais il serait bon que le PFSC ait des créatures surnaturelles parmi leur rang. Vous avez vos méthodes, je l’ai bien compris, mais nous devons donner une impression de sécurité aux citoyens humains. Les lois doivent être modifiées. Je retirerai mes hommes du terrain, mais il me faut quelque chose à présenter à mes supérieurs.

Léon hocha la tête positivement.

– Je ferai le nécessaire.

Chapitre 22

Djala.

— J'ai faaaaaaiiiiiimmm ! chouina Kiba.

Fermant les paupières, Kim soupira, l'air épuisé. Enfin, ce n'était pas comme si le puma ne se plaignait pas depuis des heures maintenant. Mon compagnon se contorsionna sur le siège conducteur pour rencontrer le regard de Kiba qui, tout sourire, déclara solennellement la main sur le cœur :

– J'ai faim.

– J'ai compris que tu as faim ! Mais si je t'entends encore dire ces trois petits mots, je jure que plus rien ne me retiendra de te mettre mon poing dans la gueule. Tu as quel âge ? Douze ans ? Tu ne peux pas te contenir quelques heures de plus ?

Kiba arbora une moue boudeuse et implorante qui le faisait étrangement ressembler à un chaton mal traité.

– Pourquoi tant de haine ? Je te signale que vous m'avez donné tellement de travail que je n'ai pas eu le temps de m'alimenter convenablement. Regarde ! J'ai déjà commencé à maigrir, on voit mes côtes.

Pour soutenir ses dires, il souleva un pan de son t-shirt, révélant des abdos parfaitement dessinés sur sa peau hâlée, avant de planter ses yeux aux cils immenses dans ceux de Kim.

– Ne fais pas ça.

– Quoi donc ? demanda innocemment – mais pas tant que ça – le puma.

Kim agita son index pour englober le visage du jeune métamorphe.

– Ce truc avec ta lèvre, je ne craquerai pas.

Mais l'expression de Kiba ne changea pas. Kim renifla, moqueur, en se calant dans son siège.

– OK, je n’ai aucune volonté avec les enfants de toute manière. Va nous chercher à manger. Djala et moi nous restons là pour surveiller Chad Nelson.

Le sourire du puma se fit rayonnant.

– Ce n’est pas trop tôt ! J’ai cru que vous alliez me laisser crever de faim.

Quelques secondes plus tard, Kiba démarrait la berline et s’en allait sans même nous demander ce que nous voulions manger.

Je m’inquiétai un instant pour ma voiture, mais après tout le même avait un plus joli véhicule que moi et il était en très bon état. Ce qui signifiait que je me faisais peut-être un peu trop de souci. Le fast-food le plus proche n’était qu’à cinq minutes d’ici, au vu de l’heure tardive, cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Nous nous trouvions à l’embranchement de la 6e avenue et de Highland Dr dans le district de Queen Anne. La plupart des gens dormaient depuis longtemps, mais sans la voiture, nous allions vite attirer l’attention des curieux, en particulier si nous restions au même endroit. Heureusement, une allée d’arbres nous dissimulait au moins à la vue des habitants. Kim huma l’air à la recherche d’odeurs.

– Il y a au minimum trois changelings qui logent dans le quartier. C’est une bonne chose, si notre homme se pointe, il ne sera pas surpris en sentant nos parfums. Il serait préférable que Kiba revienne vite cependant.

– Cela fait des heures que nous sommes ici. Il est presque une heure du matin. Les rapports médicaux légaux que nous a transmis Edeky indiquent que tous les meurtres ont été commis aux alentours de minuit, une heure. S’il se pointe, c’est maintenant ou jamais.

Kim glissa sa main le long de ma colonne vertébrale, me faisant frissonner des pieds à la tête. Un sourire amusé illumina son magnifique visage. Sa paume se plaça sur ma hanche et la panthère m’attira dans une étreinte sensuelle et passionnée.

– J’ai faim, moi aussi.

Je ris doucement.

– J’ai faim de toi, et si Kiba nous laisse trop longtemps seuls, je ne serai pas capable de te résister.

Je pris une inspiration tremblante. Mon partenaire pressa son bassin contre le mien, son érection frottant contre la mienne.

– Nous sommes au travail, répliquai-je sans grande conviction.

Son souffle chaud chatouilla mon oreille et Kim resserra sa prise, m’arrachant un gémissement bas.

Par les dieux, que sommes-nous en train de faire !

– C’est à moi ou à toi que tu le dis ?

– J’ai envie de toi, avouai-je.

Ces simples mots le firent tressaillir de contentement, et ses iris

se mirent à luire dans l'obscurité.

– Rappelle-moi... Quand sommes-nous relevés ?

– Pas avant trois heures.

Il restait deux interminables heures d'attente.

– Merde... murmura Kim en appuyant son front contre le mien.

Je ne me serais jamais cru capable de dire cela un jour. J'avais envie de rentrer à la maison, et de me laisser aller dans les bras de mon partenaire. Il me tardait de sentir sa peau contre la mienne, de l'avoir en moi. Je ressentais un tel besoin de lui que cela en devenait douloureux. Il était improbable que Kim ait si vite pris une place dans mon cœur. J'étais en sécurité quand il se trouvait à mes côtés, et plus étonnant encore j'aimais que son odeur imprègne mon épiderme, mes draps, ou chaque centimètre de ma demeure. C'était comme si je l'avais attendu depuis toujours.

Parfois, cette évidence me faisait peur. Il était fou de se dire qu'en à peine quelques jours, Kim et moi étions devenus plus que des partenaires de travail, plus que des amants. Toutefois, mon léopard était à sa place, heureux d'avoir enfin trouvé son compagnon. Éprouvant mes sentiments par notre lien d'union, Kim m'embrassa pour m'apaiser, je me détendis immédiatement.

– Meika va encore te réprimander, tu étales l'onguent partout.

– La plaie est déjà refermée, protesta-t-il.

– Mais tu devrais faire plus attention avec ton épaule. Tu n'aurais pas dû conduire tout à l'heure.

– Tu te fais trop de soucis, je vais bien. Tu t'es si bien occupé de moi, murmura-t-il en agitant ses sourcils de façon aguicheuse.

J'émis un rire à moitié chuchoté. Kim caressa de son pouce la ligne de ma mâchoire et me fit redresser la tête avant de réclamer à nouveau mes lèvres dans un baiser passionné. Soudain, mon équipier se figea, mettant brusquement fin à notre étreinte. Il renifla l'air.

– Il est là.

— Il est là.

Nous nous enfonçâmes davantage sous le couvert des arbres en observant la silhouette d'un grand félin descendre la rue jusqu'à la maison à la façade noire de Chad Nelson. Le léopard examina les environs. Il ne chercha même pas à utiliser son odorat, mais cela ne m'étonnait pas, la plupart des félidés chassaient principalement grâce à la vue et l'ouïe. Je commençai à me déshabiller sans faire de bruit, si je me métamorphosais maintenant cela attirerait son attention.

— *Appelle Koumal dès que je le prends en chasse, indiquai-je mentalement.*

— *Sois prudent d'accord, ton épaupe n'est pas encore totalement guérie.*

D'où la présence – ou presque – de Kiba dans notre équipe.

— *Je te rejoins immédiatement après.*

Alors que notre suspect se tassait pour se préparer à sauter, j'entamai le processus de transformation. Mes muscles se contractèrent, mes os se disloquèrent et ma peau se déchira sous mes griffes. La douleur était tout aussi puissante que l'exaltation de la libération. Ma panthère aurait souhaité se frotter contre les jambes de son compagnon pour y laisser notre odeur, mais le temps pressait et le mâle avait entendu mes gémissements pendant que je me métamorphosais.

Ce dernier s'élança dans la rue, se dirigeant sur Taylor avenue. Il bifurqua sur Lee Street, la fin de l'impasse ne l'arrêta pas pour

autant. Le léopard emprunta le petit coteau sur sa gauche, puis pénétra dans le jardin d'un habitant avant d'atteindre à nouveau la 6e avenue.

– *Kiba arrive ! Où es-tu ? me demanda mentalement Djala.*

– *On longe la 6e, je crois qu'il essaye de rejoindre le parc Greenbelt. Il pense pouvoir me perdre dans la végétation.*

Mais contrairement à lui, je chassais aussi à l'odorat.

Le léopard était plus rapide que moi, en partie parce que mon épaule me faisait encore souffrir. Toutefois, il ne me distança pas. Quand bien même cela arriverait, je connaissais son parfum, il me faciliterait même la tâche en allant dans le parc.

Notre suspect hésita deux secondes, ne sachant quel chemin emprunter. Il prit finalement à droite en direction d'une résidence. Dommage pour moi, il lui suffit de sauter par-dessus un grillage métallique pour rejoindre Greenbelt. Néanmoins, son hésitation m'avait permis de combler la distance entre nous.

J'atterris durement sur le sol, la secousse réveillant la douleur dans mon épaule blessée. Je tendis prestement la patte, mes griffes rencontrèrent la sienne. Il chuta et roula quelques mètres plus loin.

Il se redressa immédiatement, et feula méchamment. Je crus un moment qu'il tenterait de s'enfuir. Cependant, il dut évaluer ses chances potentielles de me battre suffisantes. Il me fit donc front, menaçant, les babines retroussées. Je rugis à mon tour, le sommant de se rendre, mais cela ne l'impressionna pas. J'étais seul. Je ne possédais pas la force exceptionnelle de Koumal, et j'étais meurtri de surcroît. Pour couronner le tout, le métamorphe était plus grand et plus trapu que je ne l'étais.

Il passa à l'action et se jeta sur moi, tentant de trouver ma jugulaire.

J'étais peut-être désavantagé par ma taille, mais mon expérience au combat était bien plus importante que la sienne. Je me décalai en évitant de justesse ses crocs, et lui décochai un coup de griffe sur son énorme tête. Je ne souhaitais pas l'éborgner, mais le blesser suffisamment pour que du sang coule dans ses yeux et le gêne en attendant Kiba et les renforts.

Une masse tachetée percuta le léopard à l'arrière-train. Le suspect se retourna trop tard pour toucher Djala. Je répliquai, voulant épargner mon compagnon. Mon partenaire n'avait jamais appris à se battre, il agissait par instinct pour me défendre et repousser notre adversaire.

– *N'interviens pas ! Il va te lacérer !*

– *Et toi ! Tes blessures te gênent, il va en profiter, me rembarra mon équipier.*

Et ce que redoutait Djala arriva. Le léopard feignit une attaque

pour atteindre mon compagnon. Je me précipitai, rencontrant finalement ses crocs.

Merde.

Je venais de me faire piéger comme un bleu. Je n'eus que le temps de me dévier pour qu'il n'accède pas à mon cou, mais mon épaule déjà en mauvais état n'y échappa pas. Je poussai un râle de douleur avant de contre-attaquer. Il supporta la souffrance de mes lacerations pour me faire basculer sur le côté et trouver ma jugulaire. Djala rugit, menaçant, et notre meurtrier s'empara de ma gorge.

Mon équipier tressaillit en comprenant ce que notre assaillant attendait de lui. Il obtempéra et recula de plusieurs mètres. Quand il fut assez loin, le léopard relâcha subtilement la pression. J'en profitai pour l'attaquer, mais mon ventre exposé me désavantageait énormément.

Le mâle ne se laissa pas démonter, et cette fois il chercha à me tuer. Ses canines n'étaient plus qu'à quelques millimètres de ma jugulaire, quand Kiba sortit de la végétation avec une telle vélocité qu'il me fallut un moment pour comprendre ce qu'il se produisait. Je me redressai vivement pour apercevoir le couguar^[12] aux prises avec l'autre félin.

C'était la première fois que je voyais le jeune métamorphe dans la peau de sa bête. Le moins que l'on puisse dire c'était qu'il était « énorme », aussi grand sous sa forme humaine qu'animal. Je comprenais maintenant pourquoi Koumal et Elijah le tenaient en si haute estime. Le félin n'arrivait même pas à le toucher, Kiba était bien trop agile et rapide. Djala en profita pour lui barrer le passage alors que notre adversaire tentait un repli stratégique. Je l'imitai en essayant de ne pas gêner le couguar. Ma patte m'élançait douloureusement et je ne voulais pas que le meurtrier s'en serve pour nous déstabiliser.

Kiba feula à l'encontre de l'autre mâle, ce dernier ne pouvait entendre sa voix sans posséder le lien de meute. Néanmoins, il n'était pas difficile de piger ce que lui ordonnait le gamin. Têtu, le félin ne s'exécuta pas tout de suite. Les renforts arrivèrent et l'assassin se retrouva cerner par un tigre, un jaguar, deux panthères, un puma et un léopard. Inutile de chercher à s'enfuir ou même d'attaquer, il se ferait déchiqueter. Léon nous rejoignit peu de temps après sous sa forme humaine.

—Ethan Rosses.

Chapitre 23

Kim.

-Ethan Rosses.

Le mâle toisa l'Alpha et rugit. Cela ne fit même pas broncher le lion.

– Reprends ta forme humaine. Tu as fait suffisamment de dégâts.

Après de longues minutes à entendre Koumal, Elijah et Kiba feuler et gronder, le meurtrier obtempéra. Ethan Rosses n'était qu'un gamin, encore plus jeune que le cougar.

– J'écouterai ce que tu as à dire pour ta défense, ensuite, j'arrêterai ma décision te concernant. Maintenant, viens.

Léon lui jeta un t-shirt et un short assez large pour accueillir une équipe de foot, puis lui tourna le dos sans l'ombre d'une hésitation. Le gamin s'habilla docilement. Djala en profita pour me rejoindre et heurter sa tête à la mienne.

– *Tu avais raison, je t'ai gêné.*

– *Ne dis pas n'importe quoi, je me suis laissé avoir.*

– *Apprends-moi à me battre.*

Je le scrutai un instant, surpris par sa demande.

– *Ça va être long et pénible pour toi. Je n'ai pas envie de changer la personne que tu es. Je lutterai pour nous deux.*

– *Je veux savoir me défendre et te protéger à mon tour.*

Je percutai de nouveau sa tête, léchant sa mâchoire avec affection.

– *D'accord, je t'apprendrai.*

– *Chouette ! On va bien s'amuser ! trépigna Kiba en se secouant.*

– *Je ne m'entraînerai certainement pas avec toi ! Tu me fatigues, rien qu'en parlant !*

– *Rabat-joie...*

Nous suivîmes Léon jusqu'à son véhicule où Koumal se transforma, puis s'habilla.

– Nous allons gérer, je vous ferai parvenir ma décision dès demain, nous informa Léon. Je suis fier de vous, c'est du bon boulot. Kim, va voir Meika en rentrant.

J'acquiesçai d'un signe de tête, mais hésitai. Kiba avait délaissé la berline de Djala quelques mètres plus loin, la portière ouverte et les clés sur le contact. Le moteur ne tournait plus, c'était déjà ça. Je décidai de revenir à ma forme humaine, prenant le risque d'être aperçu nu par d'éventuels habitants qui auraient entendu notre altercation non loin de la résidence.

– Hé, gamin.

Ethan rencontra mon regard et ses yeux s'écaraillèrent de surprise.

– Je vois que tu me reconnais, c'est bien.

Le jeune métamorphe opina du chef, mais ne parla pas.

– Qu'as-tu mal compris quand je t'ai dit de te trouver un but qui te permettrait d'avancer ?

– J'ai justement tout compris. Mon but c'était de me venger de celui qui a violé ma sœur. Alexandria n'a rien fait pour corriger cet enfoiré d'humain ! Il a été enfermé pendant deux ans et relâché. Deux ans ! C'est quoi dans une vie ? Rien ! Il n'a pas été puni et ma sœur s'est suicidée, sanglota-t-il.

Je fronçai les sourcils, Léon n'intervint pas, comprenant mon besoin de savoir ce qui était parti en vrille chez le métamorphe.

– Pourquoi n'as-tu pas cherché de l'aide ? questionnai-je en colère.

– Si tu étais venu me trouver, il aurait été châtié, confirma le lion. Je ne peux pas avoir un œil sur la totalité des crimes commis dans les États sous ma juridiction. Mais, je n'ai jamais rejeté une demande requérant une réparation.

Le gamin se mordit la lèvre, sa mâchoire se contractant sous la rage.

– Comme Alexandria a aidé notre famille ? Elle a laissé les PFSC embarquer ce type ! s'emporta-t-il.

La fureur et le chagrin bataillaient en lui en une tempête d'émotions.

– Tu sais que ce que tu dis est faux, continua l'Alpha.

– Peut-être que oui, peut-être que non... Mais, je souhaitais qu'il souffre autant que ma sœur. Je voulais l'entendre hurler et me supplier d'épargner sa vie.

Je me tendis à ces mots.

– Et les autres ? questionnai-je. Que t’ont-ils fait ? Méritaient-ils que tu les tues ? Les défigurer au point que l’on ne puisse plus les reconnaître ?

Le gamin sourit et cela me fit froid dans le dos. L’ensemble des métamorphes présents se figèrent et l’atmosphère s’épaissit.

– Oui et non... Ils ont tous fait du mal aux nôtres, et ils allaient persévérer dans cette voie. Je suis tombé sur le carton d’invitation de ce connard et j’ai réalisé ce que ces soirées « privilégiées » signifiaient. Avez-vous vu la peinture dans le salon de cette femme ? Je voulais simplement les arrêter. Si c’était à recommencer, je continuerais, il faut bien que quelqu’un ait les couilles de s’occuper des humains qui nous prennent pour de la merde.

– Tu n’as rien compris à la vie ! T’es qu’un gamin qui n’a pas réfléchi. Avec un tel comportement, tu viens de faire reculer notre cause de plusieurs décennies. En tuant ces personnes qui nous haïssent tant, tu leur offres l’opportunité de pointer du doigt notre inhumanité présumée. Je conçois ton besoin de retrouver l’homme qui a blessé ta sœur et je lui ferai payer. Il aurait dû être puni en conséquence de ses actes, mais ce n’était pas à toi de le faire. Que diras-tu aux enfants de Julian Longman ? Tu ne vaux pas mieux que l’homme que tu as tant détesté.

– Ça n’a rien à voir ! rétorqua-t-il avec colère.

– Tout au contraire ! m’emportai-je. Ces enfants grandiront, et te haïront parce que tu les as privés de leur père. Quand ils seront adultes, les attendras-tu sagement chez toi pour qu’ils te fassent payer ton crime ? De leur point de vue, tu n’es rien de plus qu’un assassin.

La rage défigura les traits du jeune léopard.

– Alors, je les exécuterai eux aussi, et je prendrai les mêmes plaisirs qu’avec leur géniteur...

Un grondement sourd termina sa phrase. Je soupirai, reculant d’un pas. Je ne pouvais plus rien faire pour le gamin. Il avait pris le goût à tuer.

Parfois, la folie s’emparait de l’esprit, et les surnats n’étaient pas à l’abri d’un tel mal.

Malheureusement, Ethan Rosses était devenu trop instable et dangereux. C’était dans ce genre de moment que j’étais content de ne pas être à la place de Léon ou d’un Alpha quelconque. Avoir ce poids sur les épaules devait être insupportable, encore plus quand il s’agissait d’une personne aussi jeune que le fils Rosses.

Koumal posa la main sur la tête du léopard, appuyant doucement dessus pour le faire entrer dans le véhicule. Elijah monta à sa droite, le tigre contourna la Mazda noire et s’assit à la gauche du changeur. Kirina s’installa à l’avant et Léon prit le volant.

Les deux félins se transformèrent quand la voiture de l'Alpha démarra.

– Ne te sens pas coupable, déclara Kiba d'un ton rassurant.

– Ce n'est pas le cas, mais...

J'aurais aimé le sauver. Faire quelque chose, peu importe quoi.

Djala glissa sa main dans la mienne, et la serra en réponse à mes pensées.

– Tu m'as sauvé moi.

Mon compagnon frotta sa tête contre la mienne, m'ancrant à nouveau dans le présent

– Nous devons te soigner, viens, murmura-t-il à mon oreille.

Djala, quelques jours plus tard.

La mère de madame Longman habitait non loin de Seattle, dans la ville de Tukila, située dans le comté de King. J'avais déniché rapidement son adresse sur le Net.

À présent, nous nous trouvions devant la grande maison dans un calme quartier résidentiel. Kim avait insisté pour venir, s'infligeant par la même occasion beaucoup de peine. La panthère avait pris très à cœur ce qui s'était produit. Le comportement d'Ethan Rosses l'avait blessé plus que je ne l'avais pensé. Mon partenaire s'était mis en tête que s'il avait dit ou fait autre chose lors de leur rencontre, s'il avait pris plus de temps pour lui tendre la main, il l'aurait peut-être sauvé de la folie et de sa propre perte.

Il sonna au petit interphone, attendant une réponse. Cette dernière ne tarda pas et la veuve ouvrit la porte.

Ses yeux s'écrouillèrent sous la surprise en nous apercevant, ses doigts cachèrent sa bouche entrouverte.

– Bonjour, madame Longman.

Je la saluai d'un signe de la main, mal à l'aise devant son expression triste.

– Comment m'avez-vous retrouvée ?

– Internet, dis-je simplement.

Elle renifla en se frottant le troisième œil. L'humaine était fatiguée, de gros cernes bleus tiraient ses traits fins.

– Entrez, souhaitez-vous un café cette fois ?

– C'est gentil à vous, mais non. Nous ne resterons pas longtemps, promet Kim avec amabilité.

La femme nous guida vers un grand salon décoré avec goût, le traversa et alla s'installer à la table de la salle à manger. Madame Longman nous indiqua deux chaises en face d'elle. Kim déposa alors une enveloppe kraft beige, puis la fit glisser devant elle. Fronçant les sourcils, elle plaça sa main dessus.

– Qu'est-ce ?

– Les preuves du châtiment de l'assassin de votre mari.

– Oh...

Des larmes montèrent aux yeux de la veuve. Cette dernière attira le pli à elle, l'observa, mais ne s'en saisit pas.

– Avant que vous ne l'ouvriez, j'aimerais que vous entendiez ceci.

Il marqua une pause, offrant le loisir à la femme de pouvoir l'interrompre si elle le souhaitait. Elle n'en fit rien.

– Ethan Rosses était un métamorphe léopard âgé de vingt et un ans. Jackson Smith a été la première victime de sa liste, il était aussi le violeur de sa sœur.

Madame Longman entrouvrit la bouche, ses sourcils presque joints.

– Votre mari a été une victime collatérale... Cela n'excuse en rien ce qu'il a fait. Il a tué en son âme et conscience, et il aurait continué.

Le gamin n'avait même pas eu besoin de filer les participants à la sauterie d'Amber. Leurs noms et prénoms se trouvaient dans les SMS qu'Amber Closses et Jackson Smith s'envoyaient. Le gosse nous avait rendu le téléphone peu après son arrestation. Léon lui avait autorisé à voir ses parents et ses proches une dernière fois.

– Que lui est-il arrivé ?

Je demeurai silencieux, laissant mon compagnon faire la conversation. Je sentais son besoin de le faire par notre lien d'union et je voulais respecter ses volontés.

– Il est mort. Nous ne pouvions plus lui faire entendre raison et le retenir captif une vie entière n'est pas plus clément.

La femme se pinça la lèvre inférieure en observant l'enveloppe comme si elle pouvait lui brûler les doigts. Finalement, elle la poussa devant Kim.

– Si... ne vous méprenez pas sur mes paroles, je lui en voudrai éternellement de m'avoir enlevé mon mari. Mais si j'avais été à sa place, je me serais certainement vengée à mon tour. N'est-ce pas ce que j'ai fait en vous demandant de l'arrêter ? Je ne souhaite pas voir la preuve de la mort de ce pauvre garçon. Il est lui aussi une victime dans cette histoire, et je ne ferai pas souffrir son âme en contemplant son trépas. Nous sommes anéantis, mais j'espère que mes enfants comprendront que la haine n'engendre que la haine. Que parfois, pour

briser ses chaînes, il faut savoir pardonner et apprendre des intentions des autres. Je ne pardonnerai pas au meurtrier de mon mari, mais je pardonne le petit qu'il a été.

Kim offrit un sourire sans joie à la femme qui le lui rendit.

– Vous êtes une bonne personne.

– J'essaye, même si je n'y arrive pas toujours. J'espère que lorsque nos chemins se croiseront de nouveau, ce sera sous de meilleurs auspices. Merci d'avoir honoré votre parole, cela représente beaucoup pour moi.

Nous quittâmes la veuve peu de temps après.

– Nous devrions rentrer à la maison, et profiter des jours que nous a offerts Léon pour tester de nouveaux jeux sexuels, proposai-je.

Le sourire de Kim atteignit enfin ses yeux d'or liquide.

– T'aurais-je perverti ?

– Évidemment !

Mon compagnon renifla, moqueur, et je me penchai en avant pour réclamer ses lèvres.

– Je t'aime, Kim Mao.

La stupéfaction figea mon partenaire, je ne pus m'empêcher de rire.

– Je sais, c'est idiot et rapide...

Son pouce caressa la ligne de ma mâchoire.

– Ce n'est en rien idiot, et bien que ce soit rapide... Je t'aime aussi.

Épilogue

5 ans plus tard, Kim.

Le souffle court, je me laissai tomber sur le côté du lit, emportant Djala avec moi. Je déposai un baiser tendre au sommet de son crâne, ce qui le fit frissonner, puis rire joyeusement.

J'aimais son rire, l'entendre m'emplissait de bonheur. Mes doigts trouvèrent leur chemin jusqu'à ses fesses que je m'amusai à pétrir avec contentement.

– Mumm, nous devrions recommencer un peu plus tard...

Je relevai la tête pour rencontrer son regard ardent. Mon compagnon était particulièrement joueur ce soir.

– Nous l'avons fait dans la cuisine, le salon, et dans la chambre. Tu as encore suffisamment d'énergie pour une partie de jambes en l'air sous la douche ? Je pourrais te goûter, tout en t'admirant prendre du plaisir...

Djala se pinça les lèvres avec malice, et mon sexe se durcit immédiatement en réponse. Je ne pouvais résister à ce regard, une technique qu'il avait développée quand sa timidité s'était envolée, quelques semaines après notre union.

– Oui, assez...

Le léopard traça de son index le symbole de l'infini sur mon torse. L'excitation vibra sur notre lien, celle-ci semblait entachée par un peu de nervosité, ce qui mit mes sens en alerte.

– Que ne me dis-tu pas ?

Djala rougit jusqu'aux oreilles.

– Si tu veux m'attacher au lit et me badigeonner de chantilly

avant de la lécher, je suis partant.

Mon partenaire rigola.

– Je garde l'idée sous le coude...

Je fronçai les sourcils, de plus en plus tendu.

– En fait, c'est... un peu plus sérieux qu'une histoire de chantilly...

Les mots de mon doux et tendre compagnon ne m'aidèrent pas à calmer mon appréhension.

– Djala Mao, si vous ne coopérez pas, je vous ferai parler, déclarai-je d'une voix de Terminator^[13] tout en essayant de garder un semblant de contrôle.

L'intéressé posa ses paumes à plat sur mon plexus.

– J'ai... j'ai envie d'avoir un enfant.

La nouvelle chuta comme une pierre dans mon estomac. Puis réalisant ce que mon amant me demandait, une vive chaleur embrasa mon cœur et se propagea au reste de mon être.

Venait-il de faire le premier pas ? Une nouvelle fois ?

Mon timide compagnon m'impressionnerait toujours, car quand Djala avait quelque chose en tête, il ne l'avait pas ailleurs.

Je lui souris malicieusement.

– Mais chéri, tu ne peux pas tomber «enceinte»... il faudrait que Meika te greffe un utérus mystique et je suis persuadé que tu n'aspirez pas à expulser un être vivant de quatre kilos hors de ton corps.

Djala m'asséna une tape sur l'épaule.

– J'ai mal... bredouillai-je.

– Tu ne veux pas alors... je m'en doutais un peu... en réalité, mais...

Il me sourit tristement.

– N'en parlons plus, d'accord.

La peine dans les yeux de mon amant me fit basculer et un profond grondement naquit dans ma poitrine, surprenant Djala. Je me calmai en entourant ses hanches de mes bras et en penchant la tête pour qu'il pose son front contre le mien.

– Je n'ai jamais dit que je ne désirais pas d'un enfant, bien au contraire ! J'y pense depuis pas mal de temps déjà, mais je ne voulais pas te brusquer comme j'ai pu le faire autrefois. Je ne savais pas comment aborder le sujet sans que tu paniques. Alors, je me suis dit que si tu avais envie d'un petit, tu m'en parlerais de toi-même.

L'étonnement traversa son beau visage.

– Tu t'es privé pour moi ?

Je secouai la tête négativement.

– J'ai attendu que tu sois prêt, c'est différent. Mais, je suis content que tu l'abordes enfin.

J'attirai mon compagnon plus près de moi, et réclamai ses lèvres.

– Il est probable que l'adoption prenne beaucoup de temps.

Quand bien même les adoptions étaient plus faciles pour les métamorphes que pour les humains, en grande partie parce qu'il n'y avait pas tout un tas de formulaires à remplir, l'Alpha de la meute se portait simplement garant lors de sa décision. Il était rare que des bébés changeurs soient abandonnés. En outre, les couples faisant une demande d'adoption étaient bien plus nombreux que les enfants ayant besoin d'une famille.

Étant des créatures surnaturelles, et non répertoriées par les autorités humaines, nous pouvions faire d'ores et déjà une croix sur les procédures humaines, qui de toute façon étaient encore illégales, même de nos jours.

– Oui, j'en suis conscient.

– Bien, alors nous...

Le portable de Djala sonna, interrompant notre conversation. Je grondai à l'attention du téléphone.

– C'est peut-être pour le travail, déclara Djala en décrochant. Djala à l'appareil.

– Yeah ! Je me disais que je te manquais ! s'exclama Kiba.

Je soupirai, las. Une main posée sur les reins de mon compagnon, l'autre rabattant les mèches de cheveux qui me tombaient dans les yeux.

Toujours dans nos pattes... celui-là.

– Ça te tente une soirée jeux vidéo ? Ça fait longtemps qu'on n'en a pas fait. J'apporte les pizzas.

– Juste sept jours...

Djala m'interrogea du regard, sachant que je n'étais pas des plus habiles dans ce domaine. Toutefois, j'avais conscience que mon partenaire raffolait de ces moments et j'adorais le voir si passionné.

Je lui souris et opinai du chef.

– C'est Kiba que nous devrions adopter. Il passe plus de temps chez nous que chez lui.

– Ça ne va pas non, il nous coûterait bien trop cher en nourriture.

Je haussai les épaules.

– Il possède déjà sa propre chambre.

– Adopter ? demanda soudainement le puma.

Je me figeai, m'apercevant de ce que je venais de divulguer par inadvertance. Djala entrouvrit les lèvres à mi-chemin entre la surprise et l'hilarité.

– Euh, c'était une façon de parler.

– OOOOOh ! Par les dieux et déesses, je vais être grand frère !

Enfin ! Wouhou !

La joie de Kiba était contagieuse et nous rîmes en l'entendant être si heureux pour nous.

– Parce que tu t'es déjà proclamé comme étant notre fils ? appuya Djala.

– Évidemment, j'ai ma propre chambre, tu as toujours peur que je n'arrive pas jusqu'à chez moi quand je suis trop bourré. J'ai tellement hâte, tu sais quoi ! Oublie la soirée, je débarque maintenant. Je veux entendre les détails.

Je grondai.

– J'avais eu dans l'esprit de passer ma journée à faire des choses cochonnes avec MON compagnon.

– Pas la peine ! Papa ne tombera pas « enceinte » de toute façon. J'arrive !

Il raccrocha. Djala ricana en apercevant ma tête certainement décomposée.

– Chéri, nous allons devoir sérieusement réfléchir à changer les serrures de notre maison. Le jour où bébé est installé, Kiba emménage aussi.

Cette fois, le rire de mon compagnon fut franc et merveilleusement sexy.

– On peut en faire des choses en cinq minutes...

Djala déposa un tendre baiser sur mes lèvres.

– Il est tellement content qu'il sera arrivé bien avant, et nous devrons tout arrêter prématurément.

– J'ai hâte qu'il soit là.

Djala leva un sourcil interrogateur alors qu'il sortait du lit pour s'habiller.

– Kiba ? Ce serait bien la première fois que tu ne lui en veux pas d'avoir interrompu un énième ébat.

Je soupirai.

– Je n'ai jamais connu quelqu'un aussi peu enclin à me laisser te faire l'amour... Non, je parlais de bébé.

Mon compagnon se figea, puis un sourire rayonnant étira ses lèvres et illumina ses yeux dorés.

J'étais l'homme le plus chanceux de l'univers.

[1] Geeker : passer son temps à pratiquer des activités appartenant aux domaines de l'informatique, du jeu vidéo, etc.

P-S : Petite dédicace à ma mère.

[2] Un nerd est une personne passionnée de sciences et techniques, notamment en informatique, et qui y consacre la plus grande partie de son temps.

[3] Le Powerball est l'équivalent du Loto en France.

[4] Chez les métamorphes, il y a plusieurs niveaux de puissance. Les petits gabarits sont souvent des changelings de petite taille : chats, lapins, etc. Ils sont souvent moins puissants et moins dominants que les changelings de gros gabarit. Ils se mêlent plus facilement à la population humaine. Les métamorphes de gros gabarit sont représentés par des animaux de grande taille : cerfs, loups, tigres, etc. Il y a aussi une différence entre les herbivores et les carnivores. Souvent, les deux ne se mélangent pas, pareil pour les petits et gros gabarits.

[5] Un once est une panthère des neiges. mm

[6] Un Hacker : pirate informatique, pas le pirate avec le bandeau sur l'œil et le perroquet sur l'épaule.

[7] La friendzone : situation dans laquelle l'une des deux personnes est amoureuse alors que l'autre ne souhaite qu'entretenir une relation amicale.

[8] PFSC : « Police force against supernatural crimes » ou « force de police contre les crimes surnaturels. » Section spéciale mise en place quand des surnats sont impliqués dans un crime quelconque à l'encontre d'un humain.

[9] Un escadrin est un escalier.

[10] Un spoiler désigne toute chose qui interrompt le suspense, ou dévoile une partie de l'énigme.

[11] Rambo : personnage de fiction, protagoniste des films et des livres du même nom.

[12] Un cougar est un puma, le terme vient de l'anglais, popularisé en France vers 2009.

NB : comme l'once pour la panthère des neiges.

[13] Terminator est un film américain réalisé par James Cameron. Le premier est sorti en 1984.